REVUE DE REFLEXION
D'APPLICATION
DE RECHERCHE

Arkologie

Fondamentale

N° 6

Janvier 1990

- Carnac 1989
- Asturgie de Marin
- Une forme pour se trouver : labyrinthe
- Le pouvoir du Décagone
- Tir à l'arc : vers l'Ailleurs
- Le farfelu commente
- Alchimie, notre aimant

France FF - ISSN 0980-8825

REVUE DE REFLEXION
D' APPLICATION
DE RECHERCHE

Arkologie

Fondamentale

COMITÉ DE RÉDACTION

- **Philippe ARRAULT,** Architecte
- **Serge HENNEMANN,** Architecte
- **Bernard MENGUY,** Architecte
- **Raymond de MONTERCY,** Ingénieur
- **Dr Philippe RICHARD,** Homéopathe
- **André SABOURDY**
- **Patrice GODART**

DIRECTEURS DE PUBLICATION

- **A.-G. CHENIÈRE**
- **André ADDED**

PUBLICITÉ

49.93.27.97

ÉDITEUR

Association ARKOLOGIE
77, rue de la République
93200 SAINT-DENIS
Tél. 42.43.05.14

REVUE ARKOLOGIE
77, rue de la République
93200 SAINT-DENIS
Tél. 42.43.05.14

RÉALISATION ET IMPRESSION

ITHAQUE
Tél. 47.88.46.63

ONT COLLABORÉ
A CE NUMÉRO :
Antoine THOMAS,
Véronique GUILBOT,
Jacquie LAMBOURDIÈRE
Catherine GUINOISEAU,
François LECHEVALIER.

Illustration de couverture
composée par Roland REDON.

Toute reproduction est interdite sans

ÉDITORIAL

Plus ma pensée est sophistiquée, moins j'ai de possibilité de lui échapper. Paradoxe ? Profondeur et complexité vont-elles de paire ? Je suppose un modèle, au moyen duquel je tente de... de quoi ? au juste ??? Le modèle est un MOD-EL, une façon transitoire d'agir comme DIEU, c'est-à-dire de créer. Je voudrais insister ici sur le caractère temporaire du modèle donc sur son aspect évolutif.

Que l'Etre Humain marche, courre, vole, il est toujours guetté par un « ennemi » : la pesanteur. La tentation de s'installer confortablement dans le pied qui se pose sur le sol, doit être vaincue.

Si je pose comme prémisse que je n'ai accès qu'à une différence de vérité, cela implique que je sois constamment en mouvement et donc la forme me rapproche de la Voie. A l'inverse, mon arrêt obstiné sur un système signe une mort, m'abstrait d'une harmonie dynamique. Dès l'instant où j'oppose l'inertie de ma prétention d'absolu à l'appel de la transformation, je me vois engagé dans ce que j'ai rajouté d'épaisseur à l'épais et bientôt encagé par mon désir d'identification à ma propre représentativité.

Comme toute forme, le modèle contient en lui-même ses limites de matière, d'espace, de temps et du reste savoir cela n'est pas suffisant. C'est quand même un antidote à l'en-poids-sonnement, une force au service de l'agileté, de la disponibilité.

Dans « modèle », il y a « modus », qui est également « domus », la maison. La maison me reflète, m'abrite, me représente à un moment donné.

Faire des travaux ? Cela coûte cher. Déménager ? Chacun fait ce qu'il peut. Le modèle dans lequel j'évolue (j'ai le voulu) peut être un havre de paix ou une prison, dans laquelle le son est pris et résonne (raisonne) par étouffement.

Vivre, est au-delà d'un ici et d'un au-delà,
vivre, est au-delà d'un « avec », et d'un « sans »

l'intellect « stérile » nous inonde de modèles, et sur le fond de cette détresse multiple, seule la Volonté d'Aimer avec Intelligence tresse la Vie.

Bonne et heureuse année
bien à vous

A.G. CHENIÈRE

SOMMAIRE N° 6

- **Editorial** ..... par A.G. CHENIÈRE
- **« Kyudo » : Voie Martiale** ..... par B. DEFOSSE
- **« Graal et Alchimie »** ..... par J. DIAZ
- **Carnac 1989** ..... par A.G. CHENIÈRE
- **Activité Arko** .....
- **Méthode de lutte contre le puceron** ..... par D. HAMONOU
- **Bicentenaire** ..... par A. SABOURDY
- **Livre : Asturgie/Onirie** .....
- **« Signes et Saisons : l'imposture »** par MARIN DE CHARETTE
- **« Labyrinthe »** ..... par P.V. STUART
- **Exercice** .....

« KYUDO »

par Brigitte DEFOSSE
2e Dan

« Si vous voulez vivre dans l'accord du ciel et de la terre, accord qui est la voie du tir, ne cherchez pas à atteindre le but. Ne recherchez pas le plaisir du but, prenez le chemin de l'Union entre l'Ame et le corps ».

Me ANZAWA

Unifier ses propres énergies, les unir à celles de l'univers, cela peut être considéré comme une voie de réalisation. Le propre des arts martiaux authentiques est de proposer au pratiquant, l'accès à l'autre champ de cohérence.

Le Kyudo, Voie du Tir à l'Arc Japonais, à travers un rituel et des positions précises, réserve au tireur la surprise de l'Unité par la forme juste.

Le KYUDO, comme sans doute toutes les autres voies, commence où le mot s'arrête, lorsqu'il n'y a plus ni mot, ni pratiquant, ni observateur. On ne peut parler du KYUDO, on ne peut parler que de soi.

Avant le KYUDO, il est possible d'en parler en ombres déformées et discontinues.

Le KYUDO, littéralement « Voie de l'Arc », Japonais comme les autres « Budo » « Voie du Guerrier » prend sa forme avec l'arc guerrier, tant redouté dans les batailles, et dans la pratique du tir dit « de cérémonie ».

Les prémices, « la forme » qui amène à ce qui préside le déroulement de « la forme » évoluent de façon plus ou moins proches selon les écoles, où les styles se sont quelquefois chevauchés. « La forme » n'appartient jamais au pratiquant qui se doit et doit aux autres de la restituer sans l'altérer.

Le Kyudoka, ne peut être détaché de son environnement, direct ou non.

L'orientaton du Dojo (lieu de pratiques), l'élaboration de son espace, l'agencement intérieur et extérieur font parties, de même que la tenue, l'environnement, le son, le regard,... de « la forme ».

Comme son nom l'indique, le KYUDO se pratique avec un arc asymétrique de grande taille. La facture de l'arc, du gant, des deux flèches, de la « Mato » (cible) participent au déroulement de « la forme », de même que l'entretien du matériel.

« La forme », ne peut exister seule ; celle-ci n'étant elle-même que reflet, peut-être vue aussi comme un canal permettant un passage.

« La forme » n'est pas pour autant le KYUDO. Bien que le pratiquant travaille sur celle-ci continuellement afin d'en éliminer tout ce qui s'y attache, en particulier lui-même ; à ce moment « la forme » en elle-même n'existe plus, le déroulement de « la forme » se produit, « naît autre chose ».

Le respect de « la forme » amène chaque élément à trouver la position particulière qui permet la mise en résonnance dans le mouvement et engendre ce qui n'est aucunement la juxtaposition ou l'addition de chacun d'eux.

En KYUDO, « la forme » initiale doit être rigoureusement exacte, exacte signifiant juste, dans le prolongement.

L'arc est alors le prolongement du bras (de quel bras ?), comme le pratiquant est le prolongement de la lignée. Mais écrire cela est déjà un arrêt sur image car « cela » peut représenter une sortie du contexte, constituer un arrêt où il ne peut y en avoir.

Le déroulement de « la forme » est ce qui peut permettre le prolongement ; lorsqu'il a lieu il permet d'accéder au KYUDO. De même vibration, de même essence le pratiquant est alors la voie. Le pratiquant n'existe plus en tant que mouvement séparé.

Si « la forme » n'arrive pas à ce qui peut être vu comme un déroulement, il s'agit d'une suite de mouvements plus ou moins ennuyeux dépendant de l'adresse, ou de l'agilité de l'intervenant, qui n'est d'ailleurs plus un pratiquant, mais une personne qui intervient dans, qui s'interpose.

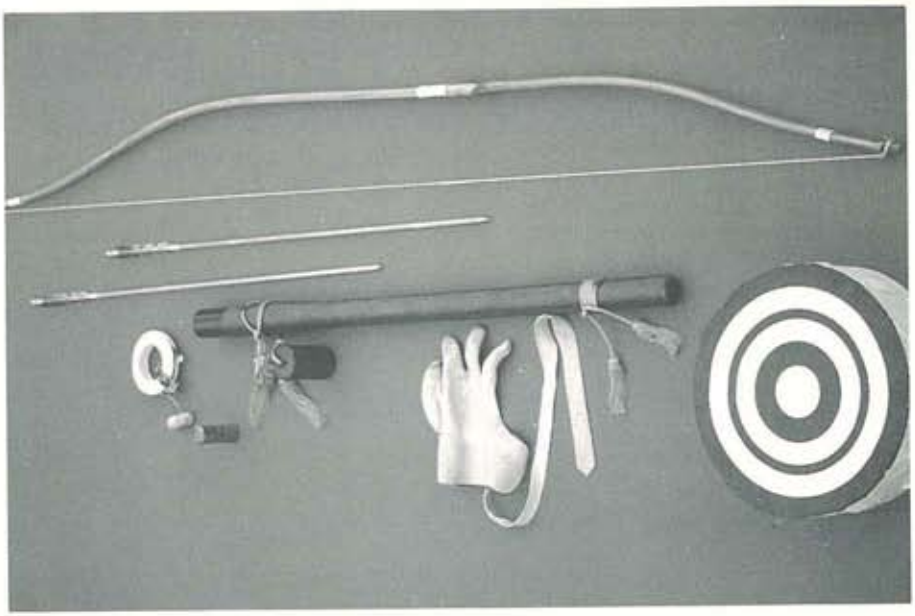
Au pire « la forme » apparaît comme vraie car elle copie, mais il n'y a pas de copie parfaite ; de

parfait il ne peut y avoir que l'œuvre avec tous les « défauts » d'une œuvre, qui ne sont pas défauts alors mais particularités.

Les défauts sont toujours liés à la copie, car dans la copie il y a toujours le décalage du temps. La copie court toujours après l'original, cela est sa fonction même.

Quand la copie cesse d'être copie, elle peut alors devenir œuvre, être donc dans l'instant et participer au déroulement ; elle a alors, pourrait-on dire laché ce qui la retenait.

La copie qui se sait copie, sans rien en savoir d'ailleurs peut représenter le gros œuvre qui s'accomplit dans la taille pour devenir œuvre.



Arc, flèches, carquois en écorce de cerisier
Tsuru maki : enrouleur de corde
étuis à poudre : pour le gant et la « poignée » de l'Arc
Yugake : gant. Azuchi : ciblerie.

Noblesse, intensité de l'absence apparente, ouverture de l'arc, peu après la 4e position. Uchiokoshi : élévation

Peu avant la 6e position
Kai : union

Une ombre déformée du KYUDO, pourrait se trouver dans la résultante de ce qui n'est plus copie par ce qui n'est plus soi.

Le KYUDO, n'est pas un rituel mais plus une mise en résonnance. Quoique en parler semble déjà relever du rituel. Dans le rituel est « ramené » à soi, ou au groupe ; la notion de « ramener » y semble inscrite.

Dans la pratique du KYUDO, comme dans d'autres pratiques « l'on » est à sa place dans le déroulement de la « la forme ». Rien ne ressort, ni ne disparaît devant autre chose.

Le but en KYUDO, ne peut être conçu puisque le Kyudoka, se met, pourrait-on dire en résonnance avec ce qui peut devenir le déroulement de « la forme » ; dans le non manœuvrement, dans un état qui sera autre que chaque présence mais dépendra justement de cet équilibre qui empêche la prépondérance de l'un au risque de tout rompre.

Le KATA (ensemble du mouvement) peut se voir comme reliant l'espace et le temps en un point qui permet de focaliser le déroulement de « la forme » pour permutter l'instant présent, qui n'est pas l'instant temps, mais qui enrichit l'instant temps, en renforcant tout le déroulement, dont la notion de lignée.

S'il fallait dessiner une représentation des prémices du KYUDO, l'image la plus représentative serait sans doute ce qui reste après avoir gommé toutes les ratures.

7e position :
Hanare : décrocher la flèche.
suivi de la 8 position :
Zanchin : continuer le tir intérieur

BIBLIOGRAPHIE

E. HERRIGEL : Le zen dans l'art chevaleresque du tir à l'arc (Éditions Devry-livres)
D.T. SUZUKI : Le Tir à l'Arc (Éditions L. Border)

CONVERGENCE ENTRE LA QUÊTE DU GRAAL ET L'ALCHIMIE

par José DIAZ

Alors que d'innombrables ouvrages ayant connu un succès extraordinaire à l'époque où ils ont fait leur apparition sont aujourd'hui ignorés, oubliés ou méprisés, de modestes contes de fées, des poèmes épiques, des légendes, des chansons de geste, des mythes conservent toujours intact leur intérêt. Est-ce le pouvoir suggestif des idées-force qu'ils contiennent ? Est-ce qu'ils s'adressent à notre inconscient plutôt qu'à notre intelligence ? Est-ce qu'ils portent en eux des messages cachés que notre intuition pressent, mais qu'elle ne peut pas définir ? Toujours est-il que ces récits sont passés d'un pays à un autre, d'une civilisation à une autre et à travers les différentes générations, de la préhistoire jusqu'à nous.

Nous connaissons les noms de quelques écrivains particulièrement intuitifs qui ont recueilli la matière de ces récits en écoutant les vieilles gens les raconter dans les veillées, mais le nom de leurs auteurs réels nous est, généralement, inconnu. Tout porte à croire que ces récits représentent en quelque sorte les souvenirs d'enfance de l'humanité et qu'ils contiennent la tradition orale du peuple. Ce sont comme des fossiles de l'esprit, et, en tant que tels, ils méritent non seulement notre admiration mais aussi qu'on en fasse une étude approfondie.

On pourrait penser, non sans fondement, nous le verrons par la suite, que ces récits ont été construits d'après certaines lois secrètes et contiennent en puissance toutes les expériences psychologiques, métaphysiques et scientifiques des anciens peuples. Ils fascinent en même temps qu'ils distraient et moralisent les plus jeunes tout en présentant un intérêt didactique pour les autres. Leur forme de transmission obéit à la « logique du merveilleux », elle est de type mnémonique ou bien de la cabale phonétique. Ce genre serait appelé aujourd'hui surréaliste car il se sert d'images devant conduire par association d'idées à d'autres images subjacentes dont elles ne sont que le support.

Voici quelques-uns des personnages, des animaux, des lieux, des objets utilisés le plus souvent dans ces récits : un vieux roi, une belle princesse, un prince charmant ou un chevalier dont la couleur vive des habits ou de l'armure est toujours soulignée, une forêt enchantée, une source ou une fontaine, des géants ou des nains, des fées ou bien d'horribles vieilles personnes, des animaux dont la tradition a fait incarner en eux des vices ou des vertus humaines, une épée ou une lance prodigieuse, des vases ou des cornes d'abondance, etc.

Parmi les récits les plus connus, on peut citer : la légende héroïque du Kalévala, le poème épique de la Bhagavad-Gita, les Korrigans celtiques, les Kobolds norvégiens, les Skaki sibériens, les Roussalki moscovites, tous les contes de Germanie et notamment les « Märchen », les contes de Bretagne et autres.

La matière est très vaste et je me suis limité dans ce travail aux contes de Bretagne et plus précisément j'ai tenté de découvrir les similitudes entre la Quête du Graal et l'Alchimie.

Faisons pour commencer un peu de sémantique au sujet du mot Graal ; il viendrait du bas latin gradalis ou gradale désignant une sorte de vase ; il pourrait être apparenté au grec crater ; il désigne encore en Languedoc une terrine (grazal), et dans les Hautes-Alpes et l'Italie du Nord, une coupe.

Tous les graal figurant dans la littérature du cycle arthurien ou dans la tradition iconographique sont des coupes, des calices, hormis celui de Wolfram d'Eschebach qui est une pierre précieuse. Mais si l'on se souvient que les Graal sont parfois taillés dans une pierre précieuse, ou façonnés d'or et de pierreries, on s'aperçoit qu'il n'y a pas de contradiction flagrante entre les deux thèses. D'ailleurs, Wolfram appelait le Graal « lapis exillis » soit « lapis elixir » ou Pierre Philosophale. En réalité, il y aurait donc confusion entre le contenant et le contenu.

Pour ce qui est de la quête du Graal, avant d'en faire l'analyse, selon ce que nous croyons y avoir découvert, citons la pensée d'un des auteurs avec qui nous nous trouvons en communauté d'idées :

« La Quête du Graal est un élan vers un bien occulte, vers un trésor que ce monde nous cache, en même temps qu'il est un élan vers soi. A toutes les époques se retrouve l'image du Chevalier sans peur et sans reproche qui, poussé par un désir de perfection, parcourt le monde en quête de la découverte de « quelque chose » qui doit satisfaire le besoin ardent et persistant qui le tourmente. Le chevalier poursuit sa quête à travers dangers, épreuves, enchantements. Les obstacles ne lui font pas défaut. Il retourne sur ses pas, perd sa route, erre pendant des jours, des années. En effet, tous les chevaliers des romans arthuriens partis en quête de l'aventure suprême, de la vision ineffable, n'obtiennent jamais ce qu'ils méritent. Ce qu'ils découvrent, c'est « eux-mêmes ». Ils sont arrêtés par leurs propres obstacles, instincts, égoïsme, ignorance. Ils se heurtent

à leur brutalité. S'ils pénètrent dans le « Château Aventureux », c'est pour y être la proie des illusions nées de leurs tendances obscures. S'ils aperçoivent le cortège du Graal, c'est que monte en eux cet élan vers le divin qu'ils ne peuvent entièrement réaliser. S'ils communient enfin au Graal, c'est que la grâce descend dans leur cœur.

Les circonvolutions compliquées qu'ils sont conduits à faire marquent la voie de l'ascète toujours en quête du chemin vers lui-même, vers le « centre » de son être... La route ardue, semée de périls, indique qu'il s'agit d'un rite de passage, du profane au sacré, de l'éphémère et de l'illusoire à la réalité et à l'éternité, de la mort à la vie, de l'homme à la divinité. Le thème de « l'itinéraire difficile » se retrouve dans toutes les épreuves initiatives ou héroïques ».

Mes sources :

« Le Roman du Graal » de Chrétien de Troyes - écrit en latin.

Traduit et présenté par Maurice Wilmotte, Club Français du Livre, 1949.

« Le Roman de Perceval » par Simone Hannedouche, publié par Triades.

Chrétien de Troyes est considéré comme étant l'initiateur du cycle de la Table ronde. Il domine (selon J. Vendryès) la littérature du XII[e] siècle et ce XII[e] siècle est considéré par Gaston Paris comme l'âge classique de la littérature médiévale française ; c'est dire que l'œuvre du poète champenois doit être à la base de toute étude sur ce thème.

Chrétien de Troyes avait déclaré tenir sa source d'inspiration d'un livre prêté par son protecteur Philippe d'Alsace, comte de Flandre. Ce livre écrit en latin a disparu. L'autre ténor du thème du Graal est, nous l'avons vu, Wolfram d'Eschenbach, citant comme source de son inspiration le même Chrétien de Troyes et un autre livre, disparu aussi, qu'il tenait d'un nommé Guiot ou Kyôt le Provençal. Ce livre écrit en arabe par un astrologue juif ou demi-juif avait été trouvé à Tolède.

Je dois préciser que je ne me suis pas servi du poème de Wolfram mais je réserve pour plus tard son étude.

Donc, avant Chrétien de Troyes et avant le livre qui appartenait à Philippe d'Alsace, le conte du Graal a existé de la vie flottante des mythes. Après Chrétien mort laissant inachevé son conte du Graal, les œuvres gravitant autour de ce thème prestigieux sont très nombreuses. Le poète champenois aurait laissé dans ses cartons des instructions utilisées par ses continuateurs ; au XII[e] siècle les mœurs littéraires permettaient l'existence d'épigones ou de continuateurs mais à mon avis ils ne pouvaient qu'altérer la veine originale, c'est pourquoi je ne les ai pas consultés.

Cependant, j'ai trouvé d'un profond intérêt le recueil collectif LUMIÈRE DU GRAAL présenté sous la direction de René Nelli et édité par les Cahiers du Sud. L'opinion de 18 spécialistes, pour le moins, y est présentée.

Pour ce qui est de l'Alchimie, je n'ai trouvé dans ce livre comportant 327 pages le mot Alchimie que deux fois, mis à part l'article qui lui est consacré par Georges Buraud et intitulé « La Quête du Graal dans la littérature et l'art modernes » (p. 289-312). Dans cet article, l'auteur établit un parallélisme entre la Quête et l'Alchimie, qui ne manque pas de fondement mais pour mon goût trop axé sur l'analogie littéraire plutôt que sur le parallélisme opératif qui est celui qui constitue le noyau de ma propre enquête. En effet, affirmer qu'un texte littéraire est un ouvrage à clé et qu'il recouvre un processus alchimique n'est pas suffisant de nos jours ; il faut en faire la preuve et c'est à cette tâche que je me suis attelé. Si la démonstration qui va suivre est convaincante, l'origine de l'Alchimie remonterait donc, selon les écrits de Chrétien de Troyes, au XII[e] siècle et de par ses sources beaucoup plus loin encore.

Mes sources au point de vue du Magistère alchimique sont les ouvrages qui font aujourd'hui autorité, de Roger Caro - La plus grande figure des alchimistes vivants -, puis ceux de Flamel, Cyliani, Fulcanelli et Canseliet disparu récemment.

D'après les romans du cycle arthurien, le roi Arthur, Artus selon la plupart des transcriptions, est né au palais de Carduel en Galles. Fils du roi Uther Pendagron et de la reine Ygerne, il fut confié dès sa naissance à Merlin l'Enchanteur qui le remit secrètement à l'un des plus honnêtes chevaliers du royaume, appelé Antor. A l'âge de 16 ans, Artus, la veille de Noël, réalisa un exploit qu'aucun des 250 barons du royaume de Logres, venus à Londres, ne put réaliser. En effet, ce jour-là, à la sortie de la messe on trouva sur le parvis de l'église un bloc de pierre portant une enclume dans laquelle une épée se trouvait fichée jusqu'à la garde. Sur cette pierre on pouvait lire : « Celui qui ôtera cette épée sera le roi élu par Jésus-Christ ». Artus fut le seul à pouvoir la retirer et ce sans effort. Cette épée avait pour nom Escalibur. Artus dut par la suite renouveler cet exploit et malgré sa proclamation comme roi par quelques barons du royaume et par la population, il dut livrer maintes batailles avant d'obtenir la soumission de tous les barons du royaume. Escalibur dans les mains du roi Artus fit des prodiges mais on doit signaler aussi que Merlin lui donna d'utiles conseils et participa même à ces batailles.

Mariage du roi Artus avec Guenièvre. Convocation par Artus d'une cour renforcée à Carduel. Transmission d'un message reçu par Merlin où il est demandé à Artus d'établir une Table ronde. Cette table serait la troisième Table initiative du monde, la première ayant été celle de la Cène et la seconde celle créée par Joseph d'Arimathie autour du Saint-Graal, vase contenant le sang précieux versé par le Christ, recueilli par Joseph d'Arimathie et

ramené en Bretagne. Donc, cette troisième table devait être ronde et ainsi, ceux qui seraient jugés dignes d'y siéger, seraient considérés comme égaux. A la droite du roi un siège resterait vacant appelé « siège périlleux », qui ne serait occupé que par le plus vertueux et le plus brave des chevaliers, celui qui découvrirait le Graal, autrement celui qu'y s'asseoirait encourirait de graves mésaventures. Ce fut Galaad qui y prit place. A l'inauguration de cette table, le Graal est apparu recouvert d'une étoffe qui le cachait et il servit à chacun les mets qu'il désirait le plus, après quoi, il disparut aussi miraculeusement qu'il était venu. Le repas eucharistique terminé, le chevalier Gauvin, cousin du roi Arthur, déclara vouloir se mettre en Quête du Graal. Il précisa que quoi qu'il arrive il ne reviendrait à Carduel qu'après avoir découvert la vérité du vase précieux, à moins qu'il ne puisse ou ne doive pas lui être donné de le connaître : auquel cas ne s'en retournerait pas. Les autres compagnons de la Table ronde se levèrent et firent le même vœu que messire Gauvin, jurant qu'ils ne cesseraient jamais d'errer avant de s'être assis à la haute table où la douce nourriture était tous les jours servie, si toutefois cela pouvait leur être permis.

JUSTIFICATION 1

Analyse au niveau de scènes ou de situations
L'allégorie ou la cabale linguistique comme système de recherche

Le titre JUSTIFICATION indiquera chaque fois qu'il sera opportun de le faire, que nous venons de découvrir une convergence entre le récit de la Quête du Graal et les opérations alchimiques déduites d'un ouvrage sérieux et si possible ancien, pour le moins datant tous les deux des époques rapprochées. Tout notre effort va donc consister à discerner cette coïncidence. Naturellement, nous ne pouvons pas nous contenter d'un fait isolé qui pouvait être fortuit ou bien, fruit de l'imagination. Pour retenir cette convergence comme base d'étude, il nous est indispensable qu'une succession de faits évolue, d'un côté comme de l'autre au même rythme, parallèlement, comme s'ils se miraient sur une superficie réfléchissante. A partir de cette certitude, nous chercherons d'autres, et, si nous les trouvons, alors, nous poussons plus loin une analyse qui se veut globale et cohérente. Cependant, dans ce genre de recherches il faut avoir présent à l'esprit qu'on est souvent réduit à renforcer une hypothèse par une autre plus affermie.

La scène qui se déroule au parvis de l'église la veille de Noël peut être rapprochée de la situation d'un adepte quand il se trouve en possession de la materia prima et de dissolvant ou sel philosophique. En effet, Arthur sortant de l'église se trouve en face d'un bloc de pierre surmonté d'une enclume dans lequel une épée est fichée jusqu'à la garde. Déjà cette image suggère un effet d'aimentation. On apprend grâce au Dictionnaire de Kamala Jnana que « le terme d'aimant a été donné à la Pierre par allégorie, car elle attire vers elle (à n'importe quel stade) l'agent secret qui la mondifie, la lave, la cuit et la teint. C'est aussi cette raison, qui, par voie de conséquence, a fait appeler cet agent secret du nom d'acier ». Le parallélisme des deux situations est saisissant.

Les deux cas que nous venons d'assimiler représentent la clé de voûte de notre exposé en même temps que le tout début de l'Œuvre.

En renfort de cette situation citons l'inscription trouvée annonçant que Jésus-Christ désignerait comme roi celui qui serait capable d'ôter l'épée. Symboliquement l'épée représente dans tous les cas sans exception, le sel. D'autre part le sel est polyvalent, donc susceptible de prendre divers aspects et, de ce fait, servir à bien différents emplois, par exemple, à faciliter la cohésion minérale, ou, tout au contraire, à dissoudre les éléments constitutifs de ce même minéral, Coagula et Solve, ceci évidemment selon la forme et le moment de l'application de ce sel. Alors, il est parfaitement justifié que celui qui sait manipuler le sel soit nommé roi pour le récit de la Quête, adepte quand il s'agit du Magistère.

Pour son exploit de champion, Arthur légitimise son droit à gouverner le royaume de Logres, aspiration toute naturelle que, par ailleurs, lui aurait conféré sa propre naissance. N'oublions pas qu'il était fils du roi Uhter Pendagron, fait dont il ne fait pas état. Nous touchons du doigt, ici, un cas de justice divine. Élu roi à la suite de son exploit, il peut déjà exercer un pouvoir temporel mais il vient de montrer qu'il sait mobiliser les énergies spirituelles.

En correlation avec la nature double du pouvoir d'Arthur découlant de son action d'éclat, on peut signaler que son nom aurait aussi droit à la connotation de celui d'Artiste :

- d'abord, étymologiquement : Arthur - Artus - Artis - Artiste ;

- ensuite, le nom d'Artiste est donné en Alchimie à ceux qui savent séparer le subtil de l'épais. Ici, cela a été le cas en séparant l'épée de l'enclume où elle était plantée. C'est donc avec art, industrie et inspiration qu'il a obtenu la séparation des trois constituants sans avoir recours à l'aide du feu vulgaire.

Pour qu'Alchimie il y ait, l'Artiste doit disposer d'un bloc de materia prima et du feu philosophique ou sel. L'action qui s'est déroulée au parvis de l'église a fourni le nécessaire, le bloc de pierre et l'épée en sont les symboles. Le nom de l'épée - Escalibor - témoigne amplement en faveur de l'intention de l'auteur du roman de la Table ronde de souligner le caractère hermétique de la scène du parvis. Quand le moment sera venu du décryptement des noms de personnages, des lieux et des objets intervenant dans la Quête du Graal, c'est-à-

dire en JUSTIFICATION II, nous expliciterons le symbolisme d'Escalibor ainsi que tous les autres noms. Pour le moment, nous arrivons au mariage du roi Arthur avec Guenièvre. En termes d'Alchimie, mariage, signifie unnion du souffre et du mercure des Philosophes au moyen du sel philosophique appelé « sperme de la nature ». En effet, avant le mariage, la chronologie opérative exige que les matières philosophales aient été auparavant séparées et c'était le cas lors de la scène du parvis.

A propos de la création des trois Tables initiatiques du monde, nous en ajouterons une quatrième : la Table d'Emeraude. Celle-ci est en réalité un document que tout alchimiste se doit de connaître ; il est attribué à Hermès et il contient les préceptes qui condensent toute la science hermétique. Parmi ceux-ci nous lisons : Tu sépareras la terre du feu, le subtil de l'épais, doucement, avec grande industrie... ». C'est-ce qu'il fait Arthur.

La scène du repas servi lors de l'inauguration de la Table du Graal permettrait de faire un rapprochement entre le mystère eucharistique de la transubtantation et celui de la transmutation. Les mets délicieux, le vin, le pain, les viandes servis par le Graal auraient une certaine résonnance alchimique et que les personnages attablés pourraient incarner les principes de l'Œuvre. L'occasion ne va pas nous manquer d'approfondir le symbolisme hermétique de ces repas. D'ailleurs le mot repas est traité dans le dictionnaire mytho-hermétique de Dom Pernety « Repas délicieux des Philosophes : C'est lorsque leur science leur fait découvrir quelque secret de la nature qu'ils ignorent ».

JUSTIFICATION II
Au niveau des noms
de personnages,
des lieux et des objets.
Le système de recherche
est cryptographique

Un nombre très important de noms de chevaliers et de personnages tournant autour de la légende de la Table ronde, comportent certaines lettres ou syllabes qui reviennent continuellement dans leurs différents noms. C'est comme si elles servaient de mots de passe ou de badges leur donnant droit d'entrée à un lieu réservé, en l'occurence la Quête du Grall. Il en est de même pour quelque objets dont on se sert, ou bien des noms de lieux où se déroule l'ation.

Les plus employés sont le mot SEL (en latin SAL) et CAL du latin CALIX (chaux en français) ou bien CAL-CALCIS (pierre en français).

A la fin de cet exposé nous donnerons une liste importante ; pour le moment contentons-nous de quelque mots comme :

CARDUEL - Château où l'on installe la Table ronde et d'où part la Quête, le mot ou la syllabe clé est CAL (chaux) et CEL, phonétiquement SEL. Pourquoi CAL et SEL ? parce que la chaux entre dans la fabrication du sel philosophique.

GALLES - C'est dans le pays de Galles que se trouve Carduel. Dans le mot GALLES nous trouvons SEL et GAL, phonétiquement CAL.

LOGRES - Nous y trouvons SEL et OGRE, personne vorace. Le sel philosophique mérite bien le qualificatif de vorace parce que ce sel est caustique et corrosif.

ESCALIBOR - L'épée d'Arthur, celui-ci est un mot comportant SEL, CAL et BORE, nom ancien de la soude. C'est comme si l'on disait « c'est de la chaux et de la potasse » car anciennement on ne faisait pas la différence entre soude et potasse.

ANTOR=ATHANOR par anagramme.

PENDRAGON, le père d'Arthur. Le mot dragon signifie le « soufre des philosophes » parce qu'il détient en lui une force mâle prodigieuse ainsi qu'un feu interne très violent.

LE DECAGONE-MASSE

Dessiné sur une feuille
de papier, le Décagone permet
de valoriser rapidement un mot et d'en faire
un témoin utilisable en radiesthésie.

Le temps nécessaire à la valorisation
est fonction des dimensions de la forme géométrique.

En temps normal et sans décagone, le mot écrit atteint
le plafond de résonnance avec ce qu'il signifie en 72 heures. L'utilisation
du Décagone raccourcit le temps de valorisation.

Si t est le temps de vieillissement du témoin et R, le grand rayon du Décagone,
on a une imprégnation totale et définitive en 12 s pour R = 12 cm et 1 s pour
R = 36 cm. La forme plane présente donc des propriétés intéressantes.
L'avantage de la produire en volume réside dans le fait qu'elle bénéficie
de l'effet de masse, ainsi que d'une grande solidité. Sa perfection géométrique
permet de l'intégrer harmonieusement dans un intérieur. D'utilisation facile,
le DECAGONE-MASSE charge tout support avec toute vibration choisie.

En laissant le témoin-mot en place sur le DECAGONE-MASSE
et en mettant dessus de l'eau, de l'ouate, une poudre inerte
(talc) ou une poudre active (riz, froment, sucre),
l'imprégnation est totale au bout d'un court laps
de temps (à déterminer au pendule).
Le produit est alors utilisable pour procéder
à des recherches ou à des transferts.

disponible à ARKOLOGIE :
matière : laiton
dimensions : R = 19,5 cm
e = 2 mm
prix : 200 F

CARNAC 1989

Les 2 et 3 novembre 1989, le groupe ARKOLOGIE a testé une nouvelle formule de séminaire, selon laquelle tous les participants étaient réunis en un seul groupe ; certains avaient déjà une expérience de l'état d'esprit « ARKOLOGIQUE », d'autres avaient à cette occasion leur premier contact avec nous.

Le mercredi 1er novembre, à partir de 17 heures, les participants sont accueillis à l'hôtel restaurant « Les deux Mers ». Le soir, après le repas, JUDE PABOUL, conteur breton vient nous parler de sa Bretagne traditionnelle et nous introduit dans son monde merveilleux.

Le jeudi à 9 heures, les séminaristes sont réunis dans la grande salle, où il leur est expliqué le déroulement du séminaire.

Alignements

L'« Axis Mundi»

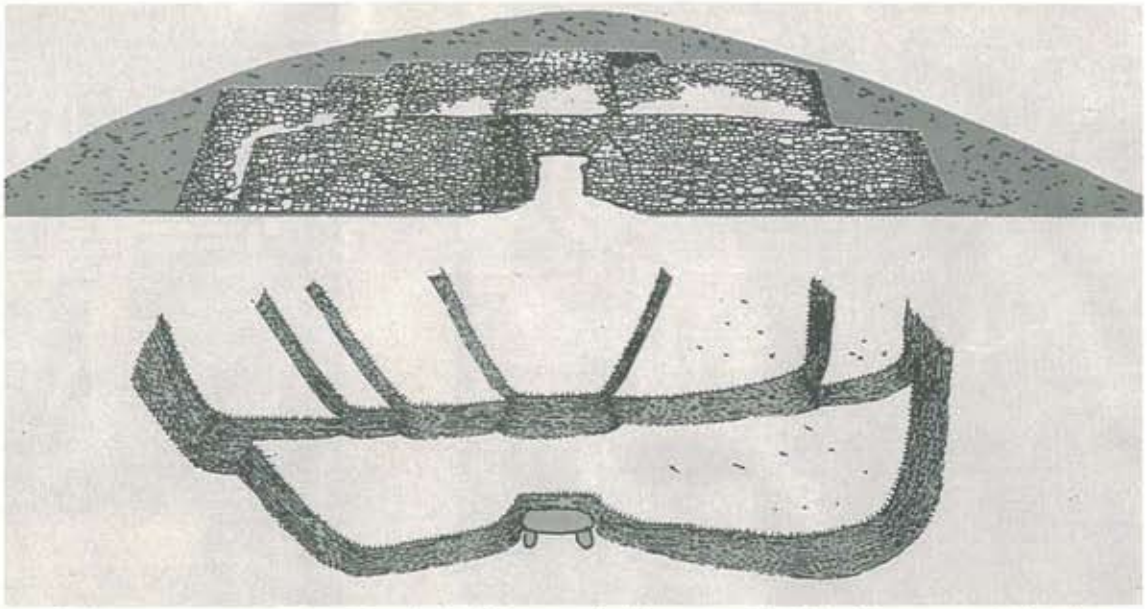
Tour à tour, A-G CHENIÈRE, S. HENNEMANN, R. de MONTERCY et K. FIDAALI prennent la parole, exposant quelques concepts fondamentaux d'ARKOLOGIE, et tâchant de faire sentir aux séminaristes le sens dans lequel on les invite à travailler.

La matinée se termine par un exercice de « conscience » relatif à la rencontre avec « LA PIERRE », mené par S. HENNEMANN, président d'ARKOLOGIE.

L'après-midi, le car emmène le groupe sur le terrain, où il devient possible de « vivre le lieu », en direct. (Menhir considéré comme Axis Mundi, et carré du Manio). Une chaîne spirituelle est organisée par A-G. CHENIÈRE, en harmonie avec les Forces vivantes du lieu, puis chacun part à la recherche-errance de « sa » pierre (Menhir et/ou petite pierre), dans le but d'établir un contact immédiat (à sa façon), suivi d'un contact onirique dans la nuit du jeudi au vendredi.

Le lendemain matin, le groupe profite de l'opportunité qui lui est offerte de visiter le site de Gavrinis (qui risque d'être fermé au public à brève échéance).

Le Gairn de Gavrinis



Le Cairn après restauration. Dessin B. Mouton, Architecte en Chef des Monuments Historiques.

L'après-midi voit le partage du vécu onirique se faire sur la plage. Quelques personnes racontent leur rêve, et des notions de base sur l'importance du rêve et ses possibilités, sont évoquées à cette occasion.

La fin du séminaire se déroule dans la grande salle de l'hôtel. Nous parlons de la « Pierre », de sa vie, des échanges possibles : certains participants racontent leur « vécu singulier » et nous terminons en répondant aux questions posées.

A la fin de ce cycle de séminaires en Bretagne, à Nice et à Paris, le groupe ARKOLOGIE, fidèle au principe de vie qui est dynamisme, mouvement et adaptabilité, jette un regard critique sur le travail accompli avec les séminaristes, et le chemin parcouru.

Le « point de Vue de l'Obs » doit permettre, à tous moments, de s'inscrire dans une juste chorégraphie des formes, c'est le souci constant des membres d'ARKOLOGIE

A-G. CHENIÈRE

ACTUALITÉ D'ARKOLOGIE

ACTIVITÉS

S. HENNEMANN, président d'ARKOLOGIE, animera un atelier lors du premier congrès international sur le corps énergétique de l'Homme qui aura lieu les 23, 24, 25 Mars à Paris, Maison de la Chimie.

Renseignements : Marine Bercot : 16-1-46.45.58.46
Francine Hardy : 16-1-46.03.52.35

Le groupe ARKOLOGIE prévoit pour le premier trimestre 1990, de faire des séminaires dans la région de Grenoble (GAP). Pour tous renseignements, contacter le 16-92.53.92.66 à partir du 1/02/1990.

ACTUALITÉ

Une association à caractère humanitaire vient de se créer, et a déjà débuté une action sur le terrain.

Il s'agit de « Enfance et Devenir » dont le siège provisoire est au 45, rue de Turbigo à Paris.

Cette association vient d'installer une crèche pour 50 enfants de 2 à 7 ans, à Bahia, au Brésil.

Des soins sont assurés chaque jour par un médecin qui vient visiter les enfants.

Pour tous renseignements, s'adresser à : André ADDED.

« UNE MÉTHODE DE LUTTE CONTRE LE PUCERON, UTILISANT LES EIFS

par D. HAMONOU

Tout a commencé avec le laurier fleurs du jardin, taillé au printemps il était magnifique et, tandis que les autres lauriers des jardins et allées voisines croulaient sous les fleurs, celui-là tardait à manifester prudemment quelques boutons, et chaque jour je pensais « c'est pour demain », et demain arrivait, rien ne se passait, les boutons se sont mis à sécher sur place et j'ai découvert des myriades de pucerons jaunes, en colonie semée sur chaque branche, et vers la base de l'arbuste, quelques pucerons noirs éparses.

Hésitant à utiliser la « bombe » habituelle qui venait sur un balcon, à 20 km de là, de tuer et pucerons et fuschia, je décidais d'essayer un traitement par « radionique ».

- La recherche a été faite au pendule.

- Le matériel de « radionique » utilisé a été un décagone de 19 cm, dessiné sur une feuille de papier à dessin.

- Le produit de traitement a été l'eau VITA FLORUM à usage humain.

- Déroulement en trois épisodes :

ÉPISODE 1 :

du 24 au 30 juin : les feuilles de laurier.

En même temps qu'une pulvérisation de VITA FLORUM 2 jours de suite, sur une touffe de fleurs du laurier, une feuille du laurier marquée par les piqûres de puceron, a été prélevée et pulvérisée de VITA FLORUM, puis placée sur le décagone pendant cinq nuits.

Constatations :

Passage de divers insectes : coccinelles, perce-oreilles, mouches, moucherons.

Installation d'insectes prédateurs, qui après avoir « consommé » tous les pucerons, sont morts desséchés sur place.

Dans le temps, une sorte d'équilibre s'est fait, entre les pucerons jaunes qui ont diminué et les pucerons noirs, dont le nombre a augmenté,

Le Laurier

puis au cinquième jour, il était possible de considérer tous les pucerons jaunes exterminés, seuls quelques noirs subsistaient encore peu vivaces. (En raison d'une sélection mentale qui ne s'adressait qu'aux pucerons jaunes).

ÉPISODE 2 :

du 16 au 24 juillet : Le mimosa Quinze jours après (temps nécessaire à une virgine aptère pour devenir adulte), le mimosa situé à 20 mètres du laurier est infesté de pucerons jaunes ailés.

Une feuille ayant reçu VITA FLORUM en pulvérisation, est posée sur un décagone, trois heures chaque soir « à la fraîche » pendant six jours.

Après le sixième jour, quelques pucerons ailés demeuraient en raison d'une restriction mentale dans la programmation : mon manque de connaissance m'avait fait prendre les pucerons pour des moucherons, et je pensais naïvement que quelques moucherons pouvaient nécessairement demeurer sur le mimosa !

ÉPISODE 3 :

du 13 au 18 août : les fleurs de laurier

Apparition de pucerons noirs dans les fleurs du laurier. Une fleur vaporisée de VITA FLORUM est posée sur le décagone cinq nuits de suite, avec la volonté que ce soit efficace pour tous les pucerons de tout le jardin : résultat positif.

ANNEXE :

Biologie du puceron

Deux espèces de pucerons ont été rencontrées :

- le puceron noir forme aptère,

- le puceron vert (la couleur varie du vert pâle au rose), il se présentait ici d'une couleur jaune vert pâle, dans ses formes aptère sur le laurier, et ailée sur le mimosa.

Le puceron femelle adulte pique les plantes hôtes primaires et engendre les larves qui après plusieurs générations produisent des pucerons ailés.

La forme ailée est liée essentiellement à deux facteurs :

- la composition et l'état de la plante, c'est-à-dire que plus la densité de pucerons est élevée et la plante âgée, plus il se forme d'adultes ailés, qui quittent alors leur support et partent à la recherche d'une plante hôte plus favorable. (C'est ce qui s'est passé lors de l'expérience ou le traitement du laurier fleurs a engendré une migration sur le mimosa).

LE COIN DU FARFELU

par A. SABOURDY

LE BICENTENAIRE ET LE FARFELU, OU LE FARFELU ET LE BICENTENAIRE... (au choix...)

Qu'est-ce qu'une Révolution ?... « changement brusque et violent dans la structure » sociale ou politique d'un état, souvent d'origine populaire... » (1)

Le farfelu a-t-il une petite idée sur le mot : Révolution ? que oui... que oui...

et... quoi qu'il en dit, le farfelu ?... il en dit qu'on ne pourrait prêter au mot révolution le sens que les jeunes, abusés et frétillants lui donnent que lorsqu'on verra les poules se « révolter » dans les poulaillers, et ce parce qu'elles auraient « compris le grillage, la domestication, et qu'elles refuseraient ce moyen facile de « survie ». (2)

Pour les poules, là, oui, ce serait une RÉVOLUTION, étymologiquement, une révolution c'est : l'idée FONDAMENTALE de développement CIRCULAIRE, le préfixe « ré » ajoutant l'idée de retour au point de départ ! (3)

Ce serait pour les poules : retour à la vie (dite...) « sauvage » !... comme « les poules d'eau »... qui elles, au moins, ne sont pas des « poules mouillées » comme les domestiquées... grillageusement... heureuses !... et nourries...

Pour les humains (grillageusement et domesticalement... heureux... somme toute) CELA serait : ré-intégrer l'état de (son...) AVANT LA GREFFE DU SERPENT EN NOUS !... (voir : « Le serpent greffé et comment » dans le secret de Tarzan...)

Dans le « secret de Tarzan »... vous trouverez d'ailleurs, parmi tant d'autres... (petites...) « pensées » (!?) du farfelu... une, parlant des poules (à plumes... à plumes... cher lecteur...) le farfelu y... caquette... que...

« Ce n'est qu'au moment d'être égorgé... que le poulet » « SONGE à se servir de ses ailes... »

Je me demande... parfois... si le comportement des humains ne suit pas ce même canevas d'insouciance... virant tardivement hélas, en agitation toute autant désordonnée... que ridicule... le farfelu ne dit celà que... comme ça... en passant !... donc... passons...

Pour le farfelu, ce qu'on... (zut... ça sonne bizarre... j'aurais dû mettre un autre mot...)

Pour le farfelu... ce que l'on nomme une révolution est un : INELUCTABLE survenant... inexorablement... et dont les lendemains... ne sont pas automatiquement chantant... (A)

Déjà NAPOLÉON rêve de : s'Arcoliser, de s'Empereuriser, de s'Austerlitzer, de se Friedlandiser, de se Wagramniser... avant que de se faire Waterlootiser puis Sté Hé... léneiser...

Une (INÉLUCTABLE) mise en place bouillonneuse et bouillonnante... mais :

Une (INÉLUCTABLE) mise en place bouillonneuse et bouillonnante... **de quoi ?**...

Toute « révolution » se dira : « sociale » et est : « **sociale** »... en cela le Larousse a raison :

Il n'y a pas de révolution... de « droite » puisque c'est ce qui est « **remplacé** » par... ce qui vient « **en suite** »... de CE : en place... **à la suite** de ce qui était... « en place »... **après** ce qui était : « en place »... **qui suit**... ce qui était « en place »...

Et le mot : social ! étymologiquement nous le... dit... nous le précise...

« social = suivre = sequere - sequi - secutum - second : qui suit »

« on rattache à la même famille le mot latin = socium - socialem (I) ce second... ce = « ce qui suit »

Pour cela, le farfelu tiquait sur l'origine populaire mise en avant par Larousse ! et : ce second, ce : « qui suit »... fait suite à ce qui **était** en place ! ce : ce « qui suit » en émane... et ne peut être qu'en... « émanant »... qu'en s'en « détachant »... il en EST... REFLET... IMAGE...

COPIE... dirais-je ! oui : REFLET... **OMBRE** (B) il est « comme »... et...

... son destin sera de « faire comme »... d'être « comme »... mais AUTREMENT ! ce qui lui donnera l'illusion... d'être AUTRE ! de faire AUTRE !... et dépose en tous... l'illusion :

De se croire AUTRE... de se dire AUTRE... en plus... en mieux... en « plus mieux »...

J'ai marqué en astérisque que le mot OMBRE avait **ses titres de noblesse** ! c'est le mot caractéristique qui préside à la création de l'homme (Génèse I-II)

l'homme = OMBRE... de Dieu ! (émanation, « **ombre-sienne** » (de Dieu (5)... image... reflet... en hébreu moderne c'est cette racine ombre qui est choisie par les mots : photographie - photographier - photograver etc...

Pour la femme, c'est plus « compliqué »... on traduit par cote ou plutôt « coté » - une des « enveloppes » du Adam... « un **reflet** lumineux-de-lui »... la substance-de-l'enveloppe-**extérieure** (du Adam) (6)

Tout REFLET, toute OMBRE... émane... SUIT : sens provenance d'une part... et faisant suite... (en « second »...) d'autre part...

Tout REFLET, toute OMBRE, tout « émané de »... veut : « être comme » « faire comme » le : ce dont il est « émané »...

Le fait même, le désir, le vouloir : « être comme »... « faire comme », indique révèle, trahit « l'état de reflet »... d'« émané » et définit d'**où, de qui, de quoi !** ce reflet, cet « émané »... « **émane** » ... ce « vouloir est **révélateur** » !... et désigne l'**origine** (de son ORIGINE... oh ! s'cusez la répétitation...) Tout « REFLET » de... toute « IMAGE » de... toute « OMBRE » de... tout « COTÉ » de... **SUIT** !! (c'est évident dites-vous ?... non ? ah ! j'avais cru... entendre...)

... « être comme »... « faire comme »

ce double... « vouloir » indique : l'état de reflet, d'image d'ombre, de coté et DEFINIT d'où, de qui, de quoi... le reflet, l'image, l'ombre, le coté :

EMANE

L'homme veut être comme... faire comme : Dieu ! car : l'homme en est reflet, image, ombre,

La femme veut être comme... faire comme : l'homme ! car elle en est reflet image, ombre, coté...

l'un veut faire tout ce que fait Dieu... faire comme... être comme... l'autre veut faire tout ce que fait l'homme... faire comme... être comme...

P.D.G. juge, pasteur, curé, rabin, chauffeur, docteur es ceci ou celà, etc...)

Mais, c'EST INÉLUCTABLE ! c'est là (proprement) caractéristique **de** REFLET, caractéristique **du** REFLET...)

Le « mécanisme »... en est simple... efficace...

1) Le reflet... « par »... ou : « de par »... lui-même-seul »... « est (!) « inexistant »... il (est) « **RIEN** »... il (est)... : « **PAS** ! » (intrinsèquement... un reflet... n'est pas !)

2) Pour être... le reflet... trouve un : « possible »... une « voie »...

3) S'opposer et se réclamer... d'un EST ! (car... sans un EST préalable, le miroir reste vide !)... s'opposer à « ce » qui (déjà...) EST - et en même temps... se « réclamer »... de « ce » (qui déjà) EST ! Somme toute... le reflet ne « sera » que par le « non »... suivi d'un « être comme »... « faire comme »...

4) Le reflet ne peut « ETRE »... que parce que « DEJA »... quelque chose **EST** ! Il lancera contre : ... critique, dépréciation, revendication, opposition, contestation envers ce (qui déjà...) **EST** permettant, à lui reflet... d'ETRE - il ne peut « ETRE » que par ces « NON » qu'il lance sur son origine...

Mais critique, dépréciation, revendication, opposition, contestation... ne **pourraient** être, ne seraient **pas**, si DEJA... un EST... **n'existait.** Le mécanisme... « ETRE », du reflet, est : PAR, AVEC, EN ces oppositions, ces protestations dont la résultance sera inévitablement le : « faire comme »... le : « être comme »... il ne peut « être que PAR, AVEC, EN... le « FAIRE » comme » le « ETRE » comme » (tout seul, de lui-même-seul » il n'aurait (et n'a...) **AUCUNE IDÉE POSSIBLE** !!! il « n'est » que parce que... DEJA un « **EST** » existe (qu'il renie, mais : il... « fera comme »...) eh... **sans ce EST déjà là : « bernique »**... un reflet sans un EST (déjà ETANT !...) ne peut « ETRE »... et n'étant, il ne peut « AVOIR » : AUCUNE IDÉE.

Un reflet ne peut même pas... AVOIR... l'idée (même) d'AVOIR des idées... « tout-seul-de-lui-même !... » il ne peut... « AVOIR »... l'idée... d'AVOIR... des idées... qu'en puisant dans un **EST**... DEJA LA !... Hélas... les idées que le reflet AURA

« enfin »... seront distrodues par les NON inévitables, grimaçants et grinçants qui engendrent... des... « faire comme » des « être comme » inévitablement grimaçants et grinçants ! (« on vivra... mais on vivra mal » disait Einstein... à propos de la fission nucléaire !... une « fission », ce serait y pas... un peu... bref... bof... bref... et bof...).

Je suis toujours époustouflé par les milliers de volts des projecteurs braqués sur nos chanteurs si tant, gesticulantateurs !... un reflet pour briller, étinceler... brillera, étincellera (et ce parce que reflet) brillerait étincellerait, d'autant plus beaucoup plus mieux qu'il tournerait ces milliers de volts, sur, vers, l'origine... **son** origine... qui est hors... miroir !... S'il laisse son origine en l'obscurité... même des milliards de volts dirigés vers, sur... le relet... bref... pigé ? Même si cette similitude vous paraît vaseuse... Je serais tenté de penser qu'une simple petite bougie de shabbat... « dirigée vers » : **l'origine**... **(notre)** : « hors miroir » cette flamme **fera** plus briller le reflet, (que nous... sommes)... que les milliers de watts... qui se trompent de direction !... offrir « un cierge » catholiquement parlant,... c'était **peut-être** (C) pas si con qu'on pense !... Trépigner, gesticuler, hurler, sous des milliers de watts ne sont que des JE, JE, JE désespérés... de ne pas « être » !... Hurler est révélateur de non-être... symptôme de non-être !...

Supplément fantaisiste tout autant qu'inutile... mais : précisantateur (optiquement) expliquantatif... pour le truc : miroir-reflet, projecteurs super, gesticulanteries... et... petites bougies menues... ou cierges... voilà :

(Si...) **VOUS**... y en a être DEVANT (un) MIROIR... (Si) **vous être** éclairé, alors votre « VOUS » **Reflet**... sera **tout plein : brillant**... **étincelant** !... le « VOUS » **reflet** sera tout **LUMINEUX**... plein-brillant... de parce que si le vous (hors... devant (du) miroir...) s'il est plein-éclairé : il engendre (s'il est tout plein éclairé) un reflet (qui sera...) **tout plein : brillant**... **étincelant.**

(Si) **VOUS**... devant (un) miroir... Si ce **VOUS** (hors... devant (du) miroir...) pas être éclairé votre VOUS... **reflet**... sera terne... sombre... et pas du tout LUMINEUX... et...

Si (le) vous reflet (dans... du... miroir...) il... (se)... dit : je vais **me éclairer,** moi reflet... pour... « être »...

Quoi pensez-vous quoi cela fera ?... « Que dalle » ! bernique...

MAIS... petite flamme dirigée... offerte... à... vers **devant**... (hors...) miroir... hop... REFLET briller... luminanteusement... plein beaucoup... et sans pas fatiguer... et celà... pas une question de : PLUS... PLUS... PLUS... qui ne sont que poursuite de vent... tant à la mode en l'actuel, avec cris mensongeurs de : NOUVEAU... NOUVEAU... si tant aussi à la mode en l'actuel... pigé... oui... non... bof...

PLUS... PLUS... PLUS... NOUVEAU... NOUVEAU... NOUVEAU...

Tant que (lui) REFLET... pas comprendre... lui être con... lui rester con... et tout plein « se » fatiguer et obligé toujours plus de : PLUS... PLUS... PLUS... ce royaume de l'insatiable... perpétuel « courir vers »... « fuite en avant » (notion pondue par les années 60...) « royaume du nod » de Génèse IV.16... ce royaume du **fuir** !

PLUS... PLUS... PLUS... NOUVEAU... NOUVEAU... NOUVEAU...

Royaume construit PAR-AVEC-EN : une erreur... un semblant... une direction loupée... mais « loupé gonflable... » « baudruches de courant d'air »... qu'il faut sans arrêt maintenir sous pression... par le tuyau du baratin des :

PLUS... PLUS... PLUS... NOUVEAU... NOUVEAU... NOUVEAU...

Cet immense désir de : PLUS-PLUS-PLUS... NOUVEAU-NOUVEAU-NOUVEAU... sont-ils aussi des : hurlements... pour « SE » convaincre... qu'on EST... tentatives de fuir le : « être comme »... le : « faire comme »... ? ? ... assez vexant... somme toute...

Un exemple tout bête : la bière sans alcool n'EST que parce que la bière tout court... **DEJA**... **ETAIT** ! ...la bière sans alcool... « fait comme »... « être comme »...

Seul... Le : « Je suis celui qui est » (D) n'a que faire des : « faire comme »... « être comme »... puisqu'IL... EST... le farfelu constate qu'on veut être comme, qu'on fait... comme...

qu'on est comme ! mais faire comme... être comme : est-ce : ETRE...

Le mot « ombre » hébreu (de Génèse) estampille, décide, scelle, rend inéluctable (E)... un « destin » un « état »... (pour l'homme : ombre... reflet...) de « faire **comme** »... « d'être **comme** »...

« faire comme »... « être comme » : est-ce : ETRE ?... (bis...).

Supposons que ce ne soit pas tout à fait : ETRE... il n'empêche qu'à la création et que ce soit au petit déjeuner, au déjeuner et au dîner le menu prévu et **seul disponible** était... de l'herbe des fruits !!

Vous allez dire que j'invente ?... précipitez-vous sur Genèse I. 29... Foulon : « que le peuple mange de l'herbe s'il manque de pain » (22 juillet 1989) (Agenda) (du bi-centenaire)

Je me demande parfois, si... la sortie du « Paradis » ne correspondrait pas un certain ras-le-bol des « soupes aux herbes » (peut-être odoriférantes, d'accord... mais quand même !
coté « resto »... 4 étoiles... bref...)

N'auraient-ils (« nos parents »...) n'auraient-ils pas... un peu... « FAIT LE MUR » comme on dit ?... après dépôt du cahier de revendications ? Tout reflet revendique, conteste, proteste... (...souvent avec raison !...)... sans trop réaliser, constater... que revendiquer, contester, protester... ce « comportement »... cette « attitude »... l'état de reflet... l'exige... le détermine... le caractérise !

... revendiquer, contester, protester :

FABRIQUE et JUSTIFIE l'existence du reflet

FABRIQUE ET JUSTIFIE l'existence pour le reflet... (F)

Là nous abordons l'autre sens étymologique du mot : « révolution »

Un mouvement en sens contraire, un changement brusque, se révolter (forme d'origine italienne), c'est se retourner puis se soulever (I) bibliographie.

« C'est une révolte ?... non sire... c'est une révolution ! » (phrase connue !)

Soit dit sans vouloir offenser... « faire comme »... « être comme »... côté variétés culinaires c'est un peu plus mieux... que le menu végétarien prévu... et dont parlé plus haut... (le présenter ainsi, d'ailleurs... a plutôt beaucoup à voir avec l'expression : « ça vole bas »... mais que ne ferait pas... que n'écrirait pas le farfelu pour « chatouiller » bassement le lecteur... là où ça lui fait plaisir... bref ! étant reflets...

Nous sommes du « reflet »...

Nous y vivons dedans... et somme toute... ça va... non ?

Pour un reflet, ce qu'il fait, décide, accomplit :... « ça ira » (!...) toujours (à ses yeux) et sera ressenti comme « sommet enfin atteint » « conquis ».

Sans cette conviction, le reflet se renierait lui même.

Mais... continuons s'il vous plaît, et... Reprenons (à) la Bastille... que nos démolisseurs bénévoles entreprenants... entreprirent de mettre à ras (mettre bas...) et, comme dit Tarzan : gratuitement... en plus !... (voir : « Journal de J.B. Humbert, horloger qui, le premier a monté sur les tours de la Bastille » (6 bis) pour cette gratuité...) La Bastille... « mythe à bas... » mais de ses entrailles dispersées ressurgit « Son Génie » qui fut par la suite « élevé » (sur une colonne...) et le Génie... de quelque chose... qu'est-ce... sinon... en somme... LA MÊME CHOSE... (même) à elle-même ! Que se passa-t-il... après ?...

Le « faire comme » s'en donna à cœur joie...

C'est à cette époque (G) que furent... construites plein partout des prisons ! comme « faire comme »... chapeau...

On institua des Maires et des Mairies où se célébrèrent des mariages CIVILS ! et LAÏQUES...

Comme « faire comme »... chapeau...
On institua des messes laïques (7)
Comme « faire comme »... chapeau...
On institua le « culte populaire » de Victor Hugo.
Comme « faire comme »... chapeau...
On institua le « culte populaire » de Victor Hugo.
Comme « faire comme »... chapeau...
On institua le « culte de la déesse Raison » (au champs de Mars).
Comme « faire comme »... chapeau...
On institua les mois à appellations pimpantes et champêtres...
Comme « faire comme »... chapeau...
On institua... l'an I... l'an II... l'an III...
Comme « faire comme »... chapeau...
On institua très officiellement... un Etre Suprême (août 89)
Comme « faire comme »... chapeau...
On institua un emprunt de 30 millions... (9 août 89) !!!
Le monde a ses fondements PAR-AVEC-EN ces cascades de cascades de faire comme... d'être comme...

Faire comme n'est pas innovation ! oh que nenni...

Si on étudie le christianisme lors de sa « mise en place », et par la suite, on voit que le christianisme, ce reflet... prit le même chemin du : faire comme, du : être comme... par rapport... aux juifs... il s'est (même) approprié le Messie... à son usage privé et... exclusif... et... parlant de... Pâques Juive, on a l'air de dire que ce sont les juifs qui... imitent... les chrétiens, côté calendrier des fêtes !... c'est... tellement... triste... que c'en est marrant !... car : ... comme : « faire comme »... chapeau ! ce serait justifiable de royalties... parole !... Enfin... tout est... FAIT... de ces cocasses... cascades... de REFLETS... qui renient... mais sont la SUITE... « font comme »... « sont comme ». pour ETRE ! et ne peuvent ETRE qu'ainsi !... de « par... cet INÉLUCTABLE... prévu, voulu, enclenché par le mot **OMBRE**... dont plus haut causé...

Dieu DIT... Dieu PARLE !... Le farfelu CAUSE...

Hélàs... (H)

... à chaque REFLET... comme dans le corridor du Musée Grévin (allez-y donc voir... Vous voir... en Reflets estompés...) les REFLETS vont en s'ESTOMPANT... pertes après pertes... chacun perdant au fur et à mesure... et chacun DEVENANT ENGENDREUR de reflet à SON TOUR... (en somme un « EN PLACE »... détrônable... éjectable...)

Les « fabricateurs » du Musée Grévin devaient SAVOIR bien beaucoup de « choses » (Palais des illusions... je crois... en sous titre du fronton)

Le monde est une illusion... mais une illusion... tenace »... disait Einstein...

Chaque REFLET est : SOCIAL, RÉVOLUTIONNAIRE... puis « évolue » vers un devenir de : EN PLACE !... et, tant qu'il n'est pas « en place »... « il ne tient pas en place » tempêtant... intempestif... coléreux... soupe au lait...

Au début... « LE FIGARO » était contestataire, social, révolutionnaire ! Ah ! vous saviez pas ?... bof... Ce que vous ne saviez point... n'empêche pas... la chose : d'être ou d'avoir « t'été »...

L'ennui... c'est qu'à chaque REFLET... il y a perte... (comme dans le corridor du... voir plus haut et à VOIR... allez donc le visiter !...)

L'important pour le Reflet... est... serait... de PERDRE le moins possible ! Hélas... dans sa JOIE d'être... enfin... le reflet se croit posséder TOUT ! Alors... il casse... détruit... ignorant, que par là même... il SE casse ! s'estompe... par « manque »... « perte » Il détruit aussi par **CRAINTE** ! (d'être effacé...) par un « retour de manivelle »... comme on dit !... Mais hélas : ce qu'il aura cassé, détruit, négligé... lui « manquera » définitivement !

Tout « cassé »... « détruit »... « négligé »... ne peut être REFAÇONNE...

Tout « cassé »... « détruit »... « négligé » se répercute en absence non RECONSTRUCTIBLE (**en** et **par** le reflet !)
(voir les trois Manques : « Moise joue serré » - Le Secret de Tarzan)
(Quand, on « fait le mur »... y a des risques...).

Le « cassé »... « détruit »... « négligé » ne peut être RE-FAÇONNE... ne peut être RE-CONSTRUIT... par le reflet ! car ces : « cassés »... « détruits »... « négligés »... échappent à la logique du

reflet (ils ne feront plus « partie » de la logique du reflet !...)

Celui qui oserait « causer » du « cassé »... « détruit »... « négligé » sera traité de farfelu ! (oh ! pardon... je l'ai « presque pas fait exprès »...) ... ces « cassés »... « détruits »... « négligés » ne font pas... ne font plus partie de la logique qui préside au reflet... à **CE** reflet !... au reflet **nous, ce jour** ! (Sauf pour le farfelu... évidemment... non ?...).

La logique qui présidait et rendait **opérationnels** ces « cassés »... « détruits »... « négligés », cette logique inhérente, **propre**..., **INTÉGRANTE** du : AVANT le Reflet... du : Hors du reflet... est : « le » Hors miroir... pour causer similitude corridor du musée Grévin PAR RAPPORT A VOUS... si vous allez voir... (ainsi que déjà conseillé plus haut...). C'est triste... et oui... c'est triste !...

Mais le farfelu n'y est pour rien... Eh ! Oh !... on a « fait le mur »... ensemble... non ?...

Un exemple de cet inacceptable et qui avait cours chez les Pharaons et que Dieu pratique (en Génèse I.3) : le **DIRE** ! (Dieu dit : et « **hop** ») en indique le : « J'ai dit » des Pharaons !...

... autre exemple... « **amoindri**... » car : il fallait « **faire**... » le (simplement) DIRE étant (devenu)... inéfficace...

« Le Roi faisait du pain »

D'où l'appellation : « Le boulanger, la boulangère et le petit mitron »

« Le Roi faisait du pain... »

Le reflet s'écrie : « le Roi fait... **SON** pain oh ! le vilain ! l'égoïste ! le méchant... hou !...
Et non... le Roi ne faisait pas SON pain !
le Roi... faisait... DU pain !
... pour que TOUT le peuple AIE DU PAIN !... parce que projecteur, engendreur, pierre du haut de la Pyramide, il pouvait, il savait : projeter engendrer... (ce que Rome appelait : l'Incumbit probacio (... orthographe non garantie...) incuber le probable ? (Traduction non garantie...) mais là... **LEDIT** suffisait encore !

Quant au « FAIRE »... pour que le : « soit »... **advienne :** (s'incube ?...) savez-vous que le « dernier » (?) à pratiquer CE FAIRE, CE SAVOIR, cette logique, a été Hiro-Hito qui cultivait en son palais... du riz !... dans un jardin où il entrait seul !... (pour la « richesse » de tous...) ça semblait marcher... non ? On verra si son fils SAIT et PEUT !... car savoir (le SU...) d'un savoir ne suffit pas ! On peut aussi FAIRE sans que l'on SAIT qu'on FAIT...

M. A. ADDED me disait : il y a le « savoir faire »... et le « faire sans savoir » (sans avoir conscience que l'on fait, et parfois si on prend conscience que l'on fait... ça tue le pouvoir de faire !)

Toute logique reflet a son « cassé »... son « détruit »... son « négligé »... non re-façonnable... non re-constructible... non re-fabricable. Cela s'appelle des MANQUES... (Abel Manque... et n'est pas **RE-FABRICABLE**...). Le reflet ne pouvant CONCEVOIR.

(avec sa logique...) ce MANQUE, ce reflet ne pourra pas le refaçonner, le reconstruire, le re-fabriquer. Ne pouvant CONCEVOIR ce manque, SA logique l'en empêchant et ne pouvant posséder ce SAVOIR, ce POUVOIR, **sa** logique le décrètera illogique, utopique, inexistant !... farfelu... ! (oh ! s'cusez...). les Japonais ont chez eux la notion de ce qu'ils appellent des :

« Trésors nationaux vivants ».

Ce sont des « gus » payés pour être hors-circuits des « justifiables » (comptablement parlant !...)

L'un d'eux fabrique des sabres de samouraï ! ce bon-homme **FAIT** des sabres ! et qui sait (à par le farfelu... non là je « pousse » exprès) qui sait donc s'il n'y a pas là **en plus,** mais PAR, AVEC, EN... le truc du nommé capet (je crois qu'il s'appelait CAPET ?...) « le » : quand il faisait du pain... (c'était pour **PLUS** que du pain !...) mais « ça » pétouillait... déjà !... Avouez que c'est inacceptable par votre logique... là elle pédale dans la semoule du couscous... Tenez, **mais à condition qu'il y ait eu ce qu'on dit :**

... pourquoi y-a-t-il eu drame à Sheffield ?... on vous le dirait... vous ririez !...

Eh ! oh ! qu'y puis-je !... on a « fait le mur »... ensemble... non ?...

De toute façon ce que la logique reflet ne peut concevoir elle le déclarera inexistant... erreur... utopie... inutile... etc... etc... et elle en RIRA !

Le catholicisme, à son apogée, avait pénétré et maîtrisé ce qui est appelé... (... attendez... je prends mon élan... là... ça y est)... ce qui est appelé la Transsubstantiation... (1551. trente). J'ai presque tiré la langue pour l'écrire !... Le premier à l'avoir pratiqué fut le sieur Adam et sa « moitié » (... « le serpent greffé et comment », « le Secret de Tarzan » vous causera de Transsubstantiation serpentiniesque... bas ventresquement « visible » !...)

Au sujet de la transsubstantiation de 1551 (à ne pas confondre avec 1515 Marignan...) au sujet de la transsutantiation tout court, les reflets protestants CALVIN et Autres (I)...
rejètent ladite transsutantiation, car la logique (reflet...) protestantine, la logique qui est « leur » ne peut la concevoir...

... et ne le pouvant... la déclare inexistante !... de part le travers qu'à tout reflet de déclarer inexistant tout ce que, lui, reflet ne peut comprendre, pratiquer, concevoir, effectuer... etc... etc... A rapprocher de :

« ceux qui ne comprennent pas une chose... assurent »
« qu'elle est inutile » (8)

Le « boulanger » CAPET... fut-il jugé INUTILE !... (son « four... était-il devenu tiède » ?...) possible...

J'espère que vous appréciez, (cher lecteur-trice...) à leur juste valeur, les petits secrets de boulangerie... non industrielle et l'aperçu de culture artisanale du riz en jardin **privatisé** ! (oh ! pardon !)

... c'est dur à avaler ?... buvez un bon coup de rosé dessus... histoire de faire « bisquer » tous les pisses vinaigre tant à la mode actuellement !... De toute façon, si la logique « reflet » patine dans le couscous, s'il y a : MANQUE, c'est le reflet qui sera dans la merde... non ?... mais... hélas : il ne **pourra même pas**... « réaliser »... « visionner »... « avoir conscience »... du MANQUE !!! et, n'en ayant pas conscience : le chiffrer !...

« ce qui MANQUE... »
« ne peut être COMPTE » (9)

Entre nous, à propos de ce DIT d'Ecclésiaste, le farfelu rigole légèrement, car on lui (J) reproche parfois ses La Palissades naïves... (le farfelu en cause dans « Le Secret de Tarzan »...) et là... dire que ce qui « **manque** »... ne peut être « **compté** »... bref...

Mais si vous avez digéré tout ce qui précède il semblerait (foi de farfelu...) que cette Vérité de la Palice (K) prenne la teinte de Vérité... tout court... (L) et vérité... pas gaie... gaie... gaie...

Mais même si c'est tristounet... C'EST PAS GRAVE... parole de farfelu... Le « mécanisme » « chutes »... « MANQUES »... a son « contraire »... **plein de joyeuseté**... Promis, je vous en « causerai »... si « ça vous dit »... (comme on dit...).

Le farfelu... ne s'est... laissé aller à présenter badinement... et sous VUE : petit déjeuner, déjeuner, dîner... le... menu (menu...) « herbes et fruits ». (Pour vous : il sera à manger » - voir : Génèse I.29) le farfelu, donc, ne s'est laissé aller à cette plaisanterie (à cette VUE en rasemotte...) que pour vous être agréable... cher lecteur-trice... que pour... qu'afin... que la logique... la logique **notre**... (M) de reflet... susceptible... ne... regimbe pas trop... trop... et... vous, par la même occasion... car... bref... eh ! oh ! bon...

Voir ce passage sous forme de « cantine à menu fixe » et aussi aberrant que :

d'envisager : « réellement » une Mer... (faite... avec...) des « jongs »...
d'envisager : « réellement » une feuille de figuier »... en... cache sexe pudique...
d'envisager : « réellement » une pelisse mode » homme des cavernes »... idée Darwinesque...

On ne lit plus la Thora... que revue et corrigée par Esaü... Alors que :

La Thora suffisait pour : **enthousiasmer** à cris et chants en « lame de fond... par le... fantastique qu'Elle contient et offre... à... l'homme.

Au lieu de ça il a été préféré un « Darwin en écritures »... un R.P. de Vaux... fureteur de grottes « **inexplorées** » depuis plus de XX siècles ! (ce qui fait bien rigoler tout vrai « habitant » du désert !... (inexplorées... mon c...) Ah ! Zazie... zazie... t'as bien raison dans ton irrespectueux... « franc-parler »... de parler en termes... dits... choquants !...

irrespect... Ces « manuscrits dits de La Mer Morte »... quif-quif : Saint Suaire de Turin !!! et qui paiera les pots cassés...

L'homme... poussé par Esaü... choisit toujours le semblant du vrai !

Mais Tarzan vous en dira... plus... parole... de farfelu... sur ce sujet... au chapitre « Paroles d'Evangile »... car Tarzan, bien sûr... connait le R.P. de Vaux... même si ce dominicain... il connait pas Tarzan !...

Il va de soi que le farfelu (et même Tarzan) est... « prêt à tout »... renier... en bloc, de ce que l'un dit ou fait dire à l'autre... ou réciproquement... Le farfelu n'est que peu courageux... (Tarzan... j'sais pas)

Ça va comme ça... vous y en a content pour cette abjuration abdicantateuse... toute autant spontanée... que peu chevaleresque...

EGYPTE, HEBRAISME et le reste...

Nous parlions reflets : chrétien, catholique, protestant, socialisme (qui sont ESAU, La Grèce, Rome (les Césars...) et non Jacob, ni Joseph ! ni Abraham, ni Isaac... préparateurs du Joseph jaillissant... (voir le secret de Tarzan, chapitre : « Différentes espèces et Espèces différentes »).

Donc... nous causions : Reflets...

Alors direz-vous : ... Israël... par rapport à l'Egypte ? Reflet ?...

Non... cher lecteur-trice... non : NAISSANCE ! ACCOUCHEMENT NOUVEAU-NÉ... émergeant de la Matrice Egypte en tant que Nouveau-né !

La naissance de ce nouveau-né Israël est le normal... déroulement d'une fécondation : Joseph Sperme (N) en Egypte... matrice.

Esaü ne peut « être » : qu'en se succédant à lui même ! on peut dire qu'ESAU suit la filière : REFLETS, ESAU se succède à lui-même

« par, avec, en » : reflet - scission - et est : tributaire du NOUVEAU-NÉ sortant... émergeant (de la Matrice Egypte) (Exode IV.22)

Jacob, l'**Israël**... ...lui « s'apparente » au « je suis »...

Reprenons du NOUVEAU-NÉ... (qui « **contient** »... ESAU... et ses... reflets)... ISRAEL... Le NOUVEAU-NÉ sortant... émergeant... ce nouveau-né... franchisseur, **par** Moïse, de Mer d'émergence, d'aboutissement, d'accomplissement (et non : mer des joncs ! ou « mer Rouge ! bien que l'appellation « mer **Rouge** » mettra la « puce à l'oreille » (côté similitude) sortie : hors matrice, du Nouveau-Né, demeuré le « temps qu'il faut » (0)... depuis le jaillissement en Egypte (matrice...) du sperme Joseph (plus les 70 « âmes »...) « **Pour** (P)... le moment : sortie hors de l'Egypte Matrice » **pour**... (P) ce moment... **dont** Dieu **promet** de ce souvenir... de : **CE** « dépôt-souvenance »... (pour (P)... **quand** le « Nouveau-Né » SERA (le « temps qu'il faut »...) : « formé... » « prêt à naître »...) le mot hébreu dont je ne me souviens plus ! hélas) à la « signifiance : « DEPOT (en) attente... « du jour » et **pour** (P)... l'emergence, l'accomplissement c'est-à-dire « franchissement de la Mer d'émergence, d'accomplissement, la dite « Mer se « REFERMANT », après le passage du Nouveau-Né, la dite « Mer »...se... REFERMANT quand la « Matrice » (les Egyptiens...) la dite « Mer »... se REFERMANT pour que la « Matrice » (les Egyptiens...) **ne** SORTE PAS... **elle**...**ne** SORTENT PAS... **eux**... » de... (la matrice !...) (une fois...) LE NOUVEAU-NÉ SORTI

Le NOUVEAU-NÉ est « responsable » de l'ensemble du « créé » des « organes » : peuples ! Israël ce nouveau-né en (sa) TOTALITÉ !

La Grèce, La Rome, Le Christianisme, Le Protestantisme, Le Socialisme... peuvent : « se succéder (à eux mêmes...)... le : NOUVEAU-NÉ ISRAEL... subsiste...

« **Etre** » pour les reflets **est** « dans » ces successifs « êtres » Israël se « rattache » au JE SUIS... du JE SUIS !

Si le NOUVEAU-NÉ ISRAEL... disparaissait... tout le « créé » disparaîtrait... (c'est-à-dire : « vivrait »... mais en Royaume de la Mort !) tout comme un nouveau-né... qui disparaitrait... tous les organes... (évidemment dites-vous ?) de ce nouveau-né disparaitraient ! mais « continuent à « vivre » mais en Royaume de la Mort !

Israël est dépositaire de la Thora : selon laquelle la création a été faite et « il » (Israël...) est puis-je dire : l'**ensemble**... la totalité... du créé !

Si Israël meurt (ces 36 justes qui font que le créé **perdure**) tout (toutes les nations...) meurt ! (Q)

Vous pariez ? Chiche !

Le farfelu, toutefois, signale au lecteur-trice que le farfelu ne parie jamais... que s'il est sûr de gagner !...

RENVOIS

Ces renvois, chacun, par rapport à tous, et tous, par rapport à chacun ces renvois écrits d'EGALITÉ différente côté contenance... ou importance... me pousseraient (lesdits renvois...) à prétendre qu'ils peuvent... se lire en toute LIBERTÉ, c'est-à-dire : avant... pendant... ou après la lecture du texte !... ou pas du tout.

... Fraternellement vôtre ...
- Le Farfelu -

P.S. seul un hasard malencontreux et taquin a placé équivoquantement un : « pas du tout » qui... pourrait basculer... sur le mot... qui... (le)... suit...

Le lecteur aura vu le piège de lui-même, je n'en doute pas... et rectifié de lui-même... je n'en doute pas... non plus... Si le même hasard faisait que le lecteur... n'aît pas été sensible à l'ambiguïté, ce petit additif la lui fera plus mieux voir...

auquel cas, et... l'ayant vue... il... (le lecteur...) voudra bien rectifier de lui-même et ne voir (là) qu'un hasard malencontreux et taquin qui... etc... etc...

(A) Inéluctable : « contre quoi on ne peut **lutter**, dont on ne peut **se dégager** (voir 4).

(B) Ne prenez pas « ombrage »... de ce mot... il a ses titres de noblesse Oh ! pardon !... (Je l'ai pas fait (sans le faire) exprès) !

(C) Le farfelu... a rajouté ce : « **peut-être** »... pour calmer le lecteur... protestant... « éventuel » qui ne **VOIT** en du PAIN... **que du pain**... (tu parles...) et **RIEN D'AUTRE** ! et qui... ne **VOIT** en du VIN... que du vin... (tu parles...) et **RIEN D'AUTRE** !... Le farfelu... a... rajouté en toute hâte ce second rajout... pour... « bichonner » le lecteur catholique... « éventuel » !... J'te jure... quoi... il faut pas faire ?...

(D) « Je suis celui qui est »... traduction... assez fantaisiste d'ailleurs !... au mieux, peut-on « traduire » par « je serai ...qui je... serai... ce EXODE III - 14 !... à « base » (!)... de **être** ! la, et en EXODE VI. 2... la « base »... se trouve » (!?) ... dans le « verbe » : être ... d'où ce :

« je suis celui qui est »... plus « répandu »... sorte « d'imparfait -présent-futur » ?...

(E) Tout pareil, en similitude, le CE qui est dans le scénario d'un film : estampille, décide, scelle, rend inéluctable... le CE qui... sera DANS LE FILM...

Car le film est fait selon le scénario...

Tout pareil, en similitude (!)... le CE qui est dans la Thora... estampille, décide, scelle, rend inéluctable... le CE qui... est... DANS LE CREE...

Car la création a été faite selon La Thora (les Pères).

En somme... et « avant »... Louis Lumière... Dieu a « inventé » le cinoche...

Le farfelu s'excuse auprès du lecteur-trice... d'avoir inversé l'ordre des similitudes... c'est bien évidemment le scénariste... qui « fait comme »... Dieu !!

(F) Le christianisme revendiquait, contestait, protestait contre l'Hébraïsme.
Le protestantisme revendiquait, contestait, protestait contre le Catholiscisme... et... 1789... revendiquait, contestait, protestait contre le Roi (catholique...) etc... etc...

(G) à cette époque ou par la suite (XIX[e] siècle).

(H) Le farfelu n'a pas réussi à savoir... si ce mot **Hélas** se rapporte à la ligne précédente ou à celle qui suit... ou aux deux !...

(I) toute scission (reflet...) ense scissionnant... **perd**... n'emportant qu'un SAVOIR estompé où les MANQUES ne peuvent être RE-FAÇONNÉES, RE-CONSTRUITES, RE-FABRIQUÉES... etc... etc... je vais pas recommencer... oh !

(J) « lui »... le farfelu bien sûr...

(K) La Palice s'écrit indifféremment avec un : C ou deux : s... m'a certifié l'encyclopédie, par contre, pour ce mot encyclopédie, mon Larousse (en couleurs, s'il vous plait et qui m'a coûté la valeur de trois cartouches (de cigarettes) et demie me balance, comme étymologie du mot : encyclopédie : « enseignement complet »... (?!?) (complet ! manque pas d'air... La Rousse) Le farfelu se pose la question : Pédagogie, orthopédie) dans : Pédagogie, orthopédie : le : « péda »... le : « pédie »... quoi c'est-y ? c'est : enfants.

Je subodorerais qu'en... encyclopédie... l'enseignement qui est apporté... ne soit qu'à porté des grands gosses... que nous sommes, pour qui tout ce qui est « officiel » est « PAROLES D'EVANGILE »... « Le Secret de Tarzan » a d'ailleurs un chapitre intitulé : PAROLES D'EVANGILE...

(L) ... avouez que cela ne peut guère surprendre... venant de Eclésiaste, non ?... mais avouez... aussi... que ça rassure un peu le pauvre farfelu... non ?... (bis...)

(M) **Notre** ... ce mot en mettant tout le monde dans la même marmite... a été choisi pour la même raison... peu reluisante... mais... bof...

(N) « Joseph cet hébreu » dira la femme de Putiphar (X). Hébreu signifie : « qui vient de : « au-delà »... Tout sperme VIENT d'un « au-delà... » par rapport à toute matrice !... et Joseph est ce sperme jaillissant EN matrice Egypte... (Tarzan vous en cause, chapitre « Différentes espèces. Espèces différentes).

(O) Hélas non ! il n'est pas « **resté** » le temps... « qu'il **aurait** qu'il **eut** fallu !... Le Nouveau-Né est SORTI... trop tôt... Dieu d'ailleurs a « failli » (!?!) tout laisser « choir »... lorsqu'IL décida de tuer Moïse ! (Exode : IV 2.4). Moïse disparu... c'était... naissance Mort-Né... du nouveau-né Et le farfelu ne serait pas là à vous tenir la « jambe » (vous non plus d'ailleurs)

Ce n'est pas le farfelu qui exagère en parlant de **nouveau-né**... « Israël est Mon fils premier né » (Exode : IV 22)

(P) **Pour :** en « vue » ... en « perspective » ... en « finalité » ... Tout sperme **venu** d'un au-delà (s')introduit en (une) matrice (et s'il la féconde) enclenche (pour parler en similitude) enclenche ce : DEPOT en attente... du « jour » et « pour » l'émergence, l'accomplissement ! Le (même) mot hébreu (dont je ne me souviens plus... hélas...) et avec la même signifiance, peut, (en similitude...) être employé (car je me souviens de sa **signifiance**)

(Q) (Tout comme si un nouveau-né meurt tous les « organes » de ce nouveau-né meurent...)

BIBLIOGRAPHIE

(1) - Dictionnaire Larousse. (Petit). Edition 1987

(2) - Les cahiers du Gard rhodaniens - N° 13 - JANV. 1979 - Carme - Sabran - 30200 Bagnols - Directeur de la publication J. BONNAUD - Page 87

(3) - Dictionnaire Etymologie - L. CLEDIAT - Hachette. Dépot légal : 1[er] - 1912 - Page 686

(4) - idem ci-dessus...
au mot : lutter Page 389

(5) - La langue Hébraïque restitué. - Favre-d'Olivet - Collection Delphica - Editions l'Age d'Homme - Seconde partie - Page 59

(6) - La langue Hébraïque restitué. - Favre-d'Olivet - Collection Delphica - Editions l'Age d'Homme - Seconde partie - Pages 87-85

(6 bis) - Agenda du BICENTENAIRE - 1789-1989 - Editions Hibiscus - 91 rue du Faubourg St Honoré - Dep. Légal : 3[e] Tri 1988 - 75008 Paris.

(7) - TF1. le 04 JANVIER 86 - 10 h 40

(8) - Les Soufis et l'ésotérisme - IDRIES SHAH - Editeur - PAYOT. PARIS

(9) - Ecclésiaste I.15 - Traduction Chouraqui.

A LIRE...

Le livre de Marin de Charette, « Asturgie/Onirie », est essentiellement un forum où s'expriment un certain nombre d'astrologues de points de vue différents. Originalité, compétence et poésie font de cet ouvrage un réel divertissement mozaïque dans lequel notre ami Marin, choisissant d'éviter la stérile problématique Astro-nomie-logie, nous suggère le concept Asturgien comme un territoire « neutre », comme un espace dans lequel se manifeste le troisième terme d'une dualité dynamique « Taoiste ». Si vous désirez baigner dans une richesse de cœur, épouser une fois de plus la variété de l'Humain, procurez vous cet ouvrage :

• directement chez Marin de Charette
145 F + 12 F de port
5, résidence Argensol 84100 - Orange Tél : 90.34.51.21

• à Paris :
librairie « Arcane 22 », rue des Lombards
librairie « Parallele », rue Dauphine.

A
S
TERRE
UNIVERS
R
G
I
E

SIGNES ET SAISONS : L'IMPOSTURE

par Marin de CHARETTE

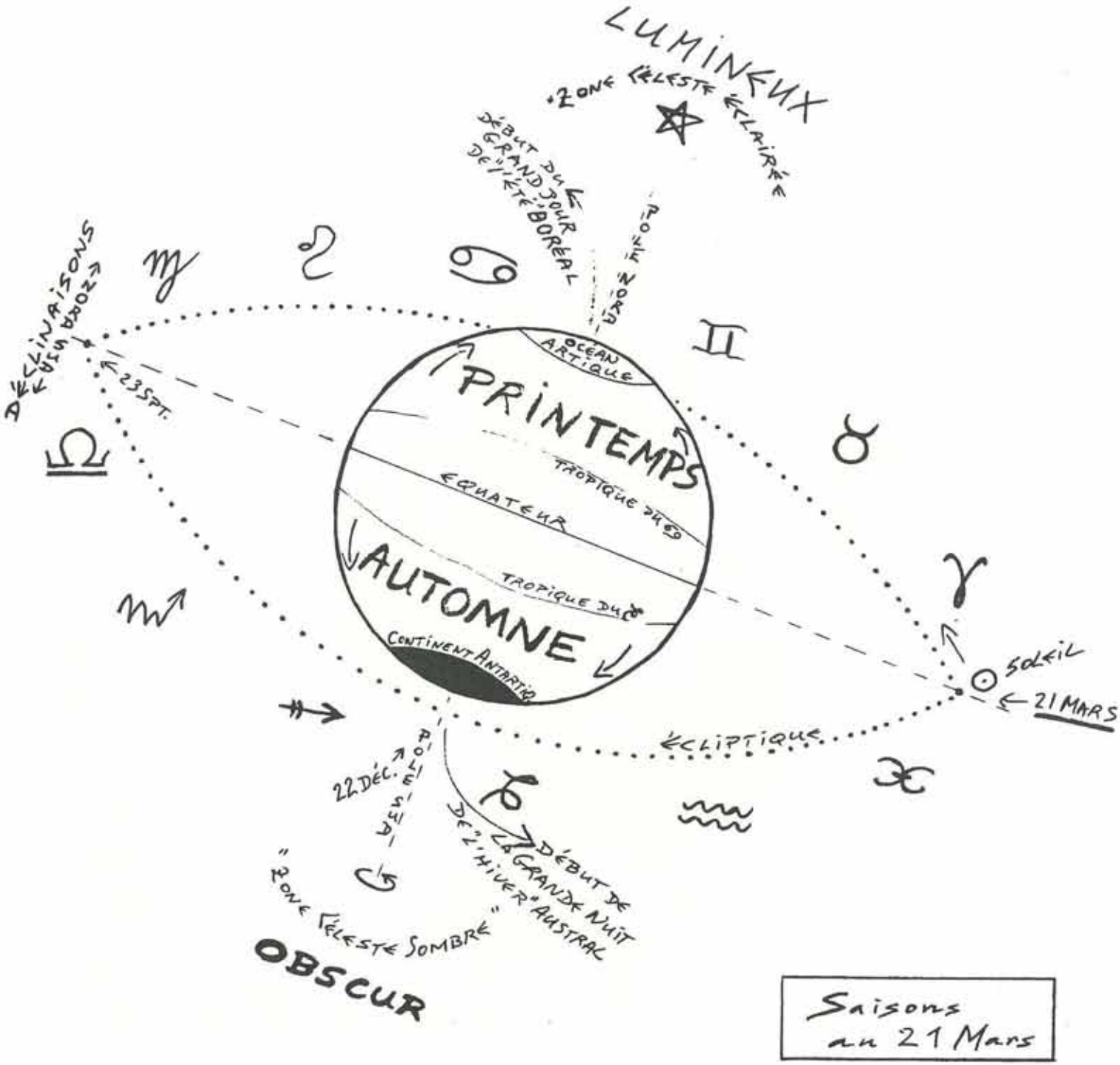
Les Signes ne peuvent s'expliquer par les Saisons nécessairement dépendantes à la fois de la Latitude et des nombreuses conditions géo-biologiques locales composant les microclimats particuliers, sans oublier le cas inéclairci des Cercles Polaires - austral et boréal - aux longues nuits et aux lents jours de six mois chacuns. Non seulement ces correspondances réputées « traditionnelles » ne seraient valables que pour une petite partie des terres, celles comprises entre le Tropique du Crabe et le Cercle Polaire boréal - mais en plus elles ne résistent pas vraiment à un examen serré : car si l'on disserte assez facilement sur les ressemblances du Bélier au Printemps, comment se satisfaire des explications [1] concernant le rapport du Verseau, expansif et chaleureux, avec le centre glacé de l'Hiver - par exemple ? Et de même, le rapport de la période où mûrissent les fruits avec la stérilité impériale du Lion ? Et le Crabe, clos en sa gestation humide et intérieurement fertile, mais secret et obscur, avec le moment d'épanouissement, la montée des chaleurs vacancières ?

Faire correspondre les Signes aux Saisons, c'est ramener de force une théophanie universelle du Sens et du Mystère dans le moule régional d'une climatologie particulière [2], étant donné la présence englobante - et donc globalisante - des Douzes Signes du Ciel, d'une part, et, d'autre part, la manifestation dite « saisonnière » de la nature, éphémère, spécifique et limitée selon les hémisphères, donc partagée et distribuée de l'un et l'autre « côté » de la Terre. De l'universel cosmique au régional ponctuel et rythmique, il n'y a pas de correspondance sur un mode d'équivalence systématisée mais d'innombrables passages naturels pour les mutants. Passages qui débouchent sur tout sans jamais rien confondre.

Non ! Les Signes ne s'expliquent pas complètement par les Saisons [3] mais se retrouvent pleinement dans les Etoiles .**Car les Signes sont *Signes du Ciel*.** Ils sont émanation universelle et témoignage concernant le couple Terre/Soleil en profonde relation avec le champ scintillant de la Nuit...

Voici :

La Terre désigne le Soleil et crucifie sa lumière aux 4 stations de l'année : Equinoxe du Bélier [4]/Solstice du Crabe/Equinoxe de la Balance/Solstice du Capricorne. Pour le Bélier, pour la Balance, les 2 lacs de rencontre (nœuds) écliptique/équateur. Au 21 Mars, vient le Printemps ou l'Automne, selon l'hémisphère ; et l'inverse au 23 Septembre. Mais il y a cet événement ***mondial*** avec le 21 Mars : LA REMONTÉE SOLAIRE VERS L'HÉMISPHÈRE NORD, C'EST-A-DIRE, VERS LE PÔLE NORD ET SON PROLONGEMENT CÉLESTE. Or les 2 pôles ne sont pas équivalents ni interchangeables : ils sont précisément *polarisés* [5], comme cela se repère bien si l'on regarde une cartographie stellaire détaillée. Au Pôle Nord céleste, de brillantes étoiles, dont l'actuelle « Polaire » (soit d'Ursa Minor), les Constellations Dragon, Girafe, Petite Ourse, Hercule, Céphée, la Lyre et le Cygne ; le pôle de l'écliptique se fixant dans le Dragon. Au Sud céleste, une zone plus obscure, presque vide, sans étoile très importante ; le pôle de l'écliptique avoisinant le « Nuage de Magellan », lieu de lumière *diffuse*. Et sur notre Planète, au Nord, l'Océan Arctique ; au Sud, le Continent Antarctique. Une structure bi-polaire et naturellement couplée, donc, avec - pour l'Hémisphère le plus habité (Europe, Asie, Amérique du Nord, Groënland), un voisinage particulièrement constellé : la lumière de « l'***Etoile*** » se reflétant dans la mer - pour l'Hémisphère le moins habitable (prédominance des Océans indien, pacifique et atlantique), un voisinage plus sombre face à la matière continentale antarctique. Par extension analogique, le Nord devient principe-témoin du Lumineux - et constellé, ocellé, pointe sa patience vers l'Etoile ; tandis que le Sud, qui tire sa patience de la Nuit, vide et *aveugle* comme la justice de la Balance, devient principe-témoin de l'Obscur... Au Bélier, le commencement [6] de la route vers l'Etoile jamais atteinte, jamais éteinte, naissance du Zodiaque promis au basculement de la Balance, un demi-cycle plus tard. Et c'est la Terre dans sa globalité qui est concernée par le Soleil inaugurant ici le chemin glorieux des étoiles au Nord - et là-bas, la plongée douloureuse vers un sac d'ombre au Sud.


LUMINEUX
ZONE CÉLESTE ÉCLAIRÉE
DÉBUT DU GRAND JOUR DE L'ÉTÉ BORÉAL
PÔLE NORD
DÉCLINAISONS
23 SPT.
OCÉAN ARTIQUE
PRINTEMPS
TROPIQUE DU
ÉQUATEUR
TROPIQUE DU
AUTOMNE
CONTINENT ANTARTIQ
SOLEIL
21 MARS
ÉCLIPTIQUE
22 DÉC.
PÔLE SUD
DÉBUT DE LA GRANDE NUIT DE L'HIVER AUSTRAL
"ZONE CÉLESTE SOMBRE"
OBSCUR
Saisons au 21 Mars

Et l'ancien nom du Bélier est UR, feu de l'étoile-phare, présence dans la Constellation Ursa Minor, à côté du Dragon, lumineux mystère...
...Et qui perd le Nord, perd la tête et l'étoile.

Et la Balance, lieu du *basculement,* renverse le processus vers le Pôle sombre et silencieux, angoissant, mais tout aussi nécessaire et cyclique, dans la théophanie des infinis retournements.

Et la Nuit ocellée conserve le secret phosphorescent du Zodiaque enroulé muet dans la paix océanique des étoiles...

Et de ces étoiles, les rayons d'oxygène-lumière signalent au nomade en moi son seul centre imperturbable, dit de « Révolution-Fixe »...

Et celui qui est immobile se met à marcher, et celui qui est instable rencontre son royaume de patience...

Et l'Univers se regarde en la goutte d'eau comme devant la foudre et l'orage. *Et le sourire de la rosée rappelle au point du jour le message de toutes les nuits.*

NOTES

1 - S'agit-il d'expliquer ? Ce n'est pas évident. En tous cas l'approche doit tendre à enrichir le sujet ; si le modèle rend compte du sujet étudié en le réduisant, ce sera un appauvrissement, une *perte de connaissance.* Par exemple, « expliquer la pensée par des échanges de molécules chimiques », est un triste appauvrissement - et plus : un détournement ! Alors que **donner à voir** les subtils processus de l'intelligence *à l'œuvre* dans la matière, les ensembles conceptuels, équations mathématiques, expressions artistiques, etc... et même dans la nature, les pierres, les galaxies... c'est garder à la vie le caractère de la vie dans son mouvement vital ! Médiation de la transcendance naturelle, sans passer par l'analyse ni le discours qui, somme toute, sentent leur décomposition cadavérique. La prétention à l'explication analytique doit céder le pas à l'approche globale, sensitive, illuminante - qui, avec enthousiasme, joue LE TOUT POUR LE TOUT.

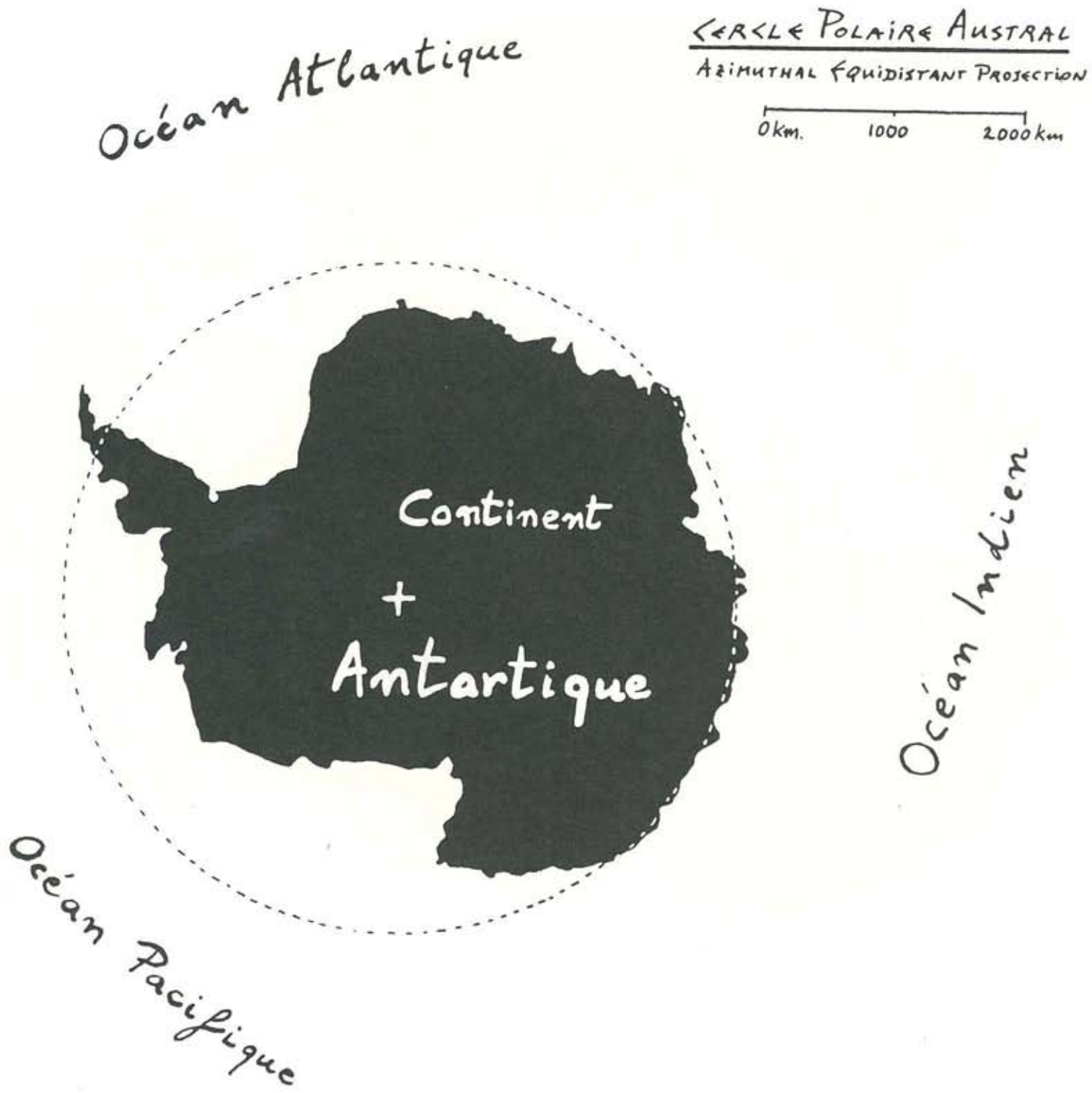
2 - Il existe un tour de prestilocution (plutôt que prestidigitation, en l'occurrence) consistant à baratiner plusieurs spectateurs ayant tiré chacun une carte au hasard d'un paquet, en leur expliquant qu'on a forcé pour eux le choix de la carte, par une volonté mystérieusement opérative à distance... Les spectateurs gobent aisément l'affirmation grâce à un discours improvisé qui tisse judicieusement des relations prétendues, mais convaincantes, entre les caractéristiques de la carte et le caractère de la personne, sa situation dans la société, dans l'assemblée, etc.
Malheureusement, les relations des occultistes sont plus souvent de la prestilocution adroite que l'expression inspirée du Verbe des correspondances.

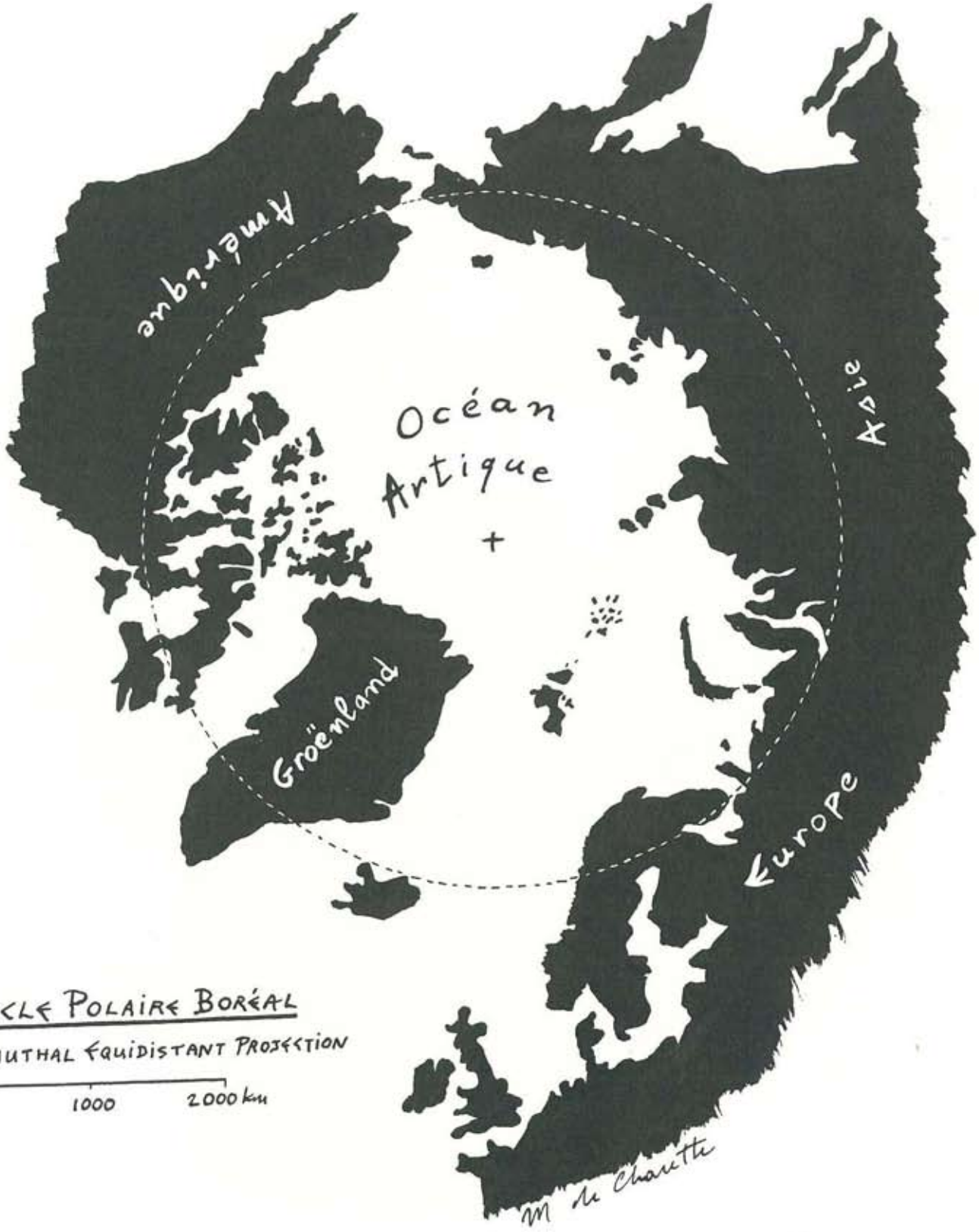
3 - Les 12 Signes sont d'abord expression cosmique - vêtements du Logos (Astro-Logos) - composant en majesté la **Rosace du Verbe Universel.**
Si l'on se place au point de vue charnière des Symboles agissant réellement (ce qui n'est pas le cas des schématisations symboliques codées arbitrairement en fonction de besoins historiques et pratiques), les relations des Signes aux Saisons - en tant que cycle animé aux 4 points cardinaux - ne sont pas complètement fausses ; non à la façon d'une identité causale grossière (banalisation explicite par la phrase « le Bélier, c'est le Printemps... »), limitée aux Peuples du Nord, mais au niveau des principes et correspondances de ces 2 ensembles cohérents, véritables unités de vie, reliées en fait **doublement** par les saisons qu'inaugure la Terre à l'entrée de chaque Signe cardinal, *pivot* de la **lumière-ténèbre.**
Ainsi le Bélier Cosmique s'ensoleille-t-il pour toute la Terre au 21 mars ; mais pour l'Hémisphère lumineux selon la présence de l'Etoile au Nord, ce sera globalement le Printemps ET pour l'Hémisphère obscur selon l'absence d'Etoile au Sud, l'Automne. Puis par la suite : 21 juin, Crabe (Cancer) Cosmique, Eté sur Hiver ; 23 septembre, Bascule (Balance) Cosmique, Automne sur Printemps ; 22 Décembre, Capricorne Cosmique, Hiver sur Eté. De ces *constatations,* on pourra tirer à l'infini des *interprétations* plus ou moins judicieuses, selon les choix de lecture et les présupposés de base de chacun... Par exemple, dire que le Bélier exprime le réveil de l'égo, son affirmation (Soleil printanier) ET, dialectiquement, son pourrissement formel, sa transformation implicite (soleil automnier)...
L'essentiel étant de resituer en conscience le ballet Terre/Soleil au sein du Cosmos - chaque Signe Cosmique transfigurant les valeurs de 2 saisons couplées - et de se désolidariser radicalement des affirmations ponctuelles locales (« Tel Signe, c'est telle Saison »), ridicules prétentions du chauvinisme antiplanétaire.

Si les Signes dépendaient des Saisons, il suffirait de franchir les Tropiques pour inverser son Thème. Or, pas plus qu'un astronome ne deviendrait astrologue en déménageant de l'autre côté de la Terre, un Bélier ne deviendra Balance par ce même déménagement. On ne peut confondre les rythmes biologiques individuels (la « Version »), qui tendent à s'ajuster à l'heure locale et la Latitude, avec la trame cosmique universelle (le « Thème »), qui demeure en toile de fond. D'ailleurs un natif du 22 Mars est Bélier, qu'il soit droitier ou gaucher...

4 - Bannissons les expressions « équinoxe du printemps », « point vernal », etc. qui ne sont valables qu'au Nord.

5 - Et avec eux, les Hémisphères terrestres. Par ailleurs, on retrouvera le même principe de polarisation différenciée pour le Dragon Lunaire, avec les nœuds Nord et Sud. Au Nord, la *Tête initiatrice* du Dragon (☊) ; au Sud, la *Queue révélatrice* du même Dragon (☋) ; si la Tête


Océan Atlantique
CERCLE POLAIRE AUSTRAL
AZIMUTHAL EQUIDISTANT PROJECTION
0km. 1000 2000km
Continent
+
Antartique
Océan Indien
Océan Pacifique



CERCLE POLAIRE BORÉAL

AZIMUTHAL EQUIDISTANT PROJECTION

0 km 1000 2000 km

indique le lieu et le motif du jeu à mener pour soi, la Queue signale le renversement des rôles, donc l'obstacle à vaincre dans le monde de « l'autre ». Cet axe draconitique est analogue, pour le « Zodiaque Lunaire », à l'axe équinoxial du Zodiaque Solaire. Enfin, c'est aux Indes que l'on retrouvera l'analogue des Solstices, avec le « Dos » et le « Ventre » du Dragon, judicieusement intégrés à l'ensemble.
De même que le mouvement solaire quotidien est inversé par rapport au mouvement annuel, et qu'ils semblent se masser l'un l'autre, le mouvement du Zodiaque Lunaire et Draconitique masse le Zodiaque Solaire Tropical ; mais ici le Soleil prédomine et semble fixe par rapport à la mobilité lunaire qui remonte le Zodiaque héliotropique référentiel en 19 ans environ - durée du cycle de Méton, indicateur de la rencontre du Collectif et de l'Individuel, et signe, pour la première étape, du passage à l'âge adulte.

6 - Le Zodiaque ne commence pas *exclusivement* au Bélier. Origine et Fin sont omniprésents et non localisés. Là où la Présence s'actualise, le Verbe est germe qui se développe harmonieusement jusqu'à son terme. Mais le Soleil de toute l'humanité privilégie apparemment ses voies épiphaniques selon les époques et les espaces. A mon tour de privilégié, en vérité, je vois la triple naissance du Zodiaque selon la trinité ignée : Bélier (Terre/Soleil//Polaire, étoile-repère des Signes), Lion (Terre/Soleil //Régulus, étoile-repère des Constellations), Sagittaire (Terre/Soleil//Centre Galactique).
La Polaire signale explicitement l'axe du monde et donne la naissance phénoménale du corps individuel ou corps physique, formé au Taureau... jusqu'aux Poissons où il se dissipe. Régulus signale implicitement le chemin des étoiles et donne la naissance spirituelle du corps partagé ou corps de lumière, fondé à la Vierge... jusqu'au Cancer où il s'encastre. Le Centre Galactique signale occultement le foyer de la lumière-chaleur (soleil) et donne la naissance transpersonnelle du corps chiffré ou corps universel, filé au Capricorne... jusqu'au Scorpion où il s'abyme.
Toutes naissances relatives qui sont à la connaissance absolue ce que les saisons de la terre sont au mystère intemporel...

ADJACENTES

NOTES PLUTONIENNES

Glace et Feu au cœur de la Nuit, lente alchimie du sang, **Pluton**, lié au « magnétisme personnel », contient la charge de polarité intérieure et reflète le secret des Pôles. L'un de ses symboles graphiques les plus courants ressemble à la représentation du champ magnétique terrestre : ♇/♋

D'autre part, la découverte de Pluton et les explorations polaires sont concomitantes : le Pôle Nord est atteint par Peary en 1909, le Sud en 1911 par Amundsen ; Pluton n'est découvert qu'en 1930, MAIS LES PREMIÈRES PHOTOS DE LA PLANÈTE FURENT PRISES EN 1909 ! Et de 1909 à 1930, on a exactement le temps moyen du passage de Pluton dans un Signe.
Par ailleurs, Pluton fut conjoint à l'Etoile Polaire (par son degré Longitude) cinq fois pendant les années 1910 - 1911 - 1912...

NOTES BORÉALES

Le Cercle Polaire Boréal recouvre partiellement 4 des 7 continents : Amérique (Canada, Alaska), Groënland, Europe (Norvège, Suède, Finlande), et Asie. Manquent l'Afrique, l'Australie et, bien évidemment, l'Antarctique... Mais le Centre Polaire est en pleine mer (banquises), à 700 km de toute terre. Lieu fabuleux, sa première exploration demeure controversée. Frédéric Cook prétendit avoir atteint le Pôle Nord le 21 avril 1908 - et découvert une nouvelle terre (or, il n'y en a pas). Ensuite, Robert Peary affirma s'y être rendu le 6 avril 1909. Les « spécialistes » des voyages polaires n'accordent pas de crédit aux prétentions de Cook, et certains doutent encore de Peary - le plus invraisemblable étant sa vitesse de progression : « Comment Peary a-t-il réalisé une moyenne journalière de 71 km après avoir quitté Bartlett, alors que Nansen, Cagny et même Peary dans ses raids précédents, n'ont jamais dépassé 15 km par jour ? », note Bertrand Imbert, dans « Le grand Défi des pôles » [a]. D'autres auteurs parlent de seulement 50 km quotidiens ! Cette « vitesse » est d'autant moins acceptée par certains que Peary avait alors quasiment 53 ans, n'était pas un scientifique, et... n'avait plus d'orteil depuis la fin du XIX[e] siècle [b] (à l'occasion d'un raid, ses pieds furent gelés très gravement). Il se présente en sa faveur - outre les « reconnaissances officielles » de la National Geographic Society - que pendant pratiquement un quart de siècle, il s'était entraîné à vivre et barouder dans les régions polaires, partageant souvent l'existence des populations locales, et ainsi son expédition ultime était-elle très au point logistiquement : une première équipe partait tailler la route, une seconde continuait avec le matériel lourd - et Peary suivait, formant alors la troisième équipe, avec un Noir et quatre Eskimos. Par ce stratagème, il était délivré, jusqu'aux derniers 250 km où il se lança en tête, des pesants fardeaux, soucis et dangers, dont avaient été accablés Cagny, Nansen et lui-même précédemment [d].
Les compagnons ultimes de Robert Peary étaient le Noir Matt Henson et les Kalaalit (Eskimos groënlandais) de Thulé : Oo-tah, E-ging-wah, See-gloo, Oo-ke-ah [e].

C'est la déplorable habitude réductionniste que d'oublier le nom des seconds-couteaux, la masse ayant besoin de drapeaux et d'identifications simplistes pour continuer la marche en troupeau. Et c'est aussi la coutume des explorateurs de « prendre possession » des terres nouvelles au nom de leur patrie - rois et gouvernements - ou, tout au moins, la patrie de leur chef. Cette idéologie « de fragmentation » s'appuie sur des affirmations délirantes, comme cette phrase de Bertrand Flornoy : « L'Unité du monde humain est une idée française et rien ne peut nous séparer de cette source [f] ». En constatant la fréquente présence de telles positions, on comprend plus facilement comment l'idée des Signes liés aux Saisons, a pû prendre racine et perdurer parmi beaucoup des sectes astrologiques ! De même et par suite atrocement logique du choc lié aux rencontres intercivilisationnelles, on comprend aussi bien pourquoi certains peuples furent décimés, pillés et consciemment drogués ou détournés d'eux-mêmes, avant d'être enfermés dans ces réserves ou ces camps d'où ils ne peuvent encore sortir... Peu m'importe la nationalité, mais je sais que la voix de l'homme libre s'est un jour exprimée par la bouche de Seattle, chef des Indiens Suquamish [g] : « Comment pouvez-vous acheter ou vendre le ciel, la chaleur de la terre ? Cette idée nous semble étrange. (...) Nous savons que l'homme blanc ne comprend pas notre manière de vivre. Pour lui, une parcelle de terre est la même que la suivante car c'est un étranger qui vient la nuit arracher à la terre tout ce dont il a besoin. La terre n'est pas son frère, le sol n'est pas son frère mais son ennemi, et lorsqu'il l'a vaincu, il s'en va ».

C'est ainsi qu'au courage extrême des grandes explorations, est liée la bétise ordinaire des grandes exploitations. Et donc, l'habituelle muflerie [h] de l'homme psychophage frappa là-haut (le Groënland, dont une partie seulement est à l'intérieur du Cercle Polaire), comme ailleurs, les peuples arctiques, leur balançant pêle-mêle : électricité - et même le nucléaire - barraquements carrés, sédentarisation, caries dentaires et dentistes qui suivent toujours (avec, sans doute, la « sécurité sociale »), sans oublier la sempiternelle télévision sans quoi l'homme ordinaire du XX[e] siècle se sent castré dans ses vieux jours, et tout l'ensemble des joyeusetés maudites accompagnant la progression victorieuse de la civilisation dominante en ces territoires éloignés. Comme, par exemple, la quasi extinction de beaucoup d'espèces animales [i], otaries, phoques, morses, baleines, ours, renards arctiques, ovibos, caribous, sans compter les oiseaux nombreux ou demi-oiseaux tels que pingouins, guillemots, etc., les poissons et toute la vie semi-végétale et végétale (aujourd'hui, avec ses algues proliférantes et nauséabondes, la mer réagit comme un sang malade). Certains ani-

PÔLE NORD CÉLESTE

Pôle de l'écliptique : $\alpha = 18^h00'$
$\delta = +66°33'$ (1950.0)

Le petit cercle blanc représente le déplacement du pôle N. céleste au travers des millénaires (en supposant sa stabilité)

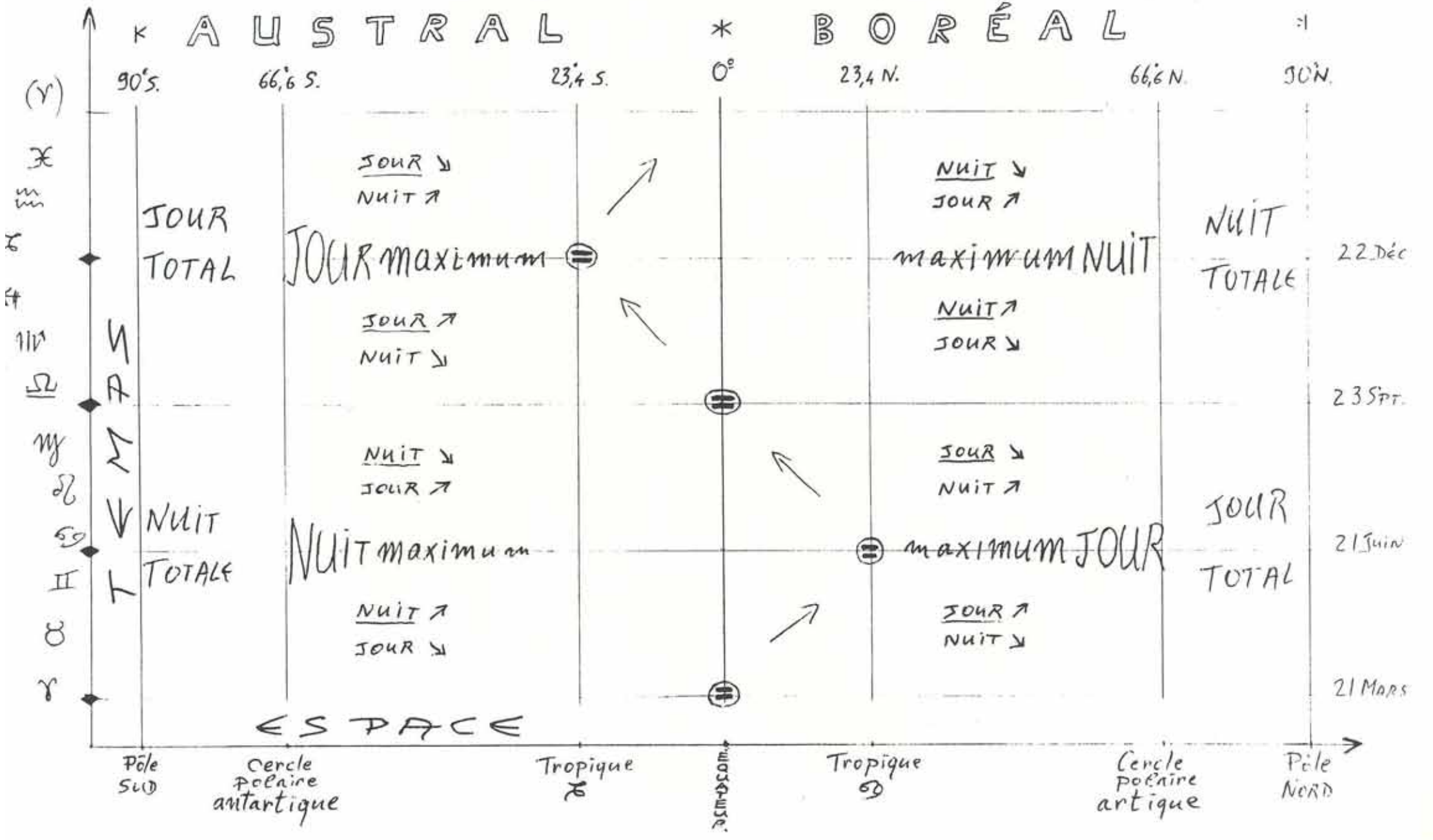
PÔLE SUD CÉLESTE

Pôle de l'écliptique : $\alpha = 6^h00'$
$\delta = -66°33'$ (1950.0)

Le petit cercle blanc représente le déplacement du pôle S. céleste au travers des millénaires (en supposant sa stabilité).

ESPACE / TEMPS — CONSCIENCE

PLANÈTE / CALENDRIER — (LUMIÈRE / OBSCURITÉ)



maux sont déjà disparus, telle la débonnaire rhytine de Steller, trop béatement pacifique pour survivre longtemps dans ce monde osirien qui se déchire et se reconstruit au gré des pulsions passionnelles et polymorphes.
Et naturellement, comme il est également coutume, il y eût *de l'autre côté* quelques silenciux assassinats de missionnaires ou d'aventuriers.
A différents égards, le Pôle Boréal est donc, selon sa nature, l'un des principaux points de mire du Globe, là où misères et mystères, ténèbres et célébrités, restent inextricablement mélangés » l'inlandsis - ni tout à fait terre ni tout à fait océan - est toujours ce lieu intermédiaire, qui sera peut-être un jour médiateur de l'Axe retrouvé...

NOTES AUSTRALES

De l'Antarctique, Shackleton écrira que ses couchers de soleil sont « des poèmes de lumières ». Comme toute contrée lointaine ou dangereuse, l'Antarctique est nimbée de mystère. S'en approcher, c'est épouser le paradoxe des pôles au sein d'un enfer blanc, impitoyablement cruel. Ainsi Roald Amundsen ne rêvait que d'explorer le Pôle Nord, et c'est au Sud qu'il arriva : « Aucun homme n'a sans doute jamais atteint un objectif plus à l'opposé de ses projets primitifs. La région du pôle Nord - non, le pôle Nord lui-même - ont toujours été depuis mon enfance mon rêve unique. Peut-on imaginer contraste plus grand ! » [k].
Le capitaine Amundsen, homme d'acier, racé, peu communicatif, au visage allongé, un peu chevalin comme le sont parfois les Neptuniens, est ce grand héros admiré, premier explorateur [l] du Pôle Sud (avec Sverre Hassel, Helmer Hanssen, Oskar Wisting et Olav Olavson Bjaaland). Mais il est dit que Scott, le vaincu malchanceux, arrivé un mois seulement après l'équipe du Norvégien, refit les calculs de positionnements et « il constate que le Pôle se trouve à 915 m du point repéré par Amundsen. Il s'y rend avec ses quatre compagnons, et y planta le drapeau britannique » [m] ... Mais de Robert Falcon Scott et de ses camarades, on ne retrouva que leurs dépouilles gelées sur le chemin du retour - et avec ces corps dans le linceul naturel de la neige implacable, le très lucide constat du cahier de bord : « Ces brèves notes et nos cadavres doivent tenir lieu de récit » (Scott). Sans doute pour cette raison que les cadavres décongelés puent, on négligea les 915 mètres de l'aller et ceux du retour pour tailler à l'unanimité un socle de vainqueur définitif, toute précision négligée, au nom de Roald Amundsen. Il est aussi vrai que celui-ci était resté durant 3 jours dans la région mythique à observer et sillonner les environs : peut-être mit-il le pied sans le savoir sur le point immobile mythique...

L'énorme masse terrestre Antarctique fut autrefois remplie de vies et de végétations diverses - comme en témoigne l'examen des carottes glaciaires ou terrestres de très grandes profondeurs. Cette terre - blanchie par neiges, névés et glaciers - fouettée par les vents dits rugissants, mugissants ou hurlants, selon les latitudes - est entourée (fait unique sur la Planète) par un **océan annulaire**, tournant sous les vents d'ouest... [n]
Le Cercle Polaire Austral recouvre quasiment exactement le Continent Antarctique et son centre est à 1250 km de la côte. Cette région miraculeuse est préservée de toutes velléités nationalistes et belligérantes par un traité signé le 1er décembre 1959, au départ par 12 pays. La reconduction de ce Traité de 30 ans doit être envisagée en 1989 ! Cet heureux traité est l'un des résultats de l'Année Géophysique Internationale (1957-58), dont un autre résultat est d'avoir été à l'origine du lancement des premiers satellites artificiels (Spoutnik/Octobre 57, Explorer I/Janvier 58). Ainsi encore, la destinée des pôles est-elle en liaison directe avec l'exploration spatiale, et aussi, comme l'évoque Nicolas Srotzky, ce sont « des lieux singuliers où s'accomplissent de subtiles œuvres de la nature, là où la planète communique mieux avec l'univers (...), des fenêtres ouvertes sur le cosmos » [o]. Tant du point de vue de la Science orthodoxe que de celui de l'Asturgie des Signes et des Constellations.
C'est ainsi que sont les Pôles, ces lieux extrêmes et opposés de la Terre : des pouls fondamentaux pour toute la Planète - des zones énigmatiques et paradoxales - mais aussi, pour l'un d'eux, un no war's land expérimental - et enfin, des bases naturelles de contact et d'échanges cosmiques - ouvertures sur l'Espace où vient, rythmiquement et légendairement, le fabuleux Soleil de Minuit [p], l'éternelle Etoile des visionnaires...

MARIN DE CHARETTE

NOTES

a - Découvertes Gallimard 1987, p. 72.

b - Février/Mars 1899.

c - Et la médaille que Peary reçut était gravée sur l'or par Mrs Scott, la femme de l'explorateur mort dans l'Antarctique.

d - Il est aussi possible qu'il soit passé par un fractant.

e - Paul-Emile Victor francise ainsi leurs noms, dans « Pôle Nord » (Hachette 1963) : Outa, Eguinngwa, Siglou, Oukéa. P-E V est de ceux qui reconnaissent à Peary la victoire. A la p. 5 du même livre, on le voit en conversation avec le dernier survivant - Outa (Outak) - devenu son ami.

f - B. Flornoy : « Voici la France à la pointe de l'Exploration » (Arthème Fayard 1960, p. 155).

g - Etat de Washington, 1851.

h - « La civilisation dans son ensemble est construite sur la base de tuer et d'être tué. On l'enseigne même dans les universités ». Gopala (« Asturgie/Onirie », livre collectif conçu par Marin de Charette, AAA 1987, p. 30).

i - « Sinistre et monotone complainte », note Nicolas Skrotzky (« Terres extrêmes », Denoël 1986), presque après chaque paragraphe présentant une espèce polaire en danger de mort...

j - Car il n'y a pas que massacres et turpitudes, loin s'en faut. Voir, par exemple, l'Œuvre de **Survival International,** détaillée dans le livre remarquable de Robin Hanbury-Tenison : « Des Mondes à part », R. Lafont 1984.

k Joachim G. Leithauser : « L'Homme à la conquête de l'Univers » (ufer Hinter dem Horizont), Plon, p. 24 (trad. Jean R. Weiland).

l Peu après la tentative du très intrépide Ernest Shackleton, à propos duquel le géologue Raymond Priestley écrira : « ... quand l'adversité vous entoure et que vous ne voyez pas d'issue, agenouillez-vous et priez que l'on vous envoie Shackleton ».

m « Découvreurs et Pionniers de notre temps : les conquérants des Pôles », Pierre Nouaille et Eric de Goutel (éd. Famot 1976, p. 136). Sans autre indication, le « Livre Guiness des Records » (éd. 1987, p. 277) signale que « Des calculs ultérieurs ont montré que Bjaaland et Hanssen avaient sans doute manqué le pôle exact de 400 m à 600 m seulement ».

n Et engendrent certainement de Eifs bien particulières.

o N. Skrotzky, op. cit., p. 117.

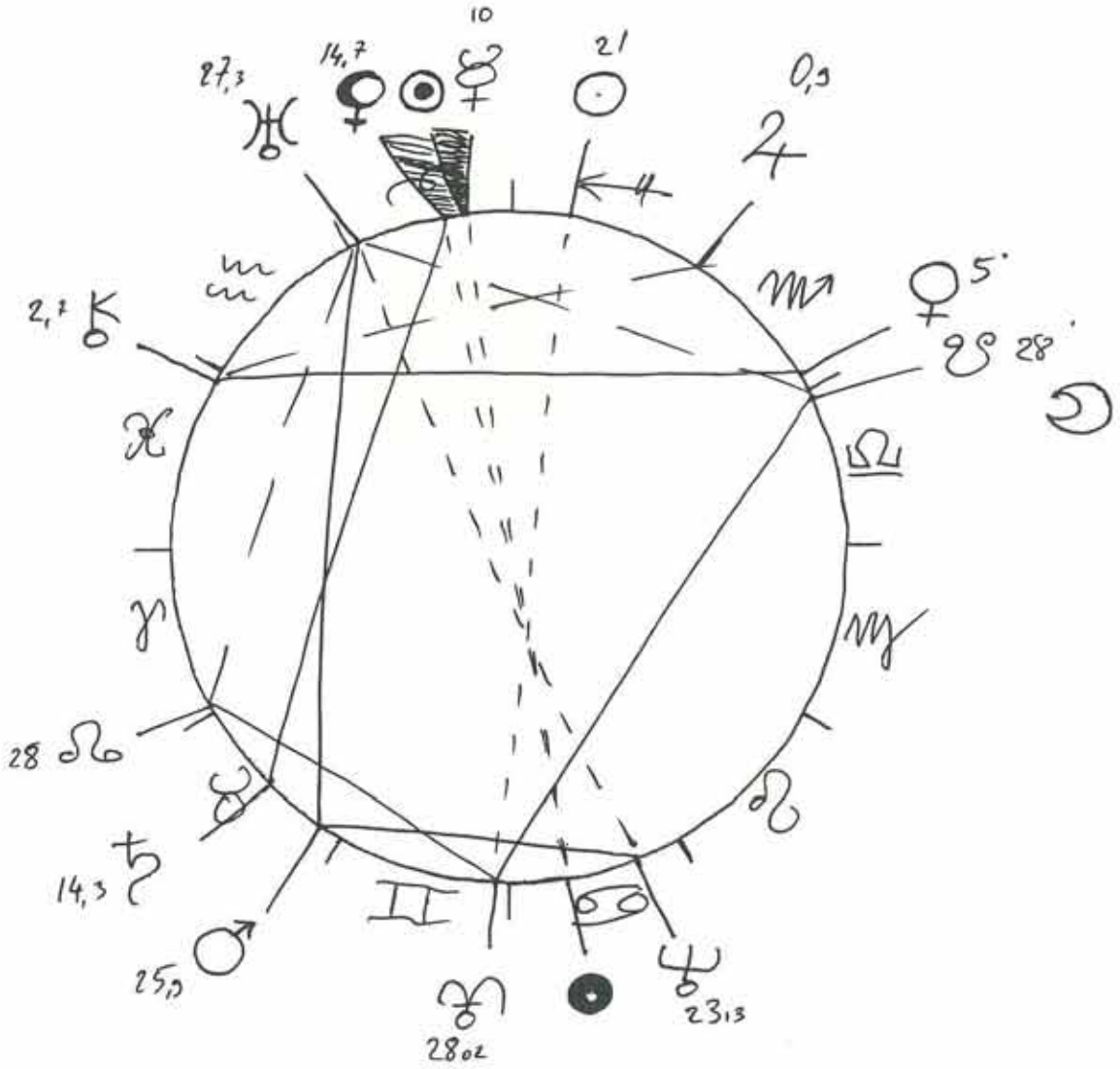
p Durées du Grand Jour et de la Grande Nuit polaire : au Nord, le Jour est de 189 j., la Nuit de 176 j. ; au Sud, respectivement 182 et 183 j.

NOTULES SUR LES THÈMES DE ROALD AMUNDSEN ET ROBERT PEARY

I : Roald AMUNDSEN :

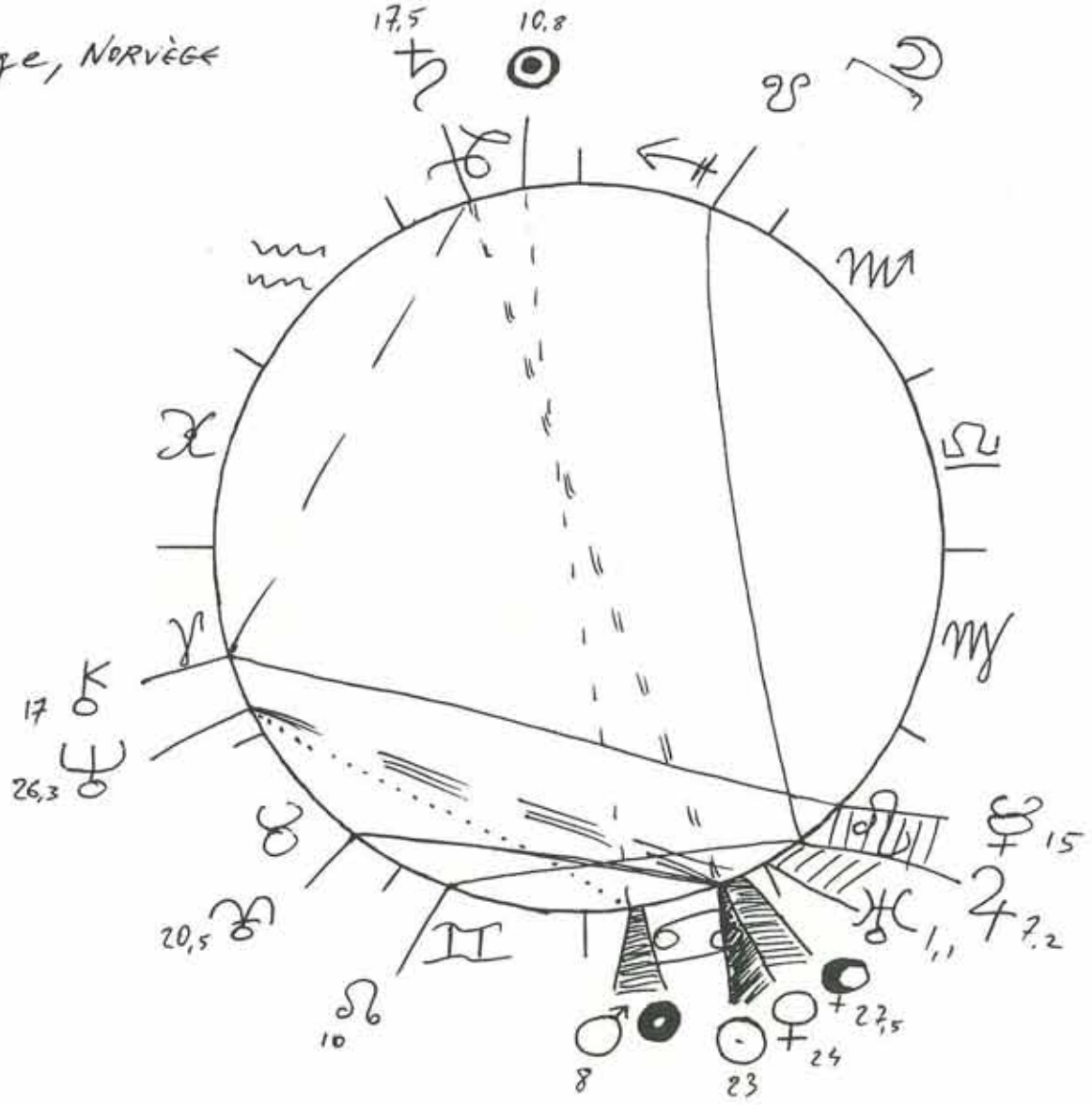
Comme Jean-Baptiste Charcot, Amundsen est né dans le Crabe, signe des voyages, à la recherche du paradis perdu - ou de l'enfer - la curieuse combinaison du Soleil, de Vénus (en l'occurence, une « Pleine Vénus », le Soleil étant entre Vénus au-delà et la Terre ici) et de Lilith, se voyant blessée par Neptune : le baume et le but des appels nostalgiques neptuniens se réaliseront au moment de la découverte du Pôle, Neptune ayant rejoint les lumières conjuguées d'Aphrodite et d'Hélios. Amundsen saura d'ailleurs utiliser très avantageusement la technique de la dérive (le bateau, prisonnier des glaces, est tiré/poussé par la banquise en mouvement), image du carré de Neptune aux planètes en Crabe (Cancer, carcer...), mais disparaîtra dans le brouillard en recherchant Nobile... Pluton apporte soutien et organisation par un sextile de puissance. Kiron, en quadrature de Saturne, fraye la voie durement dans les difficultés gelées. Trois planètes en Lion concourent à la focalisation des objectifs glorieux.

Mi-Décembre 1911
1er exploration du Pôle Sud par *AMUNDSEN* et son équipe .



La Polaire

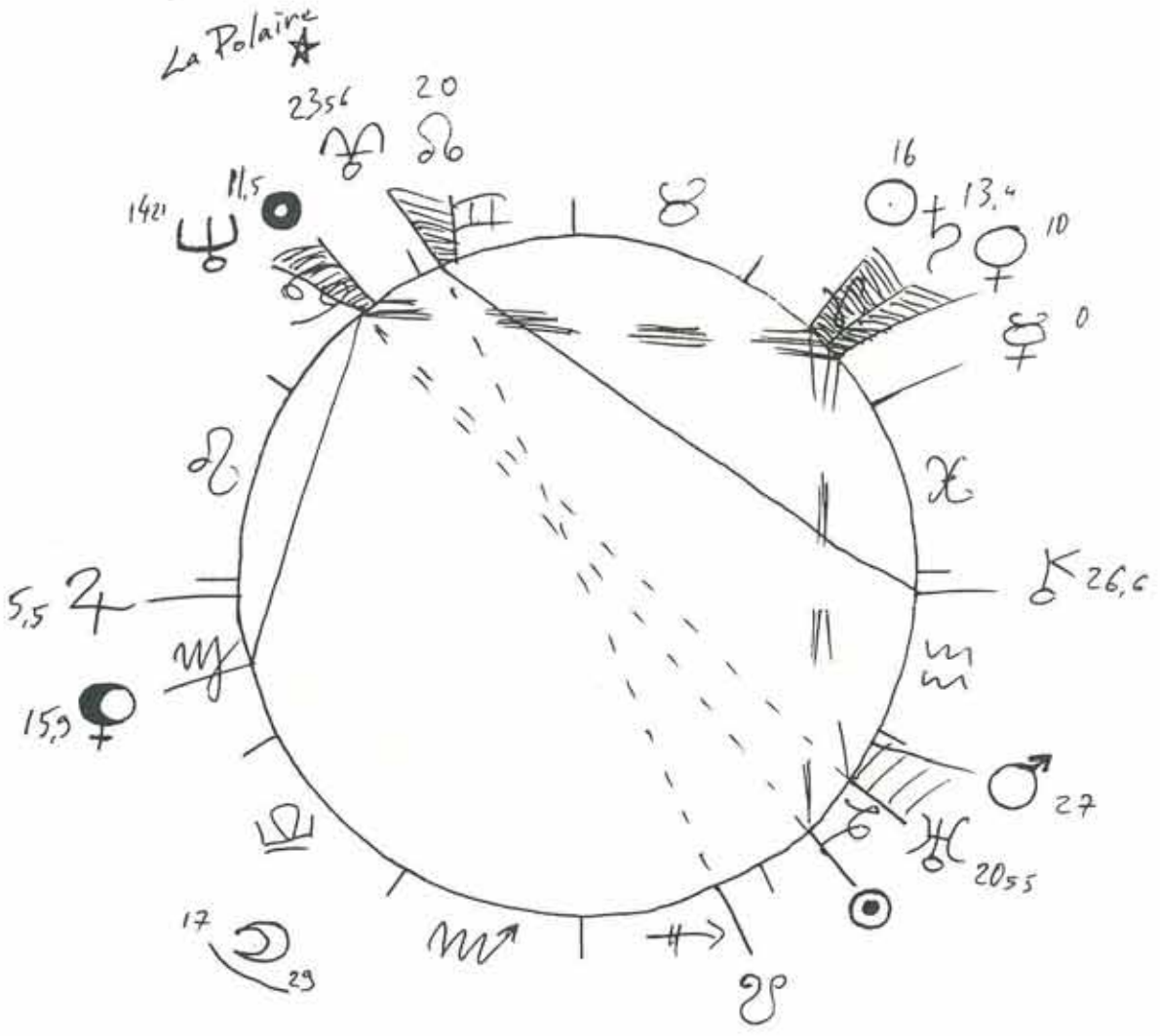
Roald AMUNDSEN
16 Juillet 1872
Borge, NORVÈGE



2 : Robert PEARY :

On parle de Peary en homme entêté, orgueilleux, voire violent. En tous cas, la Science pure ne le motivait pas. Obstinément pratique, pratiquement obstiné, il s'intéressait avant tout aux hommes sur le terrain et au terrain lui-même : ethnologue, il élût quasiment son domicile dans les régions polaires arctiques. Massivement Taureau et Léonin par l'Ascendant, il s'ouvrit ainsi à l'autre, toujours dans des conditions extrêmes. Vénus liée à la tête du Dragon, en Domaine 8, et Mercure au carré de l'AS, prédisposent à l'incrédulité ; Saturne la soutient par sextile, mais, lui-même, en grave carré de Jupiter en Poissons (pieds), ampute tous les orteils, lorsqu'à l'opposition de Neptune, *in caelo*, ces 2 planètes projettent un carré sur Lilith virginale ! L'amas des astres est resserré du Verseau aux Gémeaux, cependant que Mars, désolidaire, peufine les capacités plutoniennes de coordination. L'attraction solaire s'aiguise au Milieu-du-Ciel, comme pour Richard Byrd - Scorpion, qui atteignit le Pôle Nord par les airs, le 9 mai 1926 - et pour Fridtjof Nansen - Balance, précurseur au Groënland et jusqu'aux glaces polaires -. Le sextile Uranus/Neptune éclaire le voyageur et inspire le cycle des grandes découvertes dont le germe se précise à la conjonction (1821), pour tracer son chemin de pionnier à l'opposition suivante (1904-1912).

6 Avril 1909
1ère exploration (?) du Pôle Nord par *PEARY* et son équipe.



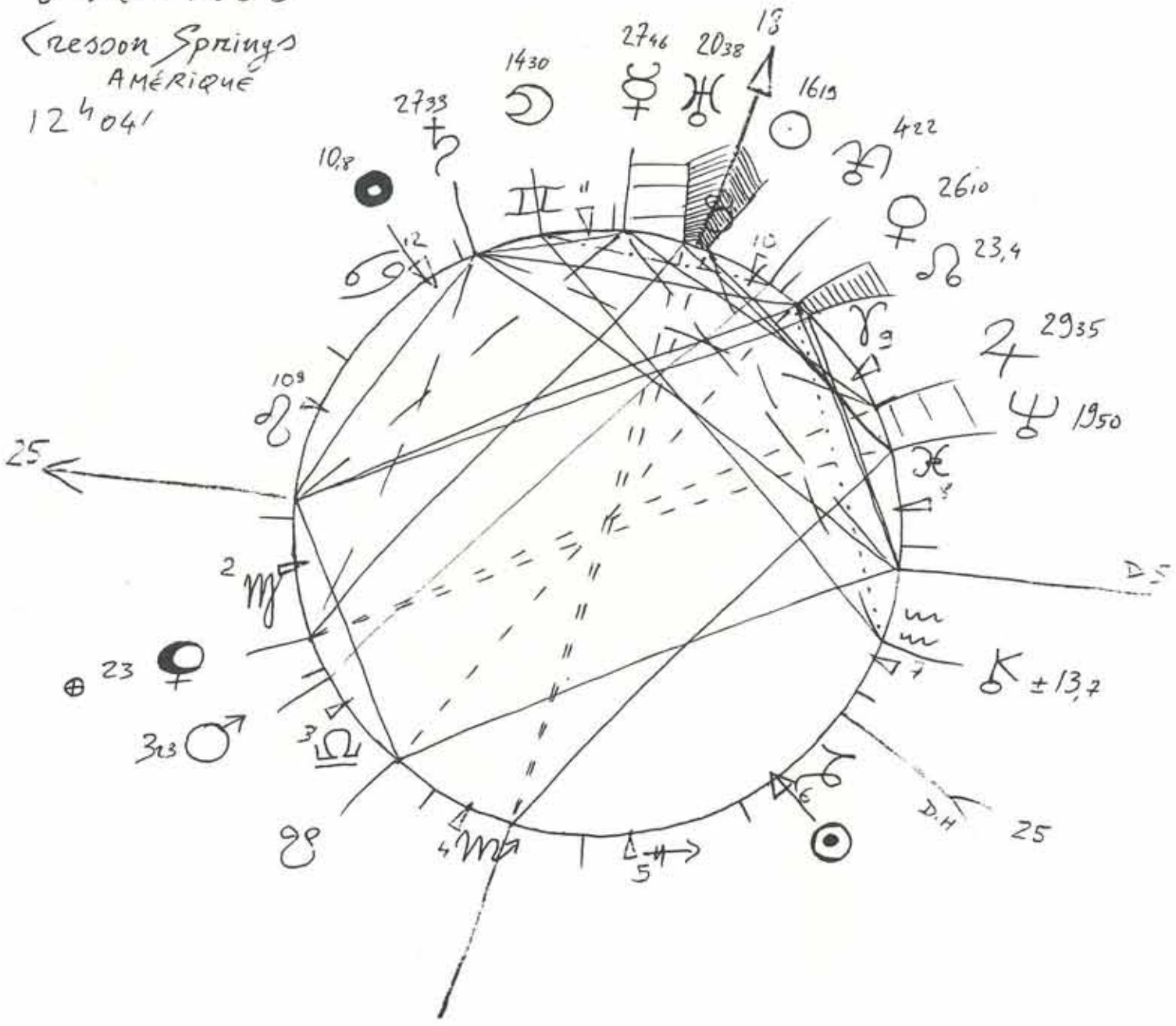
Robert PEARY

6 Mai 1856

Cresson Springs

AMÉRIQUE

12h04'



NOTULE SUR LES CARTES DES PÔLES CÉLESTES

Ces 2 cartes furent réalisées selon des paramètres identiques : Constellations jusqu'au 47e degré de Longitude céleste - mise en évidence des Cercles précessionnels (déplacement des pôles N. et S. le long du petit cercle blanc, autour du Pôle de l'écliptique, en 26000 ans à peu près, si l'on admet la régularité de ce phénomène) - indication des principales étoiles, jusqu'à la magnitude 4, à l'intérieur des Cercles précessionnels. Que remarque-t-on à première vue ? Le plus grand nombre de constellations est au Pôle Sud ; elles furent d'ailleurs toutes nommées au 17e et 18e siècle par des occidentaux (Bayer, La Caille), qui n'ont guère cherché à questionner sur ce sujet la finesse cosmologique des sociétés originelles, pour ne pas dire « primitives », de l'hémisphère Sud (indiens, africains, australiens). Ce fait pourrait m'être objecté lorsque j'évoque le Pôle « de lumière » au Nord. C'est ici qu'il faut bien saisir la métaphore. L'actuel Pôle Nord pointe la plus grosse étoile de la Petite Ourse ; l'actuel Pôle Sud tombe dans le noir, près du maigre Octant... Or nous sommes actuellement à l'entrée de l'ère du Verseau - et je dis que l'aurore d'une Ere nouvelle résume les potentialités de l'ensemble. Ici et maintenant, la situation est symptomatique. Il serait vain de chercher des explications inactuelles, inadéquates à notre psychisme d'aujourd'hui, décalées par rapport à l'état de maturation du langage, inadaptées à nos outils conceptuels, inoportunes pour l'imagination (...les continents « se déplacent » et les constellations « se déforment » et les âges passent et les siècles emportent les dogmes les plus sûrs...). Il suffit de regarder sur l'instant les solutions du moment, de toutes façons prétextes transitoires à la connaissance, provisoires étapes de l'échelle sans barreau, vers le texte sans mot, l'essence sans exemple... Et puis, s'il le faut nous reviendrons dans 2000 mille ans, tous comme un seul homme, pour recommencer différemment le même jeu de l'Esprit qui nous parle *sur le chemin sans étoile.*

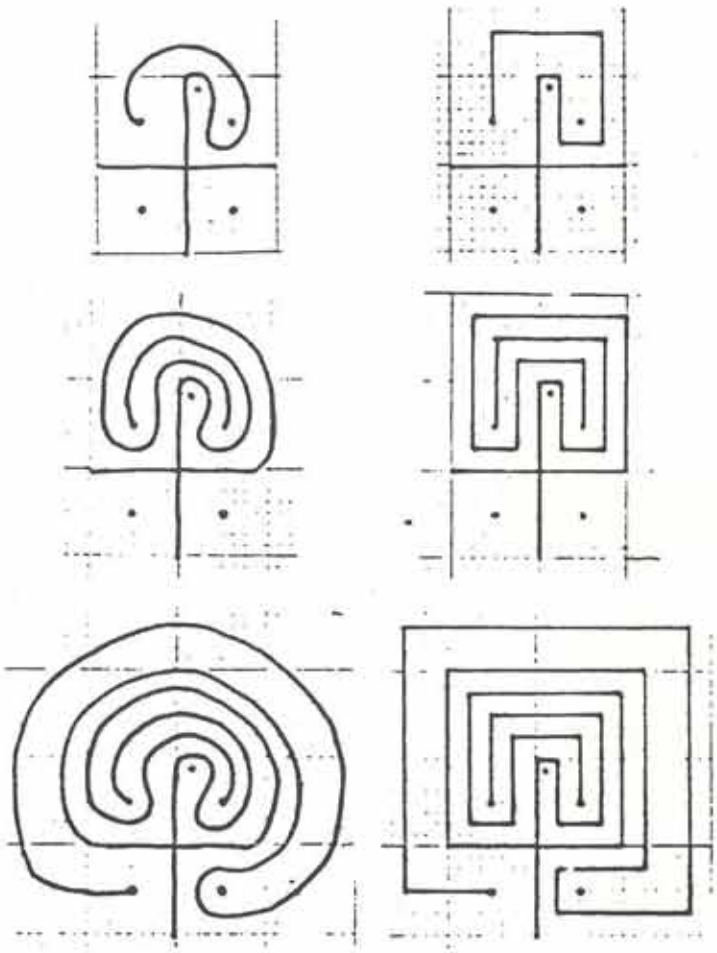
MARIN DE CHARETTE

« DORSET 80 »
(Cape Dorset Graphics Animal)

Article tiré du « New Life Magazine »
Journal anglais
de la Fête du corps et de l'esprit

COMMENT CONSTRUIRE UN LABYRINTHE

ARRONDI *CARRÉ*

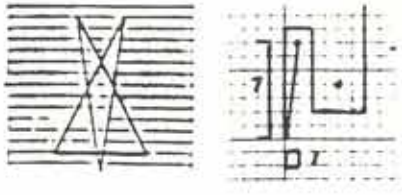


Dans le Popul Vuh, livre sacré des Mayas, deux frères appelés Chasseur 1 et Chasseur 7 jouaient au ballon, provoquant de tels tremblements de terre que l'Enfer en conçut de l'envie et décida de les tuer. Ils déclarèrent qu'ils jouaient dans le Stade du Soleil.

La géométrie de base de ce genre de labyrinthe repose sur la diagonale d'un rectangle de 1×7 et d'un carré de 30 unités.

Ce labyrinthe n'est pas destiné à égarer ses visiteurs.

Pièce Grecque
c. 320 av. J.-C.



Signe formé par les diagonales des rectangles 1×7 & 1×2

THE MAZE*

par Patricia Villiers - Stuart

LE LABYRINTHE

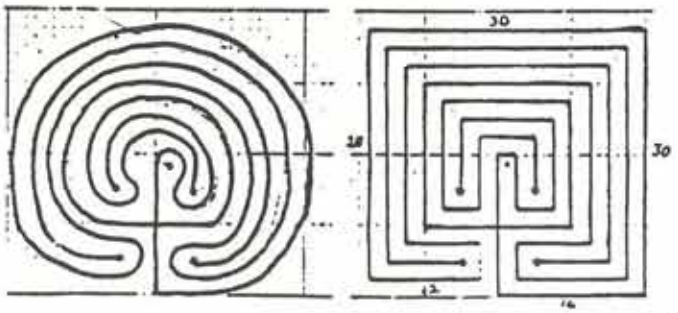
Les labyrinthes constituent un lien direct avec notre passé le plus lointain, et il y a fort à parier que la compréhension de leur construction et de leur utilisation nous apporte des éclaircissements.

Il y a bien évidemment, des labyrinthes dans lesquels on se perd et d'où l'on ne sort qu'avec difficulté. Ce qui m'intéresse ici, ce sont les labyrinthes où non seulement on ne s'égare pas, mais où l'on espère au contraire se trouver soi-même. Le principe d'enroulement alterné sur lequel ils reposent peut aider à engendrer certaines formes d'énergie sur les plans physique, mental et même spirituel.

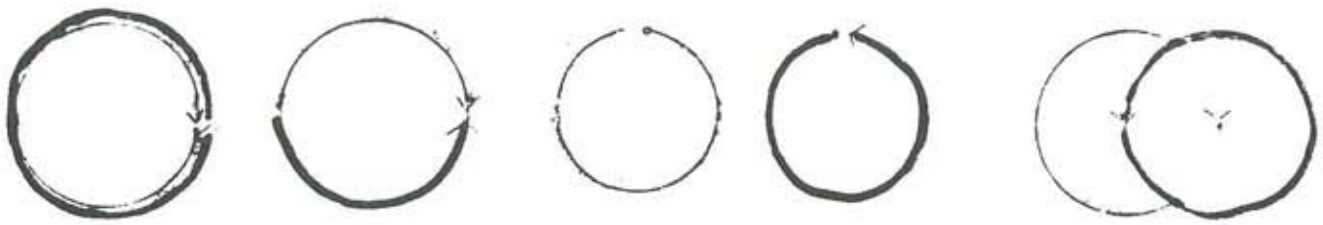
Jadis, lorsque l'Eglise Chrétienne s'abreuvait encore à la source de sa Tradition, des labyrinthes étaient venus recouvrir le sol des cathédrales, comme à Chartres. On les appelait à cette époque « Chemins de Jérusalem », ce parcours étant la meilleure chose à faire pour qui ne pouvait entreprendre sa propre Croisade ou Pèlerinage. Et comme voyager donne soif, il y a encore à Oxford un Pub appelé « Le voyage à Jérusalem ». Rien d'étonnant, lorsque l'on sait que dans la proche campagne se trouve un des plus beaux labyrinthes végétaux d'Angleterre. Situé au lieu-dit « La ferme de Troie », il nous rappelle opportunément que l'association des labyrinthes et de la ville de Troie remonte à l'Antiquité classique. En effet, les fameux murs de Troie étaient assimilés aux nombreuses courbures d'un labyrinthe.

Les Indiens du Mexique ont dessiné les labyrinthes qu'ils tiennent pour être une expression du plan universel de la création, et il se pourrait bien qu'ils aient raison. La géométrie sur laquelle repose cette forme de labyrinthe suppose une conception du nombre et de l'espace qui semble aujourd'hui perdue. L'explication la plus simple de cette géométrie des nombres consisterait à dire qu'il s'agit d'une façon d'intégrer les divisions du cercle en sept et huit parties sur des carrés. Cela exige une approche rythmique du nombre et de la forme, qui peut s'appliquer depuis la structure atomique jusqu'à celle des étoiles.

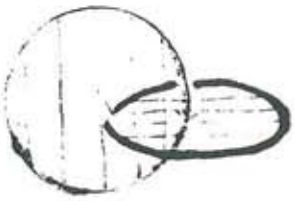
** N.D.T. : Le mot anglais MAZE vient du viel anglais « amasien » qui signifie « dérouter, désorienter » et qui vient probablement lui-même du norrois « masast » qui veut dire « perdre connaissance ». Il n'y a pas de mot français qui corresponde à cette origine, le mot dédale s'employant plutôt pour des ruelles où l'on se perd que pour les labyrinthes dont parle l'auteur.*



IMPULSIONS OPPOSÉES, ALTERNANTES ET CONFLUENTES

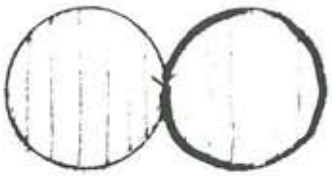


Directions opposées



Entrelacs en 3 dimensions

Bande de Möbius en 3 dimensions

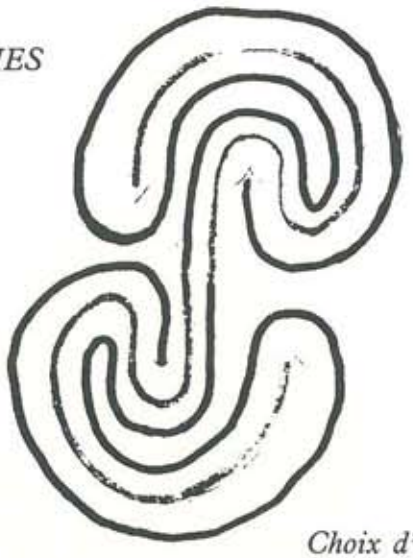


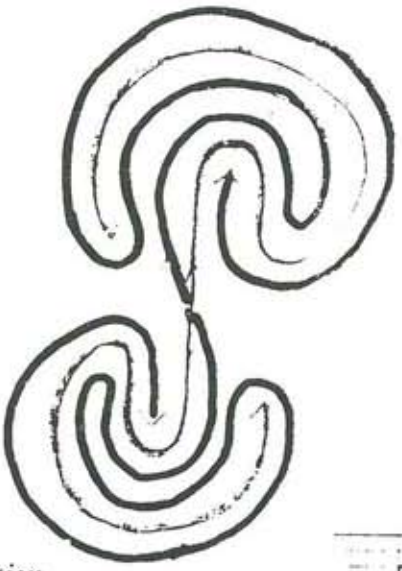
Bande décomposée en 2 dimensions

LABYRINTHES

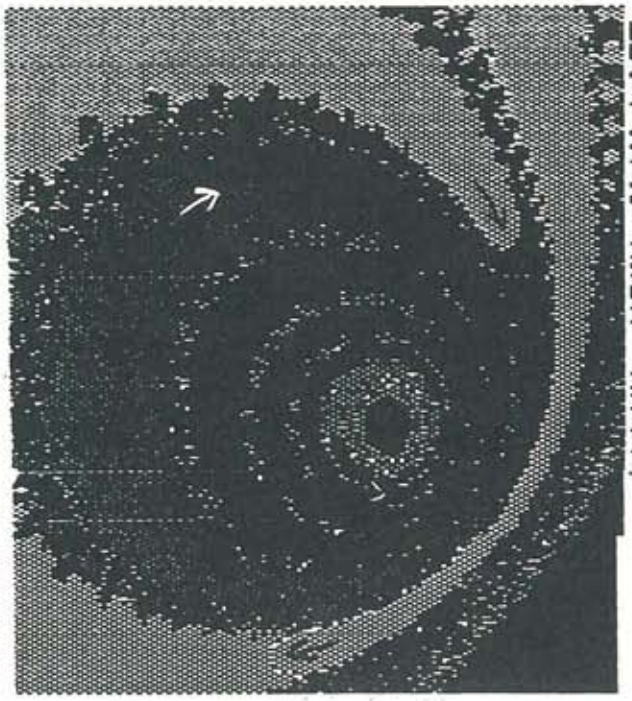
Structure

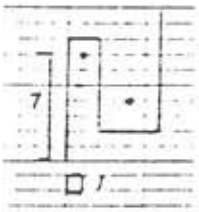
Chemin





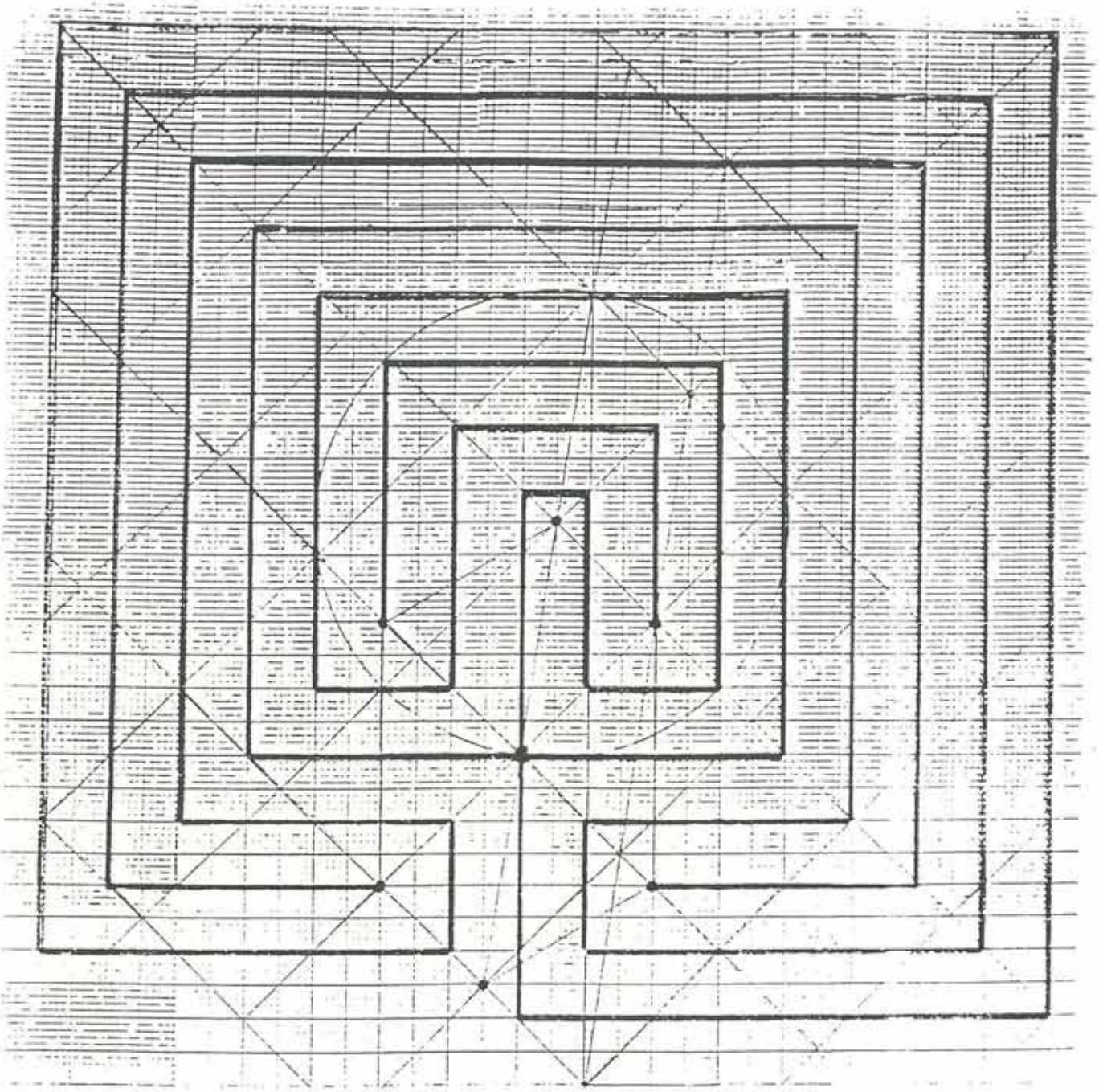
Choix d'opération





Base du dessin du labyrinthe : diag. d'un rect. 1×7

Image obtenue par ordinateur, donnant l'impression d'une graine qui germe. Original par Harry Oldfield

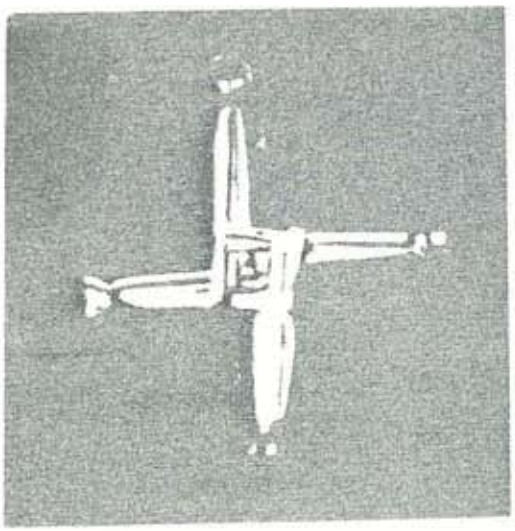


LE LABYRINTHE

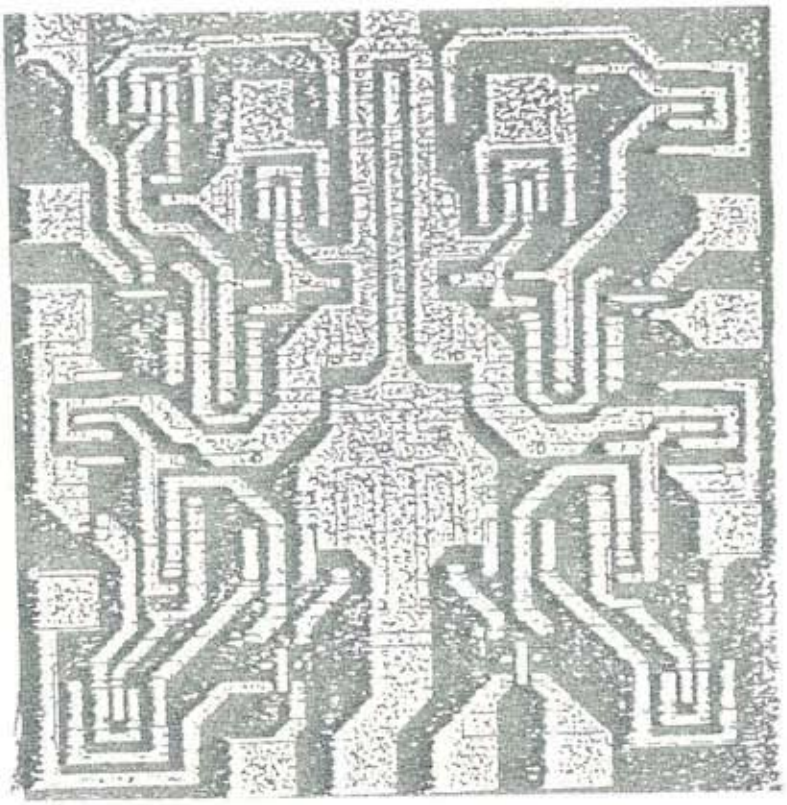
Il est ici présenté dans sa forme carrée pour mieux faire apparaître sa géométrie, mais sa construction de base est la même, qu'elle s'appuie sur un carré ou un cercle.

Il est placé sur un fond de rectangles de 3×4 en diagonale, de telle sorte que la diagonale de ces rectangles mesure 5 unités, ce qui équivaut à la diagonale d'un rectangle de 1×7. Dans l'antiquité, ce rectangle de 1×7 était considéré comme sacré par les Egyptiens (voir « Le Temple de l'Homme » de Schwaller de Lubicz). Il semble qu'il ait également été connu des Mayas.

La combinaison de ces deux systèmes laisse à penser qu'un champ de force d'une certaine intensité peut affecter quiconque suit ce motif alterne.



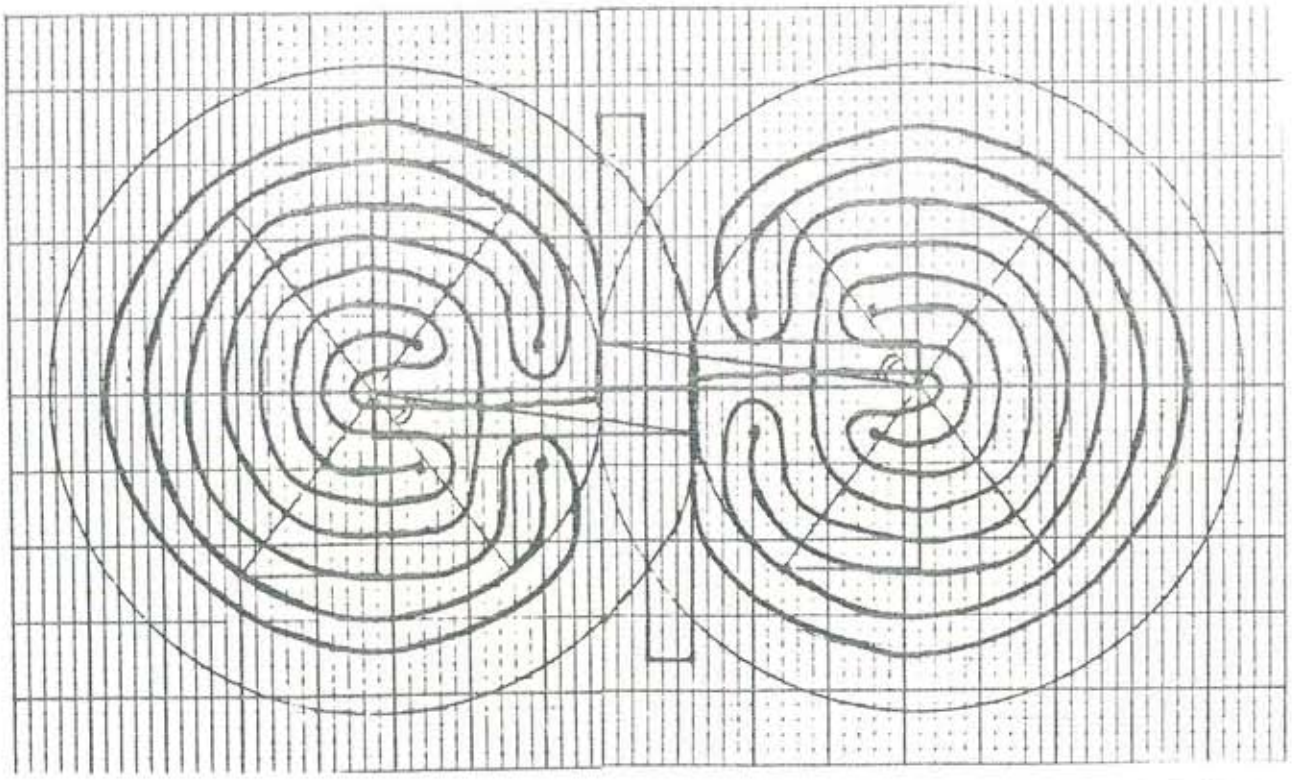
Croix irlandaise de Ste Brigitte faite de joncs et à suspendre au-dessus de l'entrée de la maison le 1er février



Schématisation de la Perception mentale normale « Le corps en question » de Jonathan Miller

Pierre de la vallée de la Marne (6000 av. J.-C.)

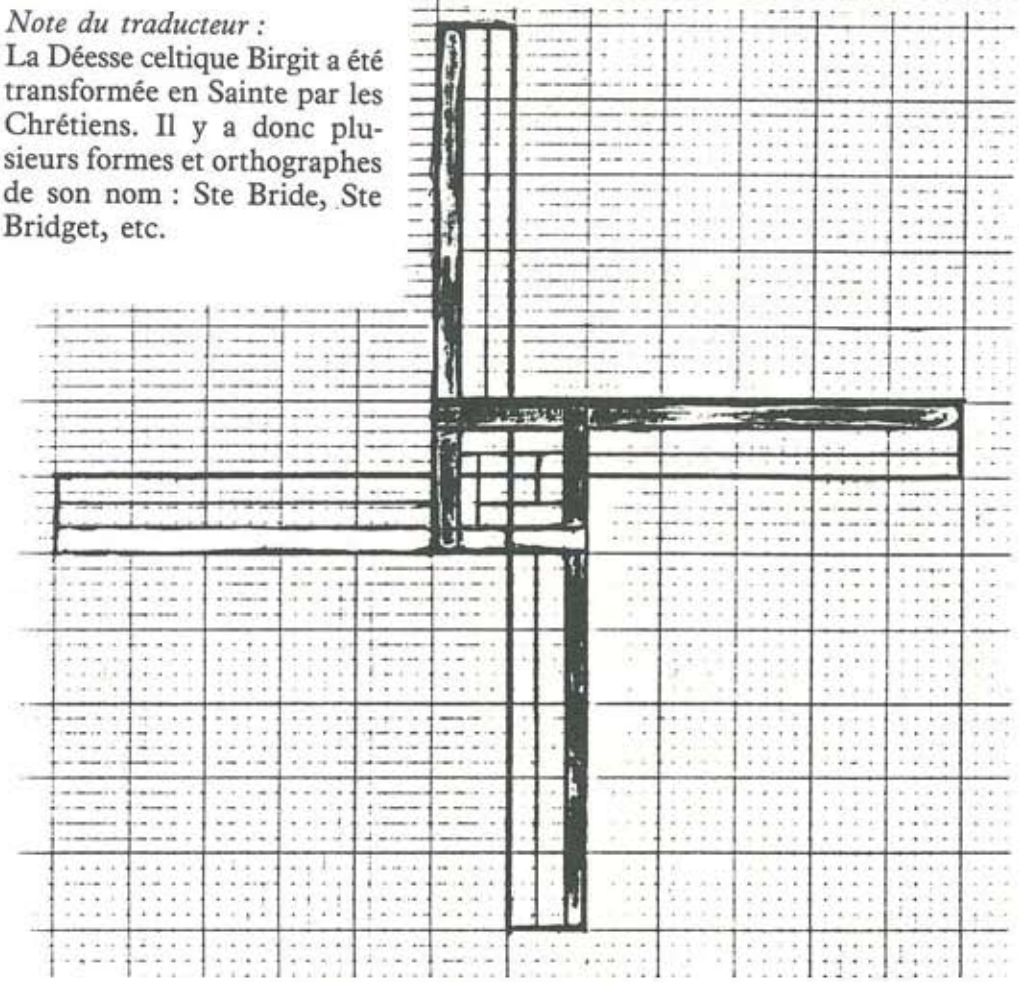
Extrait du livre : « Le Zodiaque de Glastonbury » de Mary Caine



NOTRE CERVEAU EST-IL COMPARABLE A 2 LABYRINTHES QUADRUPLES SUR UNE CROIX EN VRILLE ?

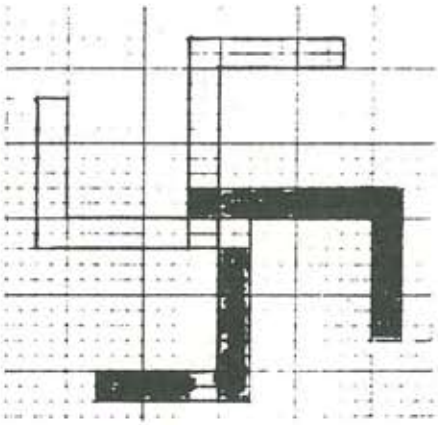
LA CROIX DE BRIDGID

Note du traducteur :
La Déesse celtique Birgit a été transformée en Sainte par les Chrétiens. Il y a donc plusieurs formes et orthographes de son nom : Ste Bride, Ste Bridget, etc.



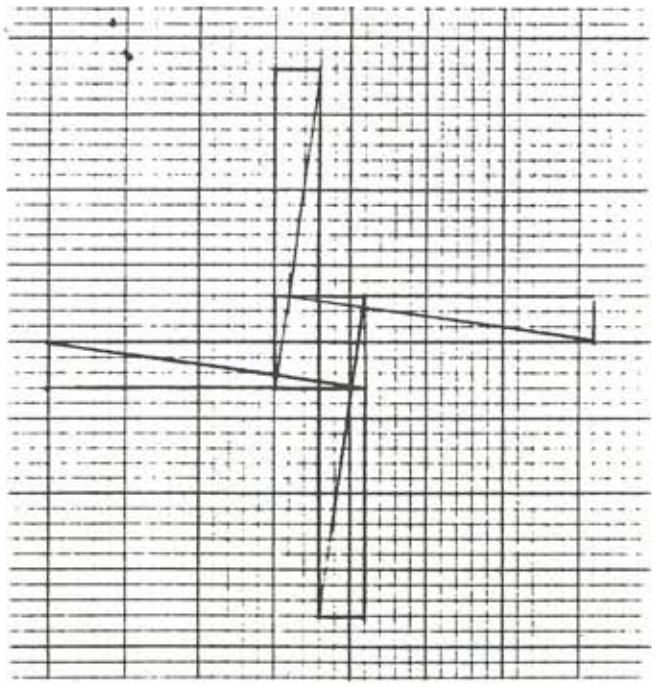
Motif de la Croix Irlandaise traditionnelle en joncs.

PREMIÈRE VERSION
Basée principalement sur des concepts « carrés » pour renforcer l'énergie (ordinateurs)

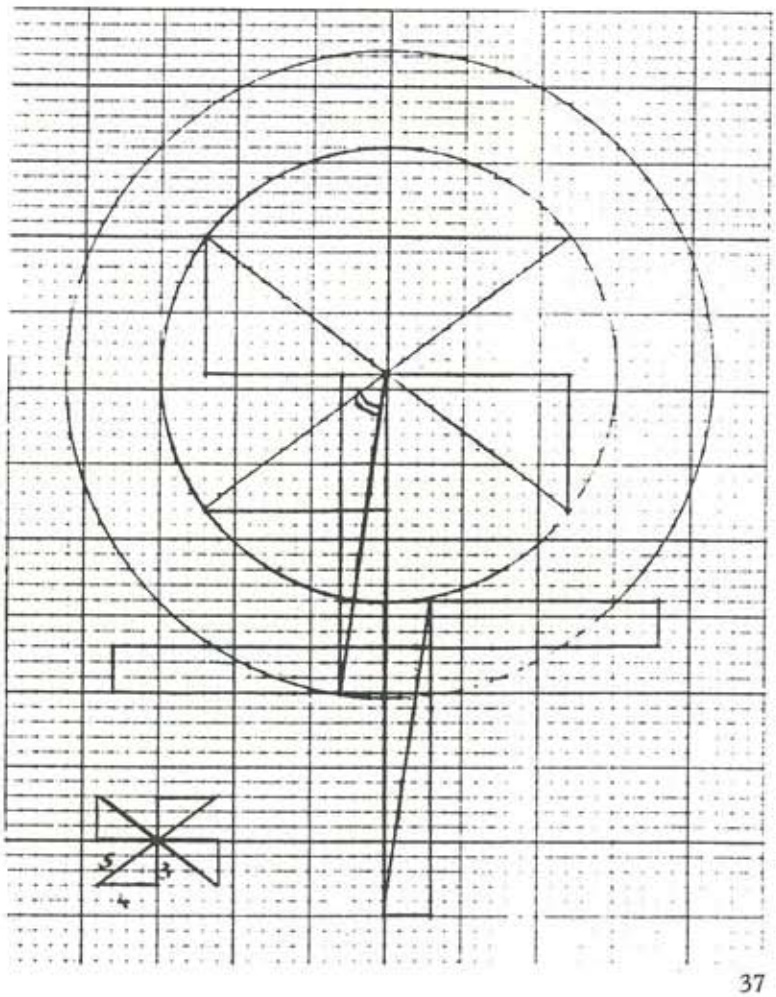


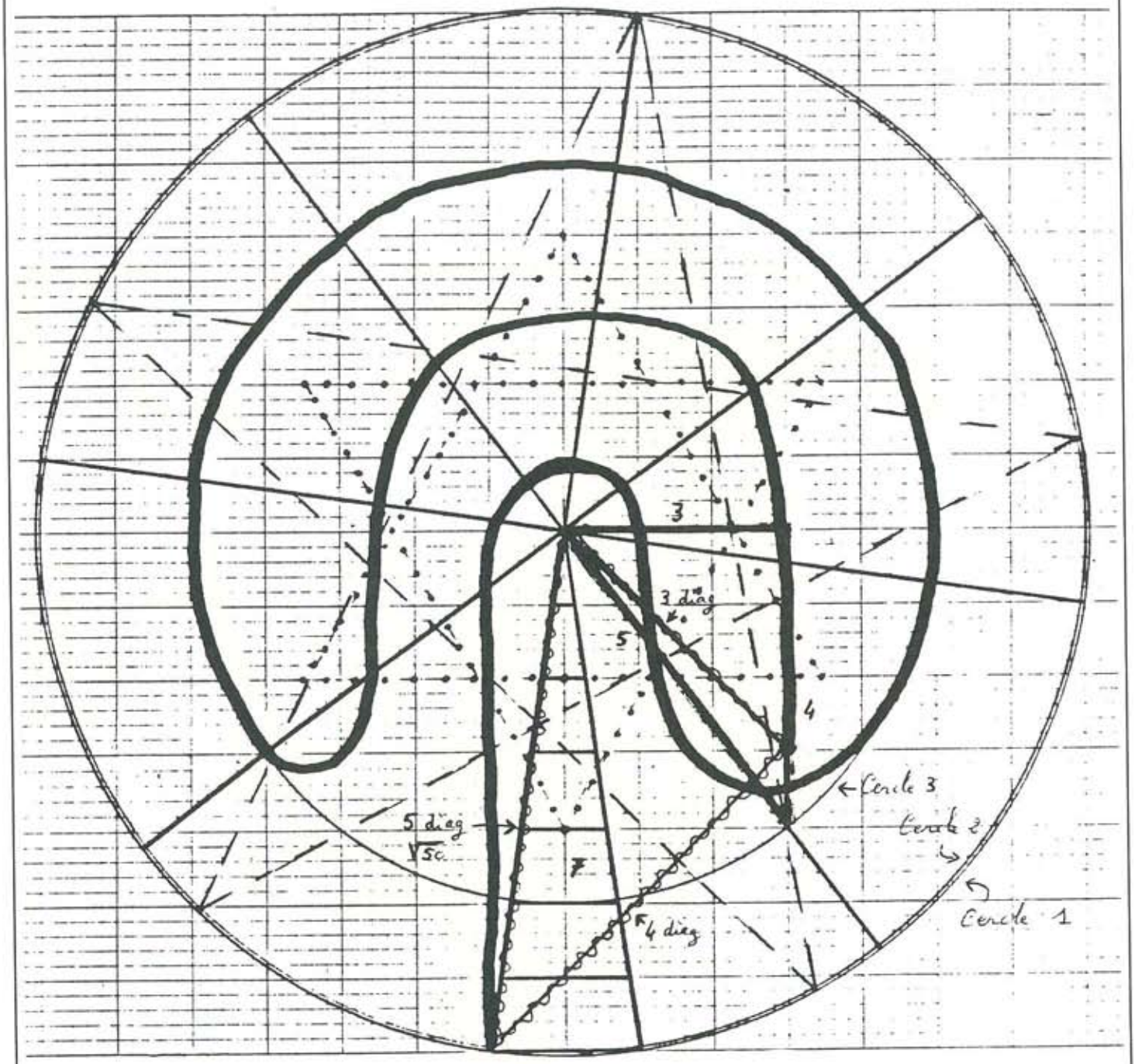
Ancienne Svastika (Inde)

Les Anciens Egyptiens avaient découvert l'importance de la diagonale du rectangle 1×7 associée avec 3 4 5 pour créer des secteurs d'1/8e de cercle.



DEUXIÈME VERSION
Basée essentiellement sur l'association des concepts de carré et de diagonale pour renforcer l'énergie (filetage et moulins à vent).





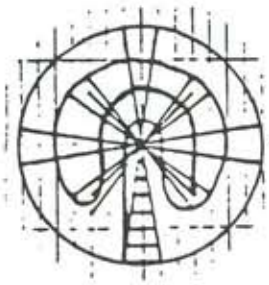
3. 4. 5. & 3d. 4d. 5d. triangles combinés

Les deux cercles extérieurs sont très proches l'un de l'autre

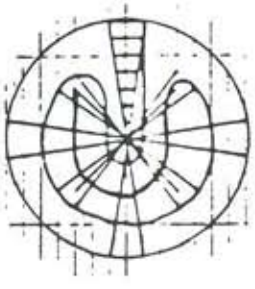
1er cercle, rayon = $\sqrt{50}$ (=5 diag.) Rayon de l'hexagone =4

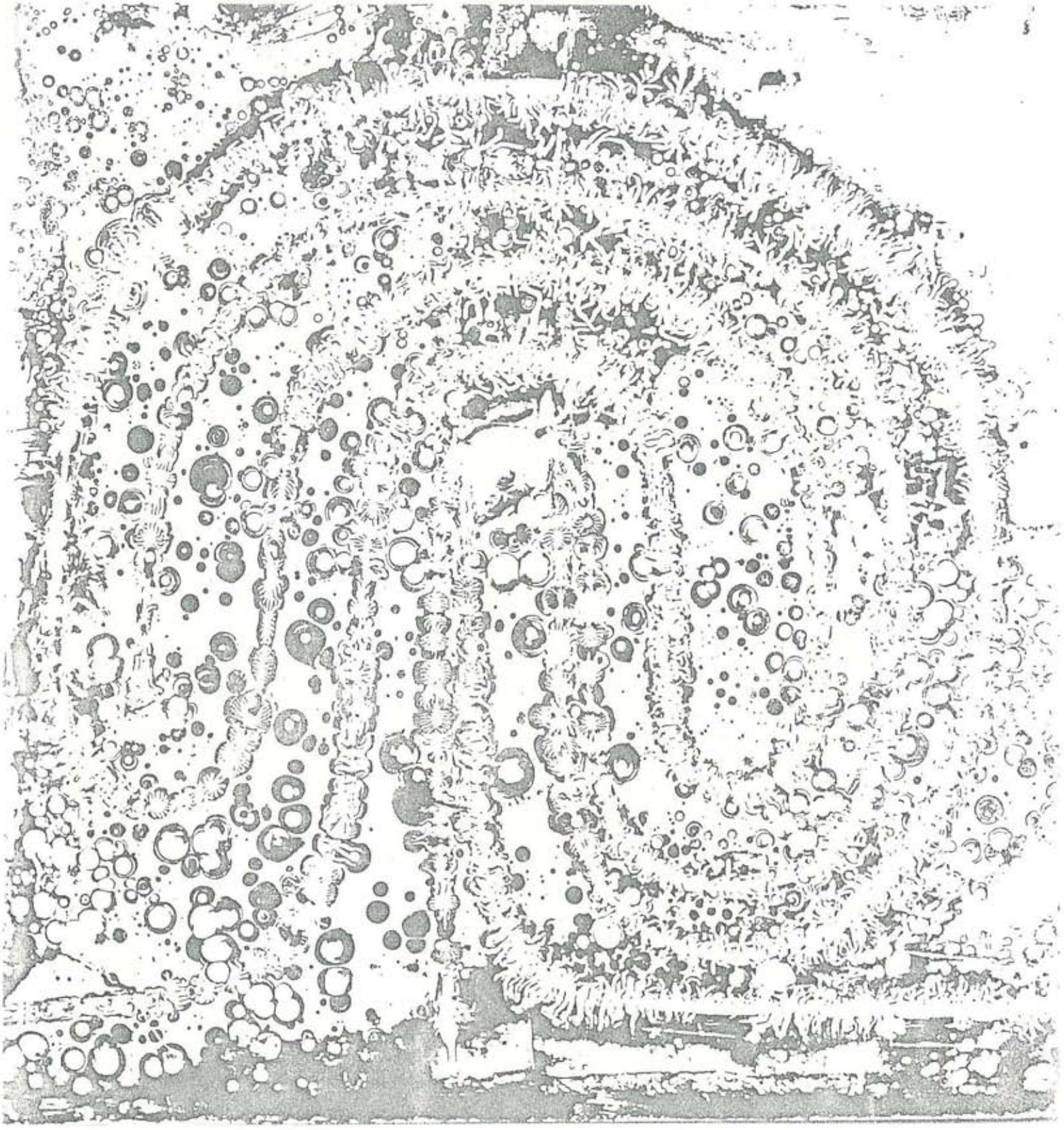
2e cercle, rayon = 7 (bords de carré) Rayon du pentacle $=\sqrt{50}$

3e cercle, rayon = 5 (bords de carré) Diag. du rectancle $1\times7=5$

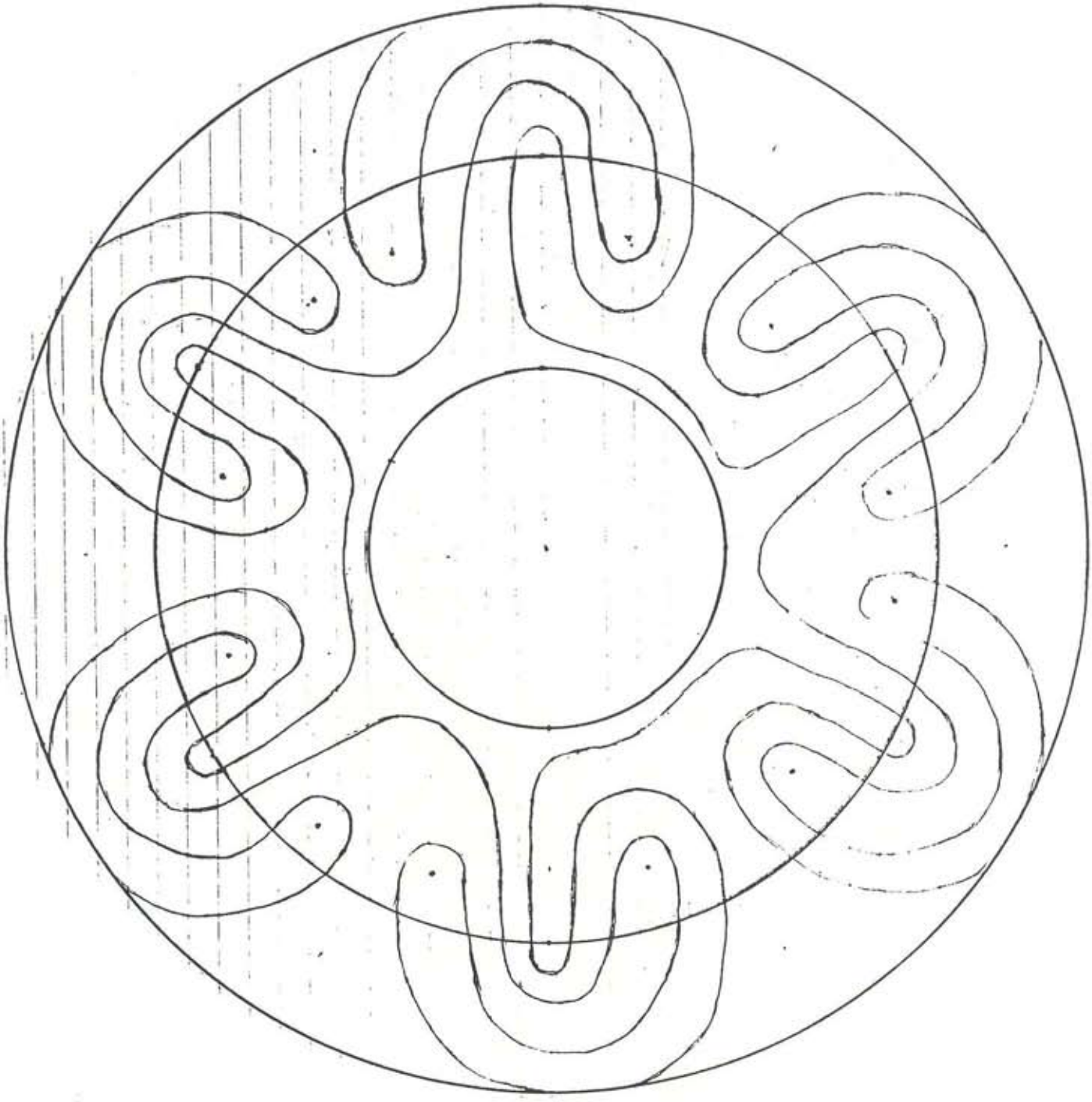


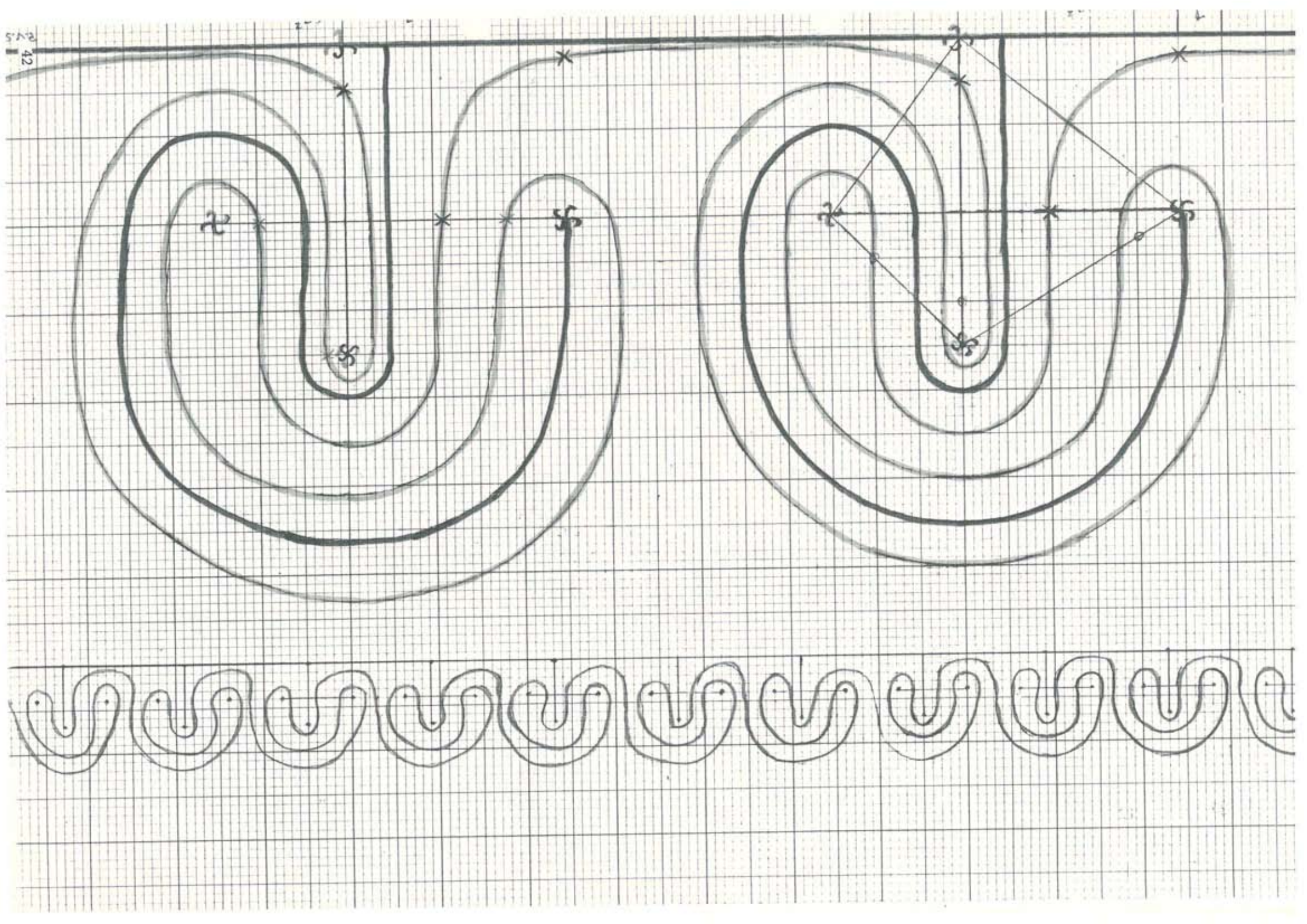
Motifs labyrinthiques avec leurs relations rectangulaires 3×4 et 1×7





Electro-image
ou imagerie obtenue par appareils électroniques



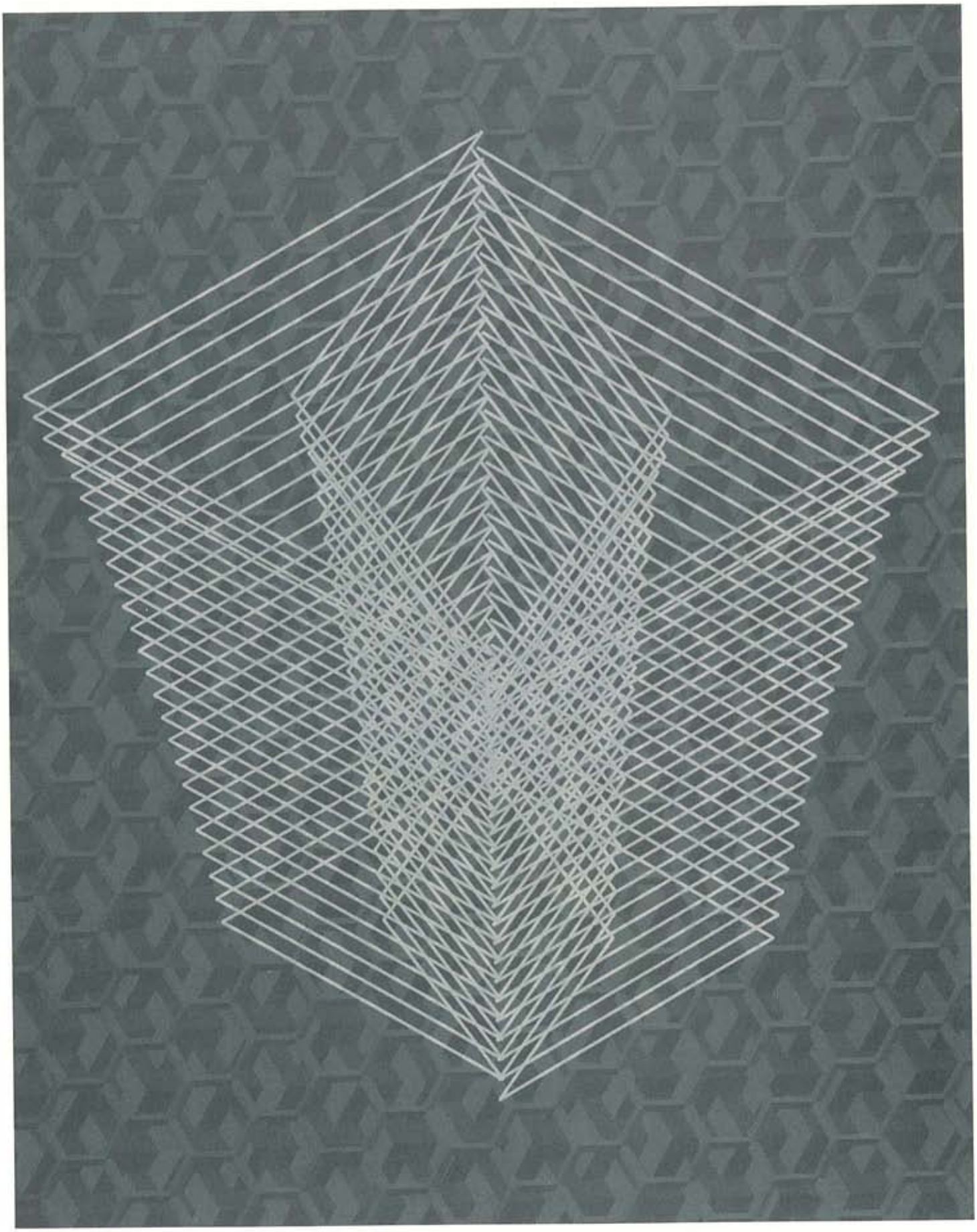


LA LÉGENDE DU LABYRINTHE

A la première croix, le temps n'existe pas, mais c'est là qu'un Demi-Dieu rencontre une Nymphe et que tu es conçu. Tu avances jusqu'à atteindre un point où il y a une terrible tension entre le temps et le non-temps. Le temps l'emporte et, à la deuxième croix, tu nais. Les lois d'airain du temps sont représentées en noir. Il faut suivre ces lois et tu te vois tourner à droite alors que jusque là tu pensais tourner à gauche. Ces centres gauche et droit sont à l'origine d'une grande attraction et d'un grand pouvoir magnétique. C'est l'enfance, tout est nouveau et à découvrir, mais pendant que tu avances joyeusement, le non-temps, qui est en train de devenir le temps passé, commence à s'imposer. Tu dois être éduqué par l'expérience ancestrale. Il faut apprendre. Mais au passage de la ligne entre le Centre et le Temps, voici qu'afflue une énergie nouvelle : tu te sens capable de comprendre le passé et d'embellir l'avenir. Que disparaisse le vieux passé attardé ! Te voici révolutionnaire. Une splendide carrière s'ouvre devant toi. Tu vas changer la face de ton Pays. Tu es un héros. Mais à mesure que l'attraction magnétique du temps passé qui est le non-temps commence à t'atteindre, tu t'interroges : as-tu œuvré véritablement, ou bien aurais-tu seulement remis à neuf les vieux démons ? Tu te sens devenir philosophe pendant que tu es amené inéluctablement à te tourner vers la source première et le cœur de la vie. Toi qui pensais autrefois être favorisé et conduit vers la grandeur, tu t'aperçois près du but que ton chemin prend deux directions en même temps. Le Futur et le Passé sont indissociables. Ton passé fut rempli de gloire, que sera ton avenir ? Vis ton âge, il te reste moins de chemin devant toi que tu n'en as déjà parcouru. Tu croyais avoir atteint le sommet du pouvoir et de la connaissance. Mais c'était justement le début du déclin et, venue du Temps Passé, voici que t'appelle la Barque de l'Eternité, sur laquelle tu espères être un passager heureux. Jusqu'à ce que, une fois encore peut-être, juste à temps, un Demi-Dieu rencontre une Nymphe...

UN PETIT EXERCICE

CHERCHER LES EIFS ET LES UTILISATIONS POSSIBLES DE CETTE FORME PLANE



ACTIVITÉS DE L'ASSOCIATION ARKOLOGIE

Arkologie met à votre disposition par un autre mode de pensée, de type global et intuitif et dans l'esprit retrouvé des Anciens, avec les techniques et méthodes de l'avenir :

- **une commission Architecture :**
  — des tests de matériaux et techniques nouvelles ; des tests de terrains, de maisons et d'appartements avec assainissement et harmonisation ; des études et projets architecturaux pour une architecture de Vie et du Mieux-Être ;
- **une commission médicale :**
  — pour porter un regard nouveau sur l'être humain et la maladie et redonner à l'homme sa dimension totale ; créer une médecine à dimension humaine ; jeter un pont entre diverses disciplines ;
- **une commission pratique et créativité :**
  — avec des recherches fondamentales sur les formes et leurs applications à tous les domaines (industrie, médecine, agriculture, etc.) ;
- **une commission arts martiaux :**
  — importance de la forme sur la voie du guerrier, recherche de l'unité et de l'harmonie à travers le conflit : aïkido et pratiques internes ;
- **d'autres commissions sont en cours de création :**
  — la communication (d'entreprise, d'activités diverses...), l'agriculture, l'Art, les religions.
- Les cours où fusionnent la théorie et la pratique sur les formes et les Eifs d'après les modèles de Jacques Ravatin.
  Voici le programme des cours en général :
  Présentation d'Arkologie - Nécessité d'une nouvelle façon de penser - Eifs ou ondes de formes ? - Science et radiesthésie - Les champs de cohérence - L'obs. - L'Enel, la dualité dynamique - La notion de délocalisation - L'ext. - Objet technique, esthétique et phéniste - Le champ physique, le champ vital, le champ psychique - Petit historique des recherches sur les formes - Le cumulaire, le décalaire, le canal - Émergence et immergence des repères - Le local et le global - Localisation, délocalisation et relocalisation, effondrement et réinvestissement - L'Auréolaire - Le chevauchement - L'Equimsey - Amorce et géniteur - Ancron et Voïloc - Systèmes T.A.G. - Les Fractants.

  La pratique du pendule - Conventions mentales et recherche - Les différents types de pendules et de mancies - Le Nord de forme - Les polarités - Les Eifs de type B.C.M. de type E et de type M - Les autres Eifs - Le pendule universel - Le disque ou carré émetteur - Les Champs de Taofel - Les niveaux d'équivalence, les états, les atmosphères - Les différentes catégories de formes - Tester les systèmes vivants - La forme fondamentale du vivant - Expériences diverses avec les formes.

CALENDRIER

— **A Nice : Séminaire ARKOLOGIE aux dates suivantes :**
3 et 4 mars 1990, 28 et 29 avril 1990, 16 et 17 juin 1990.
Renseignements : (16) 93.07.08.66.

— **A Paris : Calendrier des Séminaires-cours de 2 jours :**
10 et 11 février 1990, 31 mars et 1er avril 1990, 9 et 10 juin 1990 de 9 h 30 à 12 h 30 et de 14 h 00 à 17 h 00.
lieu : FORUM, 102 bis, rue de Vaugirard.
Arts Martiaux : les cours d'AÏKIDO continuent.
Renseignez-vous au 48.59.56.18.

RENOUVELEZ VOTRE ABONNEMENT

à retourner à ARKOLOGIE
77, rue de la République - 93200 Saint-Denis

REVUE DE REFLEXION
D'APPLICATION
DE RECHERCHE

Arkologie

Fondamentale

(numéros 5 et 6 ou 7 et 8)
Je souscris à Arkologie un abonnement d'un an (soit 2 numéros par an, 40 F le numéro).
Ci-joint mon règlement de 70 F par chèque bancaire à l'ordre d'arkologie.

à ..... le .....

Signature,

Est intéressé par les cours :
(inscrire oui ou non)

à Paris **(42.43.05.14)** ..... ☐
en Bretagne **(98.63.27.40)** ..... ☐
à Nice **(93.07.08.66)** ..... ☐

Je désire recevoir le numéro 1 ou 3 ou 4 (n° 2 épuisé), 45 F le numéro.

Ci-joint mon règlement par chèque bancaire à l'ordre d'Arkologie.

à ..... le .....

Signature,

M., Mme, Mlle : .....
(en capitales)

Raison sociale : .....

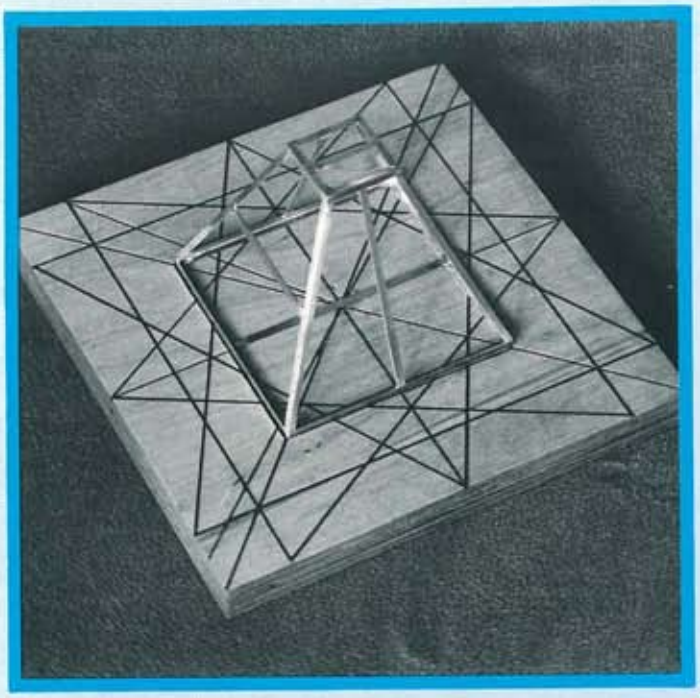
Fonction : .....

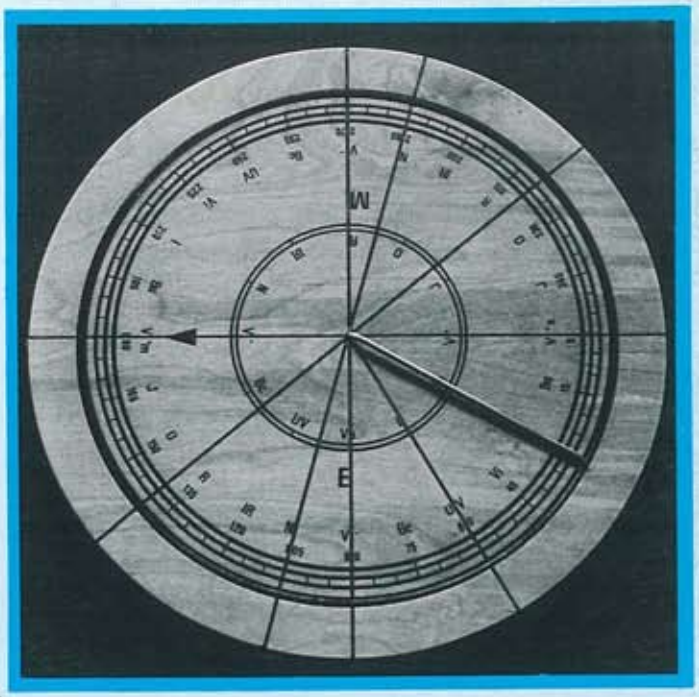
Adresse : .....

.....

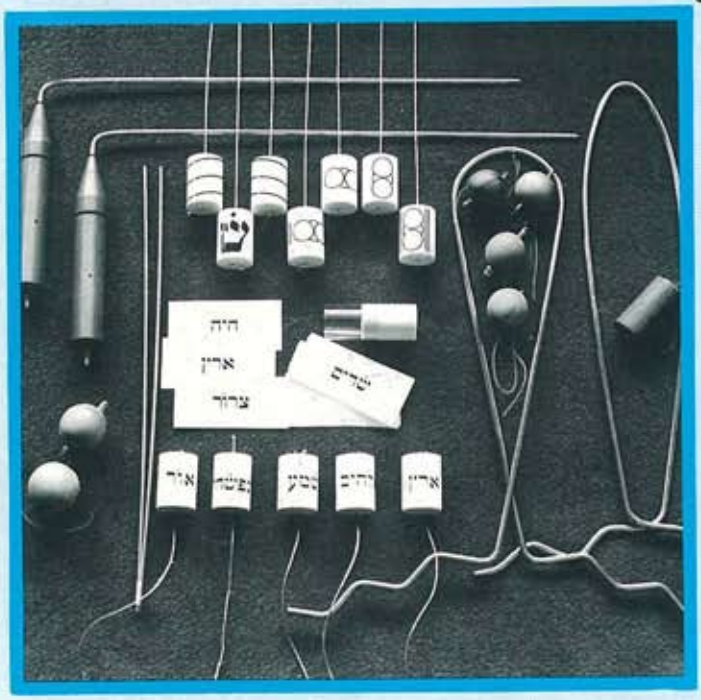
Code postal : ..... Ville : .....

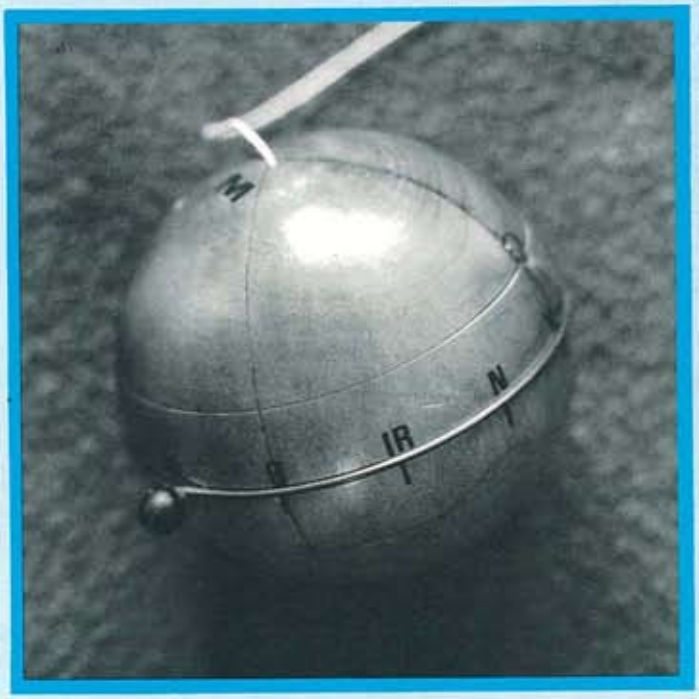
Téléphone : .....





A B
C D





MATERIEL DE RECHERCHE EN ARKOLOGIE

et appareils destinés à prévenir les nuisances de l'habitat

- recherche sur les eifs -

GROUPE ARKOLOGIE

pendule équatorial personnalisé	D
pendules à caractères hébraïques	C
pendules divers , baguettes , antennes	C
carré et disque émetteur	B
harmonisateur (divers modèles)	A

certains de ces appareils ont été mis au point par le groupe Arkologie

documentation sur demande

PHILIPPE ARRAULT
Architecte DPLG

7, impasse de Machault les Tours
91 610 Ballancourt sur Essonne
Tél.: (1) 64 . 93 . 48 . 28